
ABBA
La Légende
Jean-Marie
Potiez
ÉDITIONS
HORS
COLLECTION
UNIVERSAL



Jean-Marie Potiez

ABBA

La Légende

À ma mère Oscarine
et à ma grand-mère Augustine.

Crédits photographiques :
Cats/Kipa/Corbis Sygma : p. 86
Hammarsten/Corbis Sygma : p. 62
Pressens Bild : p. 92 Thomas Engström (haut), Torbjörn Andersson (bas), p. 93 Mats Fogeman (haut).
Universal/DR : p. 1, 7, 19, 47, 49, 59, 75, 83, 89.
Collection personnelle Stig Anderson/DR : p. 2/3, 11, 15, 21, 23, 26, 29, 31
Guido Marcon : p. 36
Tous les autres documents : collection personnelle de l'auteur.

ISBN 2-258-05843-0
N° d'éditeur : 615
Imprimé en France par Pollina, 85400 Luçon - N°L84872

Éditions Hors Collection

Bibliographie

ABBA - The Book
(Jean-Marie Potiez - Aurum Press - 2000)
Som Jag Är
(Agnetha Fältskog/Brita Åhman - Norstedts - 1996)
ABBA The Complete Recording Sessions
(Carl Magnus Palm - Century 22 - 1994)
ABBA Gold - The Complete Story
(John Tobler - Century 22 - 1993)
Stikkan - Den Anspråkslöse Refrängsångaren
(Oscar Hedlund - Sweden Music Förlag - 1983)
ABBA In Their Own Words
(Rosemary York - Omnibus Press - 1982)
ABBA
(Harry Edgington-Peter Himmelstrand - Magnum Books - 1979)
ABBA By ABBA
(Christer Borg - Stafford Pemberton - 1977)

Presse

ABBA Infos (Guy Bodescot), *ABBA International Magazine*, *ABBA 5 Years*, *Aftonbladet*, *Allers*, *Arbetet*, *Bravo*, *Bild Journalen*, *Dagens Nyheter*, *Das Freizeit Magazin*, *Expressen*, *France-Soir*, *Hemmets Journalen*, *Juke Box*, *La Dernière Heure*, *Le Soir*, *Podium*, *Salut*, *Saxons*, *Se*, *Télérama*, *Vecko Revyn*.

Remerciements

Suède et Danemark : Anni-Frid Lyngstad, Benny Andersson, Agnetha Fältskog, Björn Ulvaeus, Stig Anderson, Görel Hanser, Lasse Hallström, Rune Söderqvist, Filip Bornikal Jensen, Thomas Nordin, Jokke Norling, Håkan Nygren, Carl Magnus Palm, Sven Åke Peterson, Lars Fostner, Olle Rönnbäck, Inger Svenneke.

France et Belgique : Christian de Tarlé et Thérèse Chassagout (Universal), Sandrine Martin (RTL), Bob Naves, Géraldine Attani, Guy Bodescot, Alain Boublil, Eric Damon, Bernard Deman, Stéphane Demazet, Philippe Denis, Philippe Elliot, Frédéric Fontbonne, Catherine Hinard, Marc Kraidy, Patrick Largeteau, Thierry Lécuyer, David Legrand, Jean-Claude Misse, Alex Mizrahi, Patrice Monnerie, Daniel Morgui-Tomas, Jean Pajot, Jean-Michel Poncelet, Marie-Laure Sanchez, Laurence de Virville.

Retrouvez tous les événements autour du livre sur Internet : http://abbalegende.online.fr

Fan Club officiel ABBA :
Agnetha Benny Björn Frida Fan Club
PO Box 3070
4700 GB Roosendaal
Pays Bas
http://abba.muziek.net

Sommaire



1.



Anni-Frid

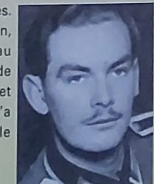
La silhouette élégante, le port racé et le regard puissant, Anni-Frid, également surnommée Frida, est une femme déterminée, curieuse de tout, qui dévore la vie à pleines dents. Végétarienne et protectrice de l'environnement, celle que Benny, Björn et Stig appelaient « Beauty » n'en est pas moins une *fashion victim* écumant les boutiques des grandes capitales, changeant de coiffure comme on change de montre, et fréquentant aussi bien la jet-set que les têtes couronnées. Frida adore sortir et faire la fête. Durant les années ABBA, il était d'ailleurs fréquent de voir le couple Frida-Benny rentrer aux petites heures. Sa passion pour la danse, son goût pour le monde de la nuit et ses nombreux amis noctambules ne sont pas étrangers au fait qu'elle soit rapidement devenue une icône *gay*.

Les parents d'Anni-Frid Synni Lyngstad et Alfred Haase

Anni-Frid Synni Lyngstad est née le 15 novembre 1945 à Ballangen, à 35 kilomètres de Narvik, en Norvège. Un an plus tôt, le village était encore occupé par les troupes allemandes. Malgré les mises en garde de son entourage, sa mère Synni tomba amoureuse d'un sous-officier, Alfred Haase. Lorsque celui-ci, à la fin de la guerre, dût quitter le pays, il se garda bien de dire que son épouse l'attendait à Karlsruhe, en Allemagne, mais promit à Synni de revenir le plus tôt possible. La jeune fille n'osa pas avouer qu'elle était enceinte.

L'arrivée du bébé est loin d'attendrir les habitants de Ballangen. Ils le surnomment « l'enfant allemand ». Les gens crachent, lancent des injures ou changent de trottoir lorsqu'ils croisent Synni. Si bien qu'elle décide de quitter la ville pour trouver du travail. Elle s'installe à Hardanger, au sud de la Norvège, puis en Suède, où elle tombe gravement malade au bout de quelques mois. Elle décède à l'âge de 21 ans, en septembre 1947.

Les premières années sont rudes pour la grand-mère, Agny, qui doit désormais élever seule sa petite-fille. Elle travaille comme couturière et fait la plonge dans un café pour arrondir les fins de mois difficiles. « Je l'ai toujours appelée maman, raconte Anni-Frid. L'hiver, au coin du feu, elle m'apprenait de vieilles chansons suédoises et norvégiennes. C'est elle qui m'a fait découvrir et apprécier le chant. »



Anni-Frid chante pour la première fois en public à l'âge de 10 ans, à l'occasion d'un gala de la Croix-Rouge. Membre d'une chorale, elle chante aussi avec le cercle religieux Les Bons Camarades et s'inscrit à différents concours amateurs. Le virus de la scène la gagne. Elle a 13 ans lorsque Ewald Ek l'engage dans son orchestre. Le groupe voyage en camionnette et se produit dans la région avec pour seul équipement un micro et deux haut-parleurs de 15 watts. Officiellement, elle est trop jeune pour entrer dans les clubs et les cabarets mais elle triche sur son âge. Il faut dire que, physiquement, c'est déjà un sacré bout de femme.



Anni-Frid à l'âge de 10 ans.

« J'étais contente de quitter l'école car je voulais me consacrer totalement à la musique, dit-elle. Je chantais de 8 heures du soir à 1 heure du matin. Mes amies me prenaient pour une folle. »

Le groupe d'Ewald Ek se dissout au printemps 1961. Anni-Frid se fait alors engager dans un orchestre de jazz, rencontre le bassiste Ragnar Fredriksson et l'épouse en 1963. Quelques mois plus tard, leur fils Hans vient au monde.
L'arrivée du rock et du twist aura bientôt raison du succès de l'orchestre. Qu'à cela ne tienne, Anni-Frid et Ragnar fondent leur propre formation, baptisée les Anni-Frid Four. Le groupe, qui se produit plusieurs soirs par semaine, devient vite l'attraction de la région.
« Notre répertoire, mais aussi notre sourire et notre aisance plaisaient au public, évoque Frida. À cette époque, nous chantions beaucoup de vieilles ballades et des standards de Glenn Miller. Je travaillais ma technique en écoutant les disques d'Ella Fitzgerald et de Peggy Lee. »

En septembre 1964, elle remporte un concours de chant amateur avec *Besame Mucho*. Forte de cette victoire, elle s'inscrit à d'autres radio-crochets tout en continuant ses galas avec les Anni-Frid Four. Mais la jeune femme a de l'ambition. Elle a 19 ans, du charme, du talent à revendre et plus que jamais l'envie de bouger, de s'exprimer et de se réaliser en tant qu'artiste. Afin de parfaire sa technique vocale, elle prend des cours avec le chanteur d'opéra Folke Andersson.

1967 sera l'année de tous les succès pour Anni-Frid. Après la naissance de sa fille Lise-Lotte, un bébé potelé et souriant, elle gagne un radio-crochet qui lui ouvre les portes du concours national *Nya Ansikten* (les nouveaux visages). La finale a lieu le dimanche 3 septembre au parc de Skansen, à Stockholm, le jour où la Suède change le sens de sa circulation routière. Anni-Frid remporte le premier prix avec une reprise de *Weekend In Portofino*, intitulée en suédois *En Ledig Dag* (un jour de libre). Juste après la remise du trophée, elle chante en direct devant les caméras de la télévision, et les trois quarts de la population découvrent une jeune femme élégante et raffinée qui, malgré son trac, se comporte avec beaucoup d'aisance. Le lendemain, elle signe un contrat avec la firme EMI et sort son premier 45 tours quinze jours plus tard.



Anni-Frid en famille avec son mari Ragnar et leurs enfants Hans et Lise-Lotte.



Anni-Frid enregistrera par la suite plusieurs disques et entamera une longue série de galas avec Lasse Lönndahl et, surtout, l'orchestre de Charlie Norman, mais sans connaître le grand succès. Sa voix serait-elle trop sophistiquée ? Son répertoire pas assez commercial ? Un brin désabusée, elle dira plus tard : « Le public préfère des choses plus mélodieuses. Je suis trop marginale par rapport au style des chansons du hit-parade. »

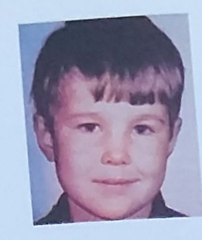
Sur le plan personnel, Anni-Frid fait l'objet de nombreuses critiques.
« Les gens ont été très méchants, dit-elle. On m'a reproché d'abandonner ma famille au profit d'une carrière de saltimbanque. Lise-Lotte et Hans étaient pourtant mieux avec leur père plutôt que dans mon minuscule studio de Stockholm. En plus, j'étais souvent absente. »
Et c'est bientôt le divorce.
« Ragnar et moi n'avions plus rien à nous dire. Le courant ne passait plus. Nous avons décidé de nous séparer sans dispute ni déchirure. Avec le recul, je pense que nous nous étions mariés trop jeunes. Les enfants sont restés près de lui, c'était préférable pour tout le monde. »

Le 1er mars 1969, Anni-Frid est recalée au *Melodifestivalen* (sélection suédoise pour l'Eurovision) avec sa chanson *Härlig Är Vår Jord* (merveilleuse est notre terre). La jeune femme accuse mal cet échec et se met à douter profondément de ses capacités à devenir une chanteuse populaire. Par chance, le destin va mettre sur sa route Benny Andersson, le clavier du groupe Hep Stars.
« Il est entré dans ma vie au bon moment, confie Anni-Frid. Je déprimais, seule, loin de mes enfants. À tel point que je me demandais parfois si mon métier valait vraiment tous ces sacrifices. Benny traversait aussi une période difficile. Cela nous a rapprochés. À partir de ce moment, nous ne nous sommes plus quittés. »

EMI



2.



Benny

Musicien autodidacte, Benny manie aussi bien l'accordéon que la guitare, mais sa grande passion reste le piano.

Calme et proche de la nature, il aime évoquer sa passion pour les chevaux, Elvis Presley, les Beach Boys et la musique folk. Mais il perd son humour lorsqu'on lui rappelle qu'il portait des plumes et des strass en 1975 ou qu'ABBA est devenu culte chez les *gays* et les *drag queens*.

Göran Bror Benny Andersson est un beau bébé blond et joufflu qui voit le jour le 16 décembre 1946 à Stockholm. Deux ans plus tard, sa famille s'installe à Vällingby, dans la banlieue ouest. Chez les Andersson, tout le monde fait de la musique. Et Benny ne sera pas une exception ! Il a tout juste 6 ans et déjà un accordéon dans les mains. Épaulé par son père Gösta et son grand-père Efraim, il apprend la technique en même temps que les airs folkloriques suédois.

L'accordéon n'ayant plus de secret pour lui, Benny se voit offrir un piano à l'âge de 10 ans. C'est une révélation. « Malgré quelques leçons rébarbatives de piano à l'école, j'ai tout de suite senti que c'était mon instrument. J'ai peu à peu développé ma propre façon de jouer. Je n'ai jamais voulu apprendre le solfège. Pour moi, musique doit rimer avec plaisir et non avec contrainte. Cette passion ne m'a jamais quitté. Aujourd'hui encore, lorsque je vois un piano, je ne peux pas m'empêcher de l'essayer ! »

Les études sont loin de passionner Benny. À 15 ans, il quitte l'école et se trouve quelques jobs d'appoint. Après avoir fait du porte-à-porte pour vendre des machines à laver, il décroche un emploi de gardien dans la société de son père et, le soir, il joue de l'orgue avec un groupe local. C'est à cette époque qu'il rencontre la rousse et piquante Christina Grönvall, une jeune chanteuse qui lui donnera deux enfants, Peter et Helene.

Par un heureux concours de circonstances, Benny fait la connaissance de

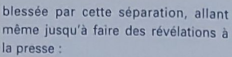


Svenne Hedlund, le chanteur des Hep Stars, un groupe qui commence à se faire un nom dans la région. En 1964, Svenne propose à Benny de remplacer l'organiste des Hep Stars qui vient de partir.
« Benny dénotait complètement au début, se souvient Svenne. Il avait une coupe en brosse impeccable et portait la cravate, alors que nous avions tous un look sauvage et les cheveux longs. Mais il s'est amélioré par la suite, il est devenu aussi hippie que nous ! »

Benny apporte un souffle nouveau au sein du groupe et, surtout, ses talents de compositeur. En 1965, les Hep Stars chantent *Cadillac* à la télévision. Ils grimpent sur les enceintes, hurlent et se roulent par terre. La jeunesse se pâme et les parents crient au scandale. En Suède, la « Hep Starsmania » peut commencer.
« Nous étions très influencés par les Beatles, mais aussi par Elvis Presley, Chuck Berry ou les Beach Boys, se souvient Benny. Pourtant, notre musique était un mélange de country, de rock et de rythmes allemands. On se croyait très branchés. Nous sommes arrivés au bon moment. Le public nous considérait comme la réponse suédoise aux groupes étrangers. Pourtant, nous chantions en anglais. »

Christina Grönvall, Peter et Helene, ses enfants.

Benny quitte Christina en 1966. La jeune femme restera longtemps blessée par cette séparation, allant même jusqu'à faire des révélations à la presse :

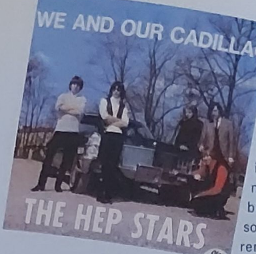


« Benny ne s'est jamais expliqué, raconte-t-elle. Il m'a seulement téléphoné pour me dire qu'il me quittait. Il n'a jamais osé avouer qu'il avait une fiancée et deux enfants à la maison. Il avait trop peur pour sa carrière et son image. Lorsqu'une fois j'ai suivi les Hep Stars en tournée, ils m'ont demandé de me cacher ! »

Benny signe de nombreux succès pour les Hep Stars, dont *No Response, Wedding, Consolation, It's Nice To Be Back* ou *Sunny Girl*. Sur scène, les Hep Stars font hurler les foules et s'évanouir les jeunes filles. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'on les a surnommés « les Beatles suédois ». En studio, ce sont les techniciens qu'ils font hurler, mais pour d'autres raisons. Incapables d'arriver à l'heure ou de s'entendre sur les morceaux à enregistrer, ils ont, en outre, de gros problèmes d'ego. Benny, lui, reste étranger à toutes ces querelles. Pendant que les autres se chamaillent, il pianote ou joue de l'harmonica dans son coin.

Au cours de l'été 1966, Benny rencontre Björn Ulvaeus, chanteur et guitariste du groupe folk Hootenanny Singers. Les deux hommes n'ont, apparemment, rien en commun. Et pourtant, ils se découvrent de nombreuses affinités musicales et une même vision du métier. De cette amitié naîtra bientôt une intense et fidèle collaboration.
« Björn est en quelque sorte le frère que je n'ai jamais eu, précise Benny. Rien ne viendra jamais altérer notre amitié. Quoi qu'il arrive, je le considérerai toujours comme mon frère. »

Les Hep Stars, qui sont devenus des idoles nationales, vendent maintenant chaque disque à plus de 100 000 exemplaires. Un record pour un petit pays comme la Suède. Mais, même

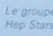


s'ils ont pris en main leur carrière et créé leur propre label, Hep House, il leur manque un imprésario. Rien n'est géré convenablement et l'argent sort plus vite qu'il ne rentre. Le tournage d'un film, en Afrique, intitulé *Habari-Safari* se révélera être un véritable gouffre financier et le début de la fin pour les Hep Stars. Le percepteur mettra un terme à la carrière des cinq musiciens lorsqu'il présentera une note de plus de un million de couronnes suédoises pour impôts non payés. Benny a du mal à avaler la pilule.

« Tous mes droits d'auteur allaient directement au fisc, dit-il. Il m'a fallu quatre années pour réparer les erreurs du passé. Par la suite, Stig Anderson, notre producteur avec ABBA, m'a appris à ne plus faire ce genre de bêtises. »

Au cours du mois de mars 1969, Benny rencontre Anni-Frid Lyngstad, une jeune chanteuse qui se produit dans un cabaret de Malmö. Le coup de foudre est aussi bien sentimental que musical. Benny décide de s'occuper du nouveau 45 tours de sa fiancée et signe, avec Björn Ulvaeus, le titre *Peter Pan*. Une collaboration qui se poursuit par l'écriture et l'enregistrement de musiques pour un film, et par une tournée des cabarets avec Svenne Hedlund, son épouse Lotta et Finn Albert, un comique danois.



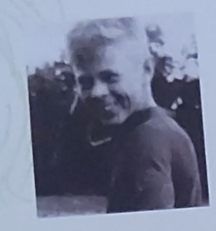


Le groupe Hep Stars.





3.



Björn

Compositeur mais surtout auteur, Björn est l'intellectuel du groupe. Sa connaissance des langues et son sens aigu des affaires et de la promotion l'ont souvent mis en première ligne au cours des interviews. Coiffé d'un improbable casque de cheveux, et plus exhibitionniste que Benny, il poussait régulièrement la chansonnette sur scène et sur disque, même s'il se demande aujourd'hui comment il a pu porter certaines tenues si excentriques.



Björn à l'âge de 12 ans.

Björn Christian Ulvaeus est né le 25 avril 1945 à Göteborg, deuxième ville de Suède. Six ans plus tard, sa famille quitte la région et s'installe dans le petit port de Västervik, sur la côte est. Il reçoit sa première guitare à 11 ans et apprend quelques accords avec son cousin Jon. Ses parents, conscients de ses dons pour la musique, lui conseillent malgré tout de poursuivre ses études de droit à l'Université. C'est là qu'avec trois copains, Tony, Hansi et Johan, il fonde un groupe baptisé les West Bay Singers.

Durant l'été 1963, les quatre garçons empruntent une vieille Volvo PV et décident de partir à la conquête de l'Europe. Même si leurs prestations ne resteront pas gravées dans les annales du rock, l'expérience est enrichissante, et l'argent récolté couvre leurs frais de repas et d'hébergement. Après une dernière étape en Espagne, ils rentrent en Suède où les attend une surprise. Aina, la mère de Björn, a inscrit le groupe au radio-crochet national *Plats På Scen* (en scène). Le groupe réussit les épreuves éliminatoires jusqu'en finale mais n'est pas retenu dans le tiercé gagnant (pour l'anecdote, Anni-Frid Lyngstad faisait partie de la sélection). Dégoûtés, les quatre jeunes gens rentrent à Västervik et jurent qu'on ne les y reprendra plus. La chance arrive finalement sous la forme d'un télégramme envoyé par Bengt Bernhag, découvreur de talents et associé de Stig Anderson, un producteur bien connu dans le métier. Bengt, à la recherche d'un groupe dans leur style, a été attiré par le nom West Bay Singers. Il convoque Björn et ses trois amis pour une audition à Stockholm.

« Ce que nous entendions était fantastique,

se souvient Stig Anderson. Ils formaient tous les quatre un ensemble homogène et leurs voix se mélangaient harmonieusement. J'avoue aussi que quand j'ai vu Björn jouer et chanter, j'ai senti qu'il avait un énorme potentiel. »

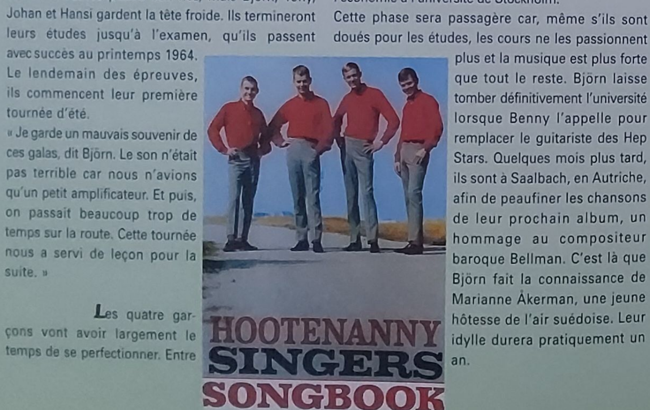


Stig signe le groupe mais impose deux conditions.
« Je voulais qu'ils changent de nom. Même si c'était la traduction anglaise du nom de leur ville natale Västervik, West Bay Singers était démodé. Ensuite, je voulais qu'ils démarrent leur carrière en chantant en suédois pour se différencier des autres groupes. »
Stig Anderson baptise ses nouveaux poulains Hootenanny Singers. Avec leur nom, leur look et leur répertoire, on peut dire qu'ils font l'effet d'un ovni dans le Top 20 suédois. Dès la sortie de leur premier album le succès pointe son nez, mais Björn, Tony, Johan et Hansi gardent la tête froide. Ils termineront leurs études jusqu'à l'examen, qu'ils passent avec succès au printemps 1964.
Le lendemain des épreuves, ils commencent leur première tournée d'été.
« Je garde un mauvais souvenir de ces galas, dit Björn. Le son n'était pas terrible car nous n'avions qu'un petit amplificateur. Et puis, on passait beaucoup trop de temps sur la route. Cette tournée nous a servi de leçon pour la suite. »

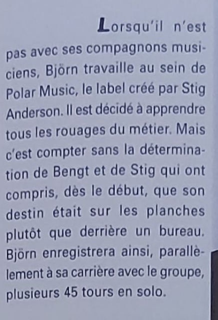
Les quatre garçons vont avoir largement le temps de se perfectionner. Entre 1964 et 1966, ils vont alterner tournées et séances d'enregistrement, consolidant ainsi leur succès en Suède. Sous le nom de The Northern Lights, ils feront même une toute petite percée en dehors des pays scandinaves.

Björn fait la connaissance de Benny Andersson en juin 1966. Après une première rencontre au début du mois, les deux hommes se retrouvent quelques semaines plus tard à l'occasion d'un concert à Västervik. Le courant passe tellement bien qu'ils se mettent à écrire leur première chanson, *Isn't It Easy To Say*.
« Nous avions les mêmes goûts musicaux, raconte Björn. Lorsque Benny parlait, j'avais l'impression de m'entendre, tellement nos idées convergeaient. Nous pensions chacun qu'il serait bon d'écrire désormais toutes les chansons pour nos groupes respectifs ! »

En 1967, les Hootenanny Singers font un carton avec *En Sång En Gång För Längesen* (adaptation suédoise du *Green, Green Grass Of Home* de Tom Jones). Ce qui ne les empêche pas de traverser une période de doutes qui les amènera à reprendre leurs études. Björn choisit ainsi le droit et l'économie à l'université de Stockholm.
Cette phase sera passagère car, même s'ils sont doués pour les études, les cours ne les passionnent plus et la musique est plus forte que tout le reste. Björn laisse tomber définitivement l'université lorsque Benny l'appelle pour remplacer le guitariste des Hep Stars. Quelques mois plus tard, ils sont à Saalbach, en Autriche, afin de peaufiner les chansons de leur prochain album, un hommage au compositeur baroque Bellman. C'est là que Björn fait la connaissance de Marianne Åkerman, une jeune hôtesse de l'air suédoise. Leur idylle durera pratiquement un an.



Lorsqu'il n'est pas avec ses compagnons musiciens, Björn travaille au sein de Polar Music, le label créé par Stig Anderson. Il est décidé à apprendre tous les rouages du métier. Mais c'est compter sans la détermination de Bengt et de Stig qui ont compris, dès le début, que son destin était sur les planches plutôt que derrière un bureau. Björn enregistrera ainsi, parallèlement à sa carrière avec le groupe, plusieurs 45 tours en solo.



Le 4 mai 1969, Björn est à Göteborg pour enregistrer un show télévisé dédié au compositeur Jules Sylvain, dans lequel il interprète plusieurs chansons. Avant même que les caméras tournent, il fait la connaissance d'Agnetha Fältskog qui participe aussi à l'émission.
« J'avais vu Agnetha plusieurs fois à la télévision, se souvient Björn. J'avoue que même si je n'aimais pas ses chansons, j'ai été séduit par l'interprète. Elle avait une voix cristalline qui me plaisait. »

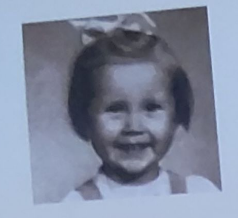
À l'issue du tournage, les deux jeunes gens ne se quitteront plus que pour honorer leurs obligations professionnelles. Quand il n'est pas en tournée avec les Hootenanny Singers, Björn écrit et produit des chansons avec Benny Andersson et Stig pour d'autres artistes.
« Lorsque j'ai présenté Benny à Stig, celui-ci ne croyait pas trop en notre future collaboration. Il a finalement été convaincu lorsqu'il a entendu nos premiers morceaux. Nous avions adopté une manière de travailler assez efficace. Benny se mettait au piano et moi à la guitare. Comme nous n'avons jamais su écrire ni lire une seule note de musique, on enregistrait nos idées sur un magnétophone et on les jouait tout de suite à Stig dans son bureau. »
Les trois hommes forment bientôt une équipe très prolifique. Dès qu'une mélodie est retenue, Stig écrit le texte et fait enregistrer la chanson par ses deux associés. Avec l'écriture de textes en anglais, il leur promet une carrière internationale.



Après une idylle avec Marianne Åkerman, Björn rencontre Agnetha Fältskog.



4.

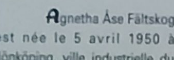


Agnetha

Femme-enfant pour certains, bimbo pour d'autres, Agnetha, c'est l'archétype de la Suédoise. Mélange de Bardot et de Vanessa Paradis, elle est le symbole nordique qui a toujours fait fantasmer les hommes et rêver les jeunes filles. Et il est évident que sa pâleur et sa moue boudeuse sont pour quelque chose dans le succès d'ABBA. Pourtant, malgré sa timidité et ses airs de jeune fille romantique, Agnetha a un caractère parfois difficile et un tempérament soupe au lait. Ce qui n'a pas été sans poser quelques problèmes au sein du groupe. Elle préférait en effet pouponner à la maison plutôt que de partir en tournée à travers le monde.



Agnetha avec ses parents et sa petite sœur Mona.



Agnetha Åse Fältskog est née le 5 avril 1950 à Jönköping, ville industrielle du sud de la Suède, célèbre pour ses fabriques d'allumettes. C'est dans une ambiance musicale et artistique que grandit la petite fille. Sa mère Birgit chante beaucoup à la maison et son père Ingvar, passionné de spectacles, monte régulièrement des revues amateurs.

Agnetha découvre le piano à 5 ans chez un voisin musicien. Elle se montre tellement passionnée que ses parents finissent par lui offrir l'instrument de ses rêves. À la même époque, elle fait ses débuts sur les planches quand son père lui demande de chanter à l'occasion d'une fête de Noël. Devant un public de personnes âgées, elle interprète *Billy Boy*. Sa prestation est d'autant plus remarquée qu'elle perd son pantalon au beau milieu de la chanson, déclenchant l'hilarité générale.
Agnetha prend des leçons de piano et se met à composer. Après une première chanson intitulée *Två Små Troll* (les deux petits trolls), elle noircira des cahiers entiers de textes et de musiques.

Les années passent. Plus qu'une passion, la musique est devenue sa raison de vivre. Avec ses deux copines, Lena et Elisabeth, elle forme le trio vocal The Cambers et envoie une cassette à une station de radio suédoise. La réponse est sans appel : « Non, merci ! » Il en faut plus pour la décourager. Dans sa chambre, elle continue à imiter ses idoles Connie Francis, Dusty Springfield, Rita Pavone et Petula Clark, et s'inscrit à des auditions. À 15 ans, elle décroche la timbale avec l'orchestre de Bernt Enghardt qui cherche une nouvelle chanteuse. Elle quitte l'école, travaille comme standardiste chez un concessionnaire



automobile dans la journée et chante avec ses musiciens le week-end et certains soirs de la semaine. La plupart du temps, elle rentre à 5 heures du matin pour être au bureau à 8 heures. Cette double vie trépidante la prive de sommeil et la fait fondre à vue d'œil. Un matin, elle s'écroule sur son standard. Après une longue explication avec sa mère, Agnetha choisit de se consacrer entièrement à la chanson.

Le premier album d'Agnetha.

C'est ici que le conte de fées commence vraiment. Après sa séparation d'avec son petit copain, Agnetha se met au piano et compose *Jag Var Så Kär* (j'étais si amoureuse), une chansonnette qui va changer son existence. Bernt Enghardt l'enregistre avec son orchestre et l'envoie parmi d'autres maquettes à la firme CBS-Cupol. Seule Agnetha sera retenue par le producteur Little Gerhard pour, dit-il, « la fraîcheur de sa voix ». L'orchestre est recalé.



Agnetha signe son premier contrat discographique et enregistre quatre chansons au studio Philips de Stockholm, le 16 octobre 1967. Après *Jag Var Så Kär*, qui atteint la troisième place du hit-parade, Agnetha ne quitte plus le Top 10. En peu de temps, elle devient la coqueluche des Suédois. Elle plaît parce qu'elle est naturelle et tout à fait dans l'air du temps. Pour beaucoup d'adolescents, elle est aussi une sorte de symbole sexuel rassurant.



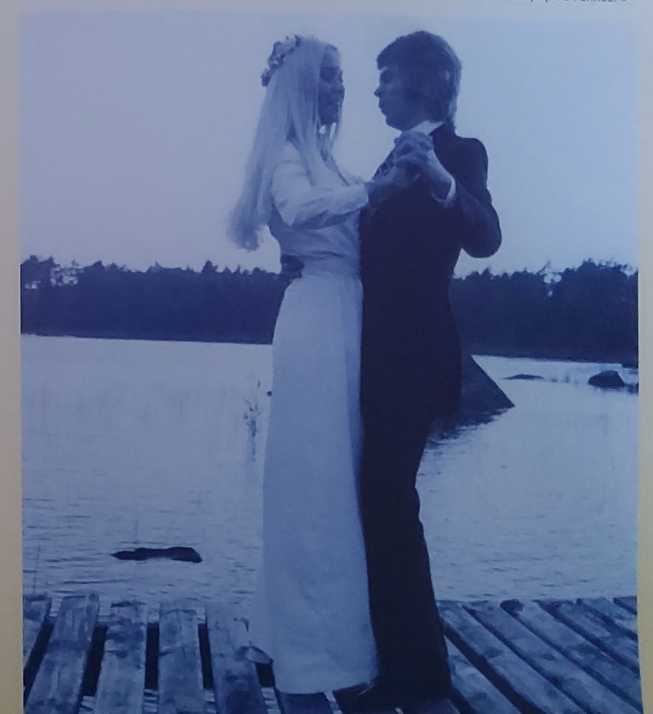
Agnetha et l'orchestre de Bernt Enghardt.

Très vite, avec l'aide de la firme Hansa Schallplatten, Agnetha amorce un début de carrière en Allemagne. Pourtant, malgré huit 45 tours dans la langue de Goethe et une idylle avec son producteur Dieter Zimmerman, le succès ne sera pas au rendez-vous outre-Rhin. En revanche, en Suède, sa carrière va *crescendo*. Ses disques se vendent comme des petits pains et elle est très sollicitée par les télévisions. Et même si une certaine presse continue de critiquer la mièvrerie de ses textes, le public en redemande et ses chansons ne quittent pas les hit-parades.

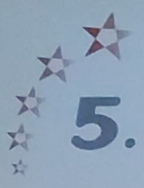
Ce parcours somme toute idyllique est néanmoins semé de quelques embûches. En 1969, les débats sur l'intégration des Tziganes en Suède font grand bruit. Agnetha en fait les frais avec sa chanson *Zigenarvän* (l'ami tzigane). On lui prête même des propos racistes. Ce à quoi elle rétorque : « Je suis désolée que les gens pensent cela. C'est juste l'histoire d'une jeune fille qui tombe amoureuse d'un gitan ! »

Un peu plus tard, Agnetha fera, une fois de plus, la une des journaux avec une autre histoire. Le musicien danois Per Hviid l'accuse d'avoir plagié une de ses mélodies dans la chanson *Om Tårar Vore Guld* (si les larmes étaient de l'or). Il prétend que la chanteuse aurait entendu sa chanson alors qu'il tournait en Suède. Il perdra son procès lorsqu'on découvrira que la tournée remonte à 1950, l'année de naissance d'Agnetha.

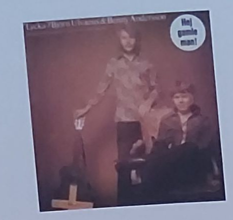
En mai 1969, une rencontre va complètement changer sa vie. Invitée à chanter dans une émission télévisée qui rend hommage au compositeur Jules Sylvain, elle fait la connaissance de Björn Ulvaeus, le leader du groupe Hootenanny Singers. Le coup de foudre est réciproque et les deux jeunes gens emménagent trois mois plus tard dans un petit studio. Difficile de garder un tel secret lorsqu'on est deux artistes très en vue. La nouvelle se répand vite et fait la une des journaux : « Agnetha et Björn : la romance pop de l'année. »



Agnetha épouse Björn le 6 juillet 1971.



5.



Amour et refrains

1970-1974

La journée s'achève. Sur la plage, la silhouette de deux couples se détache sur fond de coucher de soleil. Les garçons jouent de la guitare et les filles chantent à l'unisson. Nous sommes en avril 1970. Björn et Benny ont emmené leurs fiancées à Chypre, loin des obligations professionnelles. Cette semaine de vacances est pour eux l'occasion de mieux se connaître et de s'apprécier. Chacun évoque ses souvenirs, ses goûts musicaux et, entre deux éclats de rire, reprend en chœur les standards suédois et anglo-saxons. Björn et Benny réalisent peu à peu que les voix des filles, chacune dans leur tessiture, s'harmonisent parfaitement et donnent une couleur sonore intéressante aux morceaux. Agnetha et Anni-Frid, qui ont une personnalité et un itinéraire différents, s'apprécient et se découvrent des points communs. Et même si, de retour à Stockholm, chacun reprend ses activités, l'idée d'une collaboration à quatre va progressivement germer.

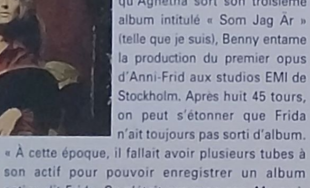
Anni-Frid, qui vient de sortir un nouveau 45 tours, continue ses galas avec l'orchestre de Charlie Norman. Son disque est classé huitième dans le Svensktoppen. Agnetha, de son côté, démarre une tournée d'été avec l'orchestre de Rolf Carvenius et le chanteur Bert-Åke Varg. Sa chanson *Om Tårar Vore Guld* marche tellement bien que l'enregistrement d'une version française est envisagé dans un studio parisien fin juin. Mais, curieusement, la séance sera annulée au dernier moment et remplacée par la version allemande, à Berlin. En ce qui concerne Björn et Benny, ils partent en tournée avec Svenne, l'ex-chanteur des Hep Stars, et sa femme Lotta.



Au cours de l'automne, les deux musiciens sortent un album intitulé « Lycka » (bonheur). N'ayant trouvé personne pour interpréter les maquettes qu'ils ont longuement travaillées, ils ont décidé d'en faire un disque chanté en duo. Mais les chœurs n'ont pas été confiés à n'importe qui puisqu'on retrouve Agnetha et Anni-Frid sur plusieurs morceaux. Ce disque voit aussi l'arrivée d'un personnage important dans la famille : Michael B. Tretow, le futur ingénieur du son d'ABBA. *Hej Gamle Man* (salut, vieil homme), l'un des titres de l'album, devient un énorme tube en Suède, provoquant un vif intérêt des médias pour les quatre Suédois. Les propositions affluent mais l'événement le plus important reste leur premier spectacle au cabaret Trägårn de Göteborg. Le show, baptisé *Festfolket* (un jeu de mots signifiant à peu près « les couples fiancés »), comprend quelques titres écrits par Björn et Benny, des sketchs et de nombreuses reprises. Björn n'a jamais été fier de ce spectacle.

« C'est l'un de nos pires souvenirs, dit-il. Heureusement, nous avons rectifié le tir par la suite. En fait, le problème venait de notre répertoire, pas de nous. Cette expérience nous prouvait que si nous voulions continuer à chanter ensemble, nous devions interpréter nos propres chansons. »

Même si l'expérience est encourageante, Björn et Benny considèrent qu'ils ne sont pas encore prêts à travailler à quatre de manière permanente. Mais cela ne les empêche pas de composer des chansons pour leurs compagnes respectives. Tandis qu'Agnetha sort son troisième album intitulé « Som Jag Är » (telle que je suis), Benny entame la production du premier opus d'Anni-Frid aux studios EMI de Stockholm. Après huit 45 tours, on peut s'étonner que Frida n'ait toujours pas sorti d'album.



Le premier album de Frida

« À cette époque, il fallait avoir plusieurs tubes à son actif pour pouvoir enregistrer un album entier, dit Frida. Ce n'était pas mon cas. Ma maison de disques estimait que je n'avais pas encore trouvé mon style. On m'avait cataloguée chanteuse de jazz, je n'étais pas assez commerciale. Benny m'a permis d'aborder un répertoire un peu plus pop. »
À sa sortie, l'album « Frida » sera encensé par la critique. En plus de son talent, les journalistes ne manqueront pas de souligner le professionnalisme, le tempérament énergique et la sensualité de la chanteuse.

Le titre *Hej Gamle Man* est resté à la première place durant cinq semaines consécutives. Forts de ce succès, Björn et Benny enregistrent la version allemande intitulée *Hey Musikant*. Et alors qu'ils songent déjà au prochain album, ils apprennent que leur chanson *Livet Går Sin Gång* (en anglais *The Language Of Love*) pourrait être enregistrée par Françoise Hardy.



Au printemps 1971, Agnetha, Björn et Benny entament ensemble une tournée des « Folkets Parks » (parcs du peuple) qui s'étalera sur plusieurs mois. Les galas ont lieu en fin de semaine, ce qui laisse les trois artistes libres de travailler à d'autres projets. Il est utile de donner quelques explications sur ces "Folkets Parks" qui joueront un rôle important dans la carrière des quatre membres du futur groupe ABBA. En Suède, la plupart des communes en possèdent un. À l'origine, ces grands espaces verts, pourvus d'une scène ou d'une tribune, servaient aussi bien aux réunions des syndicats qu'aux fêtes populaires, rassemblements et manifestations en tout genre. Depuis plusieurs décennies, ces parcs sont devenus un passage obligé pour nombre d'artistes qui peuvent ainsi exprimer leur talent sur des scènes situées, bien souvent, en plein air.



Événement marquant de cette période : Björn épouse Agnetha le 6 juillet. La cérémonie a lieu dans la petite église de Verum, dans le sud de la Suède. Le couple a essayé de garder le secret mais il y a eu des fuites, et plus de 3 000 personnes ont envahi le village afin d'assister au « mariage de l'année ». Anni-Frid, retenue en tournée avec le chanteur Lars Berghagen, est absente mais Benny joue de l'orgue à l'église. À la sortie, c'est la bousculade. Agnetha se fait même légèrement écraser le pied par l'un des chevaux qui tire la calèche. Le voyage de noces sera reporté à une date ultérieure car le couple est en tournée pendant tout l'été. Le lendemain de la cérémonie, Stig reçoit un coup de fil de Stockholm annonçant le suicide de son ami Bengt Bernhag. Bengt, qui était un pilier de Polar Music, avait peu à peu décroché suite à de sérieux problèmes de santé. Björn est très affecté par la disparition de celui qu'il considère comme son second père.
« Je lui dois tellement, dit-il. Il m'a appris tous les rouages de ce métier. À la suite de cet événement, Stig m'a proposé la succession de Bengt au sein de Polar Music. J'ai accepté à la seule condition que Benny soit associé à notre collaboration. Stig a accepté... à condition que mon salaire soit réduit de moitié. »

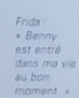
People need love
MERRY-GO-ROUND (En Karusell)

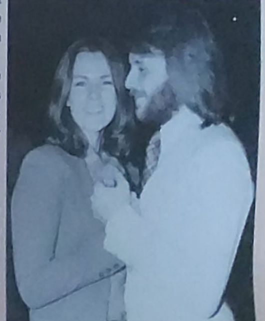
C'est l'année de tous les succès pour Anni-Frid. Son duo avec Lars Berghagen, *En Kväll Om Sommaren* (un soir d'été), marche bien et elle fait ses débuts dans une revue au théâtre Folkan de Stockholm. Mais la surprise vient de son nouveau titre *Min Egen Stad* (ma propre ville) qui devient un tube en quelques semaines et atteint la première place des classements suédois.

Le 30 octobre 1971 sort sur les écrans *Någon Att Älska* (quelqu'un à aimer), le film dont Björn et Benny ont signé la musique. C'est un bide retentissant. Dépourvu d'histoire, le long-métrage n'est rien d'autre qu'une suite de scènes plus ou moins déshabillées. Les deux musiciens n'auront cependant pas travaillé pour rien puisque l'un des titres, *She's My Kind Of Girl*, est devenu un énorme tube au Japon, dépassant les 500 000 exemplaires vendus.

En janvier 1972, Frida enregistre son dernier 45 tours pour le label EMI. Parmi les deux chansons figure la version suédoise du succès de Sheila *Plus de chansons tristes*. Le couple Benny-Frida quitte Stockholm et achète une maison à Vallentuna, au nord de Stockholm.

À la même époque, Agnetha fait ses débuts dans la version suédoise de la comédie musicale *Jesus-Christ Superstar*, dans le rôle de Marie-Madeleine. À l'issue de répétitions épuisantes, la première a lieu au Scandinavium de Göteborg. Le spectacle est descendu en flèche par la critique. Il semblerait que la production, faute de temps, ait bâclé la mise en scène.
Agnetha quitte la troupe au bout de dix jours pour enregistrer en Allemagne et pour préparer sa tournée d'été.


Frida « Benny est entré dans ma vie au bon moment. »



Enfin, ce qui devait arriver depuis longtemps se produit ! Les quatre Suédois sortent un 45 tours sous le

nom à rallonge de Björn & Benny, Agnetha & Anni-Frid. Et on peut considérer que *People Need Love* est LA première véritable chanson du futur groupe ABBA. Car, cette fois, les filles ne sont pas seulement dans les chœurs mais assurent bel et



Björn « Nous étions désormais convaincus que ça fonctionnait à quatre »

bien des parties chantées sans les garçons. Et contrairement à ce qui a souvent été écrit, ce n'est pas un hasard si Björn a mis les filles en avant. Il souhaite se rapprocher le plus possible des groupes mixtes en vogue comme Middle Of The Road et Blue Mink. En revanche, l'idée de « yodler » à la fin du morceau vient d'Agnetha et de Frida. *People Need Love*, qui atteindra la dix-septième place en Suède, marque une nouvelle étape dans la carrière des deux couples.

« Nous étions désormais convaincus que ça fonctionnait à quatre et que nous pouvions envisager une suite, dit Björn. Mais nous n'étions pas pressés, car Agnetha était encore sous contrat avec sa maison de disques CBS Cupol. »

Ce premier 45 tours chanté en anglais permet au groupe de s'exporter bien au-delà des frontières scandinaves. Le disque sortira dans un certain nombre de pays dont les États-Unis (sur le label Playboy Records), l'Allemagne, les Pays-Bas et même la France et la Belgique, sur le label Vogue. Alain Boublil (auteur, entre autres, des *Misérables* et de *Miss Saïgon*) raconte : « J'avais créé Baboo, ma propre société de productions et d'éditions musicales. Un jour, Stig Anderson, qui était un très bon ami, m'a apporté *People Need Love*. C'est comme cela que tout a commencé. Nous avons signé un contrat d'édition et le disque a été distribué par Vogue. »



Le succès encourageant de *People Need Love* est loin d'avoir fait tourner la tête de nos quatre Suédois. Après cette parenthèse musicale ensemble, chacun revient à ses premières amours. Anni-Frid repart en tournée avec le musicien Roffe Berg. Son contrat avec EMI ayant expiré, elle signe tout naturellement sur le label Polar Music et obtient pour la deuxième fois la première place avec *Man Vill Ju Leva Lite Dessemellan* (on veut pourtant vivre un peu entre-temps). Agnetha poursuit sa tournée d'été, tandis que Björn et Benny mettent en chantier un album de chants de Noël avec tous les artistes du label Polar Music.

Mi-novembre, les deux couples sont invités au Festival mondial de la chanson de Tokyo. De retour à Stockholm, une bonne nouvelle parvient de la Société nationale de télévision. Le quatuor est invité à présenter une chanson pour la sélection du concours de l'Eurovision. Stig, Benny et Björn se mettent rapidement au travail, choisissant de composer au calme sur leur île de Viggsö, dans l'archipel de Stockholm. Désormais, Björn, Benny, Agnetha et Anni-Frid deviennent un groupe à part entière.

« Dès le départ, nous savions qu'il fallait présenter une chanson pop, à contre-courant des mélodies sirupeuses inhérentes au concours, dit Björn. Pour les paroles, Stig cherchait un titre court et compréhensible dans plusieurs langues. C'est comme ça que *Ring Ring* s'est imposé au fur et à mesure de nos séances de travail. À l'époque, c'était certainement notre meilleure chanson. »

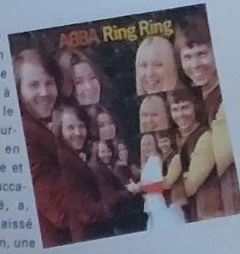
La veille de l'enregistrement final au studio Metronome, Björn et Benny font écouter la maquette à leur ingénieur du son Michael B. Tretow.

« Michael a eu un rôle primordial dès cet instant, souligne Björn. Une de ses premières trouvailles sonores a été de modifier légèrement la vitesse de certaines pistes, ce qui donnait plus de profondeur et de puissance aux instruments enregistrés. Par la suite, cette technique est devenue l'un des ingrédients du son ABBA. »

En Suède, le *Melodifestivalen* (sélection suédoise pour le Grand Prix Eurovision de la chanson) est une véritable institution. C'est l'un des événements télévisuels les plus importants puisque regardé par la moitié du pays. Ce samedi 10 février 1973, l'émotion est à son comble pour nos quatre Suédois : jusqu'au dernier moment, on a craint qu'Agnetha, en fin de grossesse, n'accouche dans le studio de télévision. Mais tout se passe bien, et la chanson *Ring Ring* est ovationnée par le public. Au vu des pronostics, ils sont sûrs de gagner. Mais c'est compter sans le jury composé d'experts (critiques, musiciens et professionnels du show-business) qui choisissent finalement le duo Malta. *Ring Ring* arrive seulement à la troisième place. Björn ne mâche pas ses mots : « C'est comme si le ciel nous était tombé sur la tête. Nous étions complètement écœurés par les résultats car nous avions tout mis en œuvre pour gagner le concours. Et nous étions vraiment les meilleurs ! »

Par la suite, l'existence du jury sera largement contestée par le public, et on mettra en avant le fait que la Suède n'a jamais remporté le concours de l'Eurovision à cause des mauvais choix de ce jury professionnel.

Lorsque Polar Music met sur le marché les deux 45 tours *Ring Ring* (versions suédoise et anglaise), le succès est immédiat. Cela remet du baume au cœur des quatre membres du groupe qui s'apprêtent à sortir leur premier album. Le titre marque même un record dans l'histoire du hit-parade. Alors que la version suédoise est numéro un du Svensktoppen (classement des titres chantés en suédois), la version anglaise entre directement à la première place du Tio i Topp (le Top 10) et du Kvällstoppen (classement du soir). Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le 23 février, Agnetha donne naissance à une fille prénommée Linda Elin. Le bébé pèse 3,100 kg et mesure 51 cm.



Le premier album du futur groupe ABBA

Fort du succès de *Ring Ring* en Suède, Stig essaye de promouvoir le disque à l'étranger. Fin mars, le groupe entame une tournée promotionnelle en Allemagne, en Autriche et au Bénélux. Agnetha, accaparée par son bébé, a, exceptionnellement laissé sa place à Inger Brundin, une amie d'Anni-Frid. Le voyage se termine à Bruxelles où le groupe chante *People Need Love* et *Ring Ring* devant les caméras de la télévision belge. Bob Navez (Vogue Belgique) en garde un souvenir amusant : « Lors de leur première visite, nous sommes allés déjeuner dans un restaurant. À la fin du repas, ils m'ont dédicacé un billet de 100 couronnes suédoises. Ils plaisantaient sur le fait que, s'ils devenaient célèbres un jour, ce souvenir aurait encore plus de valeur. J'ai précieusement gardé le billet ! »

En France et en Belgique, Vogue n'a pas jugé bon de sortir l'album « Ring Ring », estimant que le groupe est encore trop méconnu. Cela n'empêche toutefois pas le 45 tours de se classer à la deuxième place en Belgique.

Depuis longtemps, les deux couples sont confrontés à de nombreux problèmes liés au nom du groupe, trop long, et surtout difficile à prononcer et à retenir. Stig, qui a compris que ce sera un handicap pour leur future carrière internationale, lance un concours dans un quotidien suédois. Les retours sont nombreux et les noms étonnants : Flower Power, Black Devils, Golden Diamonds, Baba



et, surtout, ABBA, provenant de la réunion des initiales des quatre prénoms. Toute l'équipe adopte ce dernier, après avoir demandé la permission à la marque suédoise de conserves de harengs Abba. Comment son P.-D.G. aurait-il pu refuser une telle publicité gratuite ?

Au cours d'une fête organisée par Polar Music pour ses dix années d'existence, Stig remet à ses artistes un bon nombre de récompenses. Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid reçoivent un Disque d'or pour les ventes du 45 tours *Ring Ring* et un Disque de diamant pour l'album du même nom. Les Hootenanny Singers se voient remettre un Disque d'or pour leurs deux dernières compilations et Ted Gärdestad pour son album « Ted ».

Björn et Benny ne s'endorment pas pour autant sur leurs lauriers. Ils composent, écrivent et enregistrent au studio Metronome les chansons du futur album qui sortira, cette fois, sous le nom d'ABBA. Dans le même temps, Stig annonce officiellement que le groupe participera au prochain *Melodifestivalen*. Le producteur reste convaincu qu'il faut présenter un titre court, attrayant et compréhensible dans toutes les langues. Il profite d'un séjour aux îles Canaries pour emmener les maquettes composées par les deux musiciens.

« J'étais très inspiré par leurs mélodies, confie Stig. Ma première idée, *Honey Pie*, était un nom déniché dans un livre de cuisine, mais j'avais du mal à développer un texte autour de ce titre. Finalement, en poursuivant mes recherches dans une encyclopédie, j'ai trouvé *Waterloo*. Le deuxième morceau, *Hasta Mañana*, m'a été inspiré par la radio et la rue. À Las Palmas j'entendais souvent dire « hasta mañana ». Je trouvais que cette expression collait bien à la musique. Le texte est venu rapidement. »





Après de nombreux tests dans l'entourage d'ABBA, la chanson *Waterloo* est finalement choisie. On met surtout en avant le fait que le titre est chanté par le groupe en entier, contrairement à *Hasta Mañana*, moins dynamique, interprété seulement par Agnetha.

Le *Melodifestivalen* a lieu le samedi 9 février 1974. Cette fois, ce n'est plus un panel d'experts qui choisit la chanson gagnante mais le public. Les membres d'ABBA sont confiants : *Waterloo* est une chanson rock, puissante et innovante pour le concours de l'Eurovision. De plus, l'aspect visuel n'est pas négligeable. Non seulement le chef d'orchestre Sven-Olof Walldoff est habillé en Napoléon, mais le groupe porte des tenues de scène totalement inspirées par la mode glam rock qui fait fureur partout en Europe. « J'étais une amie de Benny et Frida, précise la styliste Inger Svenneke. J'avais créé quelques vêtements pour le groupe en 1973 et puis, ils m'ont demandé de faire ces costumes pour l'Eurovision. Je sais qu'ils sont maintenant devenus mythiques et pourtant, ils ont seulement coûté 500 francs pièce à l'époque ! »

Le lendemain, Stig saute dans un avion et part faire la tournée des maisons de disques et des éditeurs musicaux des principaux pays d'Europe du Nord. En cinq jours, il visite Copenhague, Hambourg, Vienne, Amsterdam, Londres, Bruxelles et Paris. Il a dans ses bagages la version anglaise de *Waterloo*, des dossiers de presse, des photos et une biographie du groupe en quatre langues.

« Je ne voulais négliger aucun détail car cet événement est un superbe tremplin pour les chanteurs qui veulent s'exporter, se souvient-il. Aux États-Unis, où on ne connaît pas le concours de l'Eurovision, j'ai même acheté une page de publicité dans les mensuels musicaux *Billboard* et *Cashbox* ! »

Polar Music met sur le marché l'album et les deux 45 tours *Waterloo* (en suédois et en anglais). En Suède, le succès est immédiat, mais en France la sortie du simple est nettement plus discrète. Il faudra attendre la victoire du groupe à Brighton, le 6 avril, pour que Vogue lance un nouveau pressage avec la mention « Premier Grand Prix Eurovision 1974 », et se décide enfin à faire la promotion d'ABBA chez nous.



Viggsö : un petit paradis dans la Baltique

Lorsqu'on quitte Stockholm en direction de la mer Baltique, on ne peut éviter de traverser l'archipel. C'est ici, au milieu des 24 000 îles, à vingt-cinq minutes en bateau du centre-ville au sud de Roslagen, que se trouve l'île de Viggsö. Un havre de paix entouré d'eau où le groupe aime venir se ressourcer, loin de la foule et des médias.

Chaque couple possède un chalet, ainsi que Stig et sa femme Gudrun. Björn et Benny viennent souvent composer à Viggsö. Ici, pas de téléphone ni de télex et personne pour les déranger. Björn emmène toujours sa guitare et un magnétophone à cassettes. Pour travailler, les deux musiciens ont une petite cabane vitrée avec un piano mal accordé. De nombreuses chansons d'ABBA ont vu le jour sur l'île de Viggsö, parmi lesquelles *Ring Ring, Honey Honey, I Do, I Do, I Do, I Do, I Do, Tropical Loveland, The King Has Lost His Crown* ou encore la version anglaise de *Fernando*.

« C'est la réponse à toutes les pressions que nous pouvons subir, dit Björn. Dès qu'on arrive là-bas, on se repose ou on se met au travail mais le stress disparaît instantanément. Nous pouvons faire de la musique jour et nuit si nous en avons envie, sans aucune contrainte. J'ai remarqué que lorsque le rythme s'accélérait et devenait trop pesant, je pensais systématiquement à Viggsö. C'est un besoin vital. On nous a constamment demandé pourquoi nous ne quittions pas la Suède afin de payer moins d'impôts. Mais nous avons besoin de nos racines. Nous avons besoin de la nature. C'est certainement l'un des secrets de notre équilibre ! »

« Là-bas, on peut vraiment se concentrer sur notre travail, ajoute Benny. Nous composons, nous mangeons et nous buvons de temps en temps une bonne bière ou quelque chose de plus fort. »

On peut retrouver ABBA sur l'île de Viggsö dans certaines séquences du documentaire suédois *Abba-Dabba-Dooo !!* tournées pendant l'été 1976, ainsi qu'à la fin du film *ABBA – The Movie*.



La victoire

Quand ABBA débarque à Brighton le 3 avril 1974, la partie est loin d'être gagnée, car les Anglais voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces quatre Suédois et de leur bombe musicale intitulée *Waterloo*. Dans cette XIXe édition du concours de l'Eurovision, il y a surtout deux favoris : la belle Australienne Olivia Newton-John, qui représente le Royaume-Uni, et le duo hollandais Mouth & McNeal. Du côté des journalistes, pas un



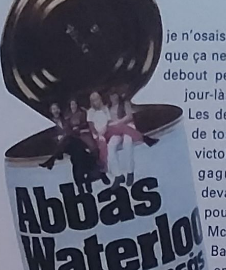
seul, excepté les suédois, ne croit en la victoire d'ABBA. Il en faut plus pour démonter Stig : « Depuis le début, je savais que nous gagnerions. Rien ne pouvait me décourager. Et puis, même sans la première place, le concours de l'Eurovision nous permettait d'accéder au statut d'artistes internationaux. En 2 min 50, l'Europe entière allait découvrir ABBA. On ne peut rêver meilleure publicité ! »



Lorsque les participants des 17 pays sont invités à rejoindre la salle du Dôme de Brighton pour les répétitions, l'émotion gagne les deux couples. D'autant plus qu'un incident vient perturber les premiers essais d'ABBA. Les techniciens de la BBC, essayant de compromettre les chances de la Suède, s'entêtent à diffuser la bande d'accompagnement du groupe avec un volume sonore très bas. Ce qui supprime totalement l'effet dynamique de la chanson.
« Je ne pouvais admettre que des techniciens de ce niveau mettent en cause la vétusté du matériel, dit Björn. Stig, Benny et moi avons élevé le ton et on nous a promis que tout rentrerait dans l'ordre. Jusqu'au dernier moment, j'ai eu peur que le problème ne se reproduise. »

À 21 h 30 la musique du générique retentit. La délicieuse et kitschissime Katie Boyle présente le déroulement de la soirée. La Suède est en huitième position dans l'ordre d'entrée en scène. Dans les loges, l'espace est restreint et l'attente très longue. Après la chanson yougoslave, les musiciens d'ABBA sont invités à monter sur scène pendant la diffusion du clip présentant le groupe. L'arrivée du chef d'orchestre Sven-Olof Walldoff dans le costume de Napoléon déclenche les applaudissements et les rires. Dès les premières notes, Agnetha et Frida s'élancent sur la scène : « My, my, at Waterloo Napoleon did surrender... » Le son est puissant et les voix décollent. Côté visuel, c'est un feu d'artifice de satin, de paillettes et de stretch, monté sur semelles compensées. On est à mi-chemin entre Gary Glitter et les cantinières du régiment de l'Empereur. Et, pour couronner le tout, Björn s'est fait fabriquer une guitare en forme d'étoile. Du jamais vu au concours de l'Eurovision ! ABBA vient de donner un coup de vieux à tous les autres participants.

Sitôt les dernières notes achevées, la salle leur fait une ovation. Le groupe regagne les coulisses et le suspense s'installe.
« L'attente était insupportable, se souvient Frida. Après avoir tout donné sur scène, j'avais l'impression de me dégonfler comme un ballon. »
Björn, de son côté, fait les cent pas dans le couloir. « J'étais tellement moulé dans mon pantalon que je n'osais pas m'asseoir de peur que ça ne craque. J'ai dû rester debout pendant des heures ce jour-là. »



Les derniers votes viennent de tomber et confirment la victoire d'ABBA. Le groupe gagne avec 24 points devant Gigliola Cinquetti pour l'Italie et Mouth & McNeal pour les Pays-Bas. Katie Boyle a failli en perdre son chignon ! Elle bafouille et éclate de rire en annonçant les vainqueurs. C'est la première fois que la Suède remporte le Grand Prix Eurovision de la chanson. Pour l'anecdote, signalons que l'Angleterre n'a donné aucun point à ABBA !

Stig Anderson monte sur scène pour recevoir le trophée. Il remercie en cinq langues et s'inquiète de ne pas voir Björn et Benny qui n'arrivent qu'au bout de 45 secondes. On apprendra par la suite qu'un vigile – probablement perturbé par leurs tenues extravagantes – les a empêchés de monter sur scène, prétendant que le prix était seulement décerné aux compositeurs. Tout rentre finalement dans l'ordre et le groupe au complet revient interpréter *Waterloo*.

Sitôt les caméras éteintes, les quatre Suédois sont pris d'assaut par les photographes et les journalistes.
« Nous avions perdu tout contact avec la réalité, dit Frida. Nous étions comme dans une bulle. Je n'ai aucun souvenir des questions et des réponses échangées ce soir-là. »
Ce n'est pas le cas de Stig, qui a gardé une dent contre le journaliste suédois Ulf Gudmundsson. Dans une interview pour le journal télévisé, celui-ci a tenté de déstabiliser le producteur d'ABBA : « Ne trouvez-vous pas provocant de chanter *Waterloo*, une bataille où 40 000 hommes sont morts ? » Stig ne l'a jamais oublié : « J'étais tellement suffoqué que je n'ai pas su quoi répondre. Mais pourquoi faut-il toujours que les journalistes politisent tout ? Ne pouvait-il pas simplement nous féliciter au lieu de nous démolir ? » Hormis cet incident, tout le monde semble ravi de la victoire de la Suède et, surtout, de faire la connaissance des deux « bombes » suédoises Agnetha et Frida qui ne laissent pas les hommes insensibles ! Le défilé des félicitations et des questions se poursuivra tard dans la nuit, et le champagne coulera à flots jusqu'à 4 heures du matin. Quelques jours plus tard, ABBA chantera dans la fameuse émission britannique, *Top Of The Pops*.

« Je pensais vraiment qu'Olivia Newton-John et le duo hollandais Mouth & McNeal avaient plus de chances de gagner que Waterloo qui, franchement, était l'une de nos moins bonnes chansons. »

Agnetha : *As I Am*, 1996.



Benny et Anni-Frid ouvrent des télégrammes d'encouragement avant le concours.



Le tourbillon promotionnel commence quasiment dès l'annonce de la victoire du groupe au concours de l'Eurovision. Tout le monde veut ABBA ! Pour leur chanson, bien entendu, mais aussi pour leur originalité et pour leur look plutôt exotique dans le paysage musical européen. En quittant Brighton, ils font un crochet par Londres, pour participer à l'émission *Top Of The Pops*, puis s'envolent pour l'Allemagne, avant de rentrer épuisés à Stockholm.

Cette pause est de courte durée car le groupe est attendu dans de nombreux pays. Après avoir annulé leur tournée des parcs en Suède, ce qui leur vaudra les foudres de la critique, les quatre membres d'ABBA s'envolent pour Paris.
Ils ont, hélas, peu de temps pour savourer leur séjour dans la capitale, le planning est chargé. En trois jours, ils enchaînent les émissions de radio (*RTL Non Stop*) et de télévision (*Midi-Première*, présentée par Danièle Gilbert et *Domino*, de Guy Lux). Et pour couronner le tout, l'enregistrement de la version française de *Waterloo* est prévu au studio Vogue. Le 45 tours, produit par Claude-Michel Schönberg et Alain Boublil, sortira le 10 mai, en quantité limitée. En France, *Waterloo* marchera bien (n° 3 dans le hit-parade RTL), mais le succès du 45 tours n'arrivera pas à dynamiser les ventes du 33 tours, qui resteront faibles.

Après une visite aux Pays-Bas et en Allemagne, le groupe arrive à Bruxelles. En Belgique, le succès d'ABBA a été rapide. Et même si *Waterloo* a atteint la première place dès sa sortie, la venue du groupe est un bon coup de promotion. Après l'enregistrement de l'émission mensuelle *Chansons à la Carte* (présentée par André Torrent), dans laquelle ABBA interprète *Ring Ring* et *Waterloo*, le groupe est accueilli au Cinéma, une discothèque bruxelloise. Un groupe de jeunes, qui a revêtu l'uniforme des soldats de l'Empereur, remet aux quatre Suédois une réplique du célèbre bicorne de Napoléon et une bouteille de The Waterloo (une cuvée spéciale de Mandarine Napoléon). Le lendemain, nouvelle surprise pour ABBA : une réception les attend à Waterloo où le bourgmestre leur fait visiter sa ville. Les réjouissances sont de courte durée car le groupe doit être à Paris dans l'après-midi pour chanter dans l'émission télévisée *La Une est à Vous* (présentée par Bernard Golay). Pour leur ouvrir la route, un groupe de motards escorte la voiture jusqu'à la frontière française.

Lorsqu'ils ne sont pas aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne ou ailleurs, Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid continuent de travailler en studio.
Parallèlement à la sortie de *Honey Honey*, le deuxième extrait de leur album, ils préparent de nouveaux titres pour le prochain disque. Afin de limiter les voyages sans pour autant négliger la promotion, ils ont l'idée de faire réaliser des vidéo-clips. Tournés en 16 mm, ces petits films promotionnels seront envoyés systématiquement aux télévisions du monde entier. À commencer par *Ring Ring* et *Waterloo*, mis en boîte pendant l'été par un jeune réalisateur du nom de Lasse Hallström.

En septembre, ABBA effectue sa première visite aux États-Unis, où *Waterloo* est classé à la sixième place dans le Hot 100 du *Billboard*. Pendant trois jours, le groupe rencontre les journalistes canadiens et américains puis, avant de quitter le continent, fait un crochet par Philadelphie pour chanter dans le très populaire *Mike Doublas Show*. Ken Barnes écrira dans *Rolling Stone* : « L'arrivée d'ABBA dans les *charts* a été l'événement musical le plus réconfortant de ces derniers mois. La production de *Waterloo* est éclatante de modernité. On a immédiatement envie de monter le son de l'autoradio. »

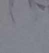
L'automne est des plus actifs pour les quatre membres d'ABBA. En plus de la sortie et de la promotion du nouveau titre *So Long*, le groupe prépare une tournée dans les pays d'Europe du Nord. Le calendrier, divisé en deux parties, satisfait pleinement Agnetha qui ne veut pas s'éloigner trop longtemps de sa fille Linda. Du 17 au 30 novembre, le groupe se produira au Danemark, en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

En outre, l'empire Polar Music va s'agrandir. Stig Anderson a acheté un hôtel particulier au n° 1 de la rue Baldersgatan, dans le quartier des ambassades. Après plusieurs mois de travaux, Stig, ABBA et leurs collaborateurs s'installeront dans leurs nouveaux locaux, plus vastes et plus luxueux.

Le bilan de l'année 1974 est très positif. Le 45 tours *Waterloo* est classé dans 14 pays (n°1 en Angleterre et n°6 aux États-Unis) et s'est vendu à plus de 6 millions d'exemplaires dans le monde. En Allemagne, les auditeurs de Radio Luxembourg ont décerné à ABBA le prix du « groupe le plus populaire de l'année ».







6.



Amour, gloire et beauté

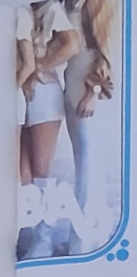
1975-1976

Après le succès de *Waterloo*, Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid vont mettre les bouchées doubles pour consolider leur récente notoriété. Ils espèrent ainsi faire taire les mauvaises langues qui prétendent qu'ABBA est un feu de paille incapable de survivre au concours de l'Eurovision.

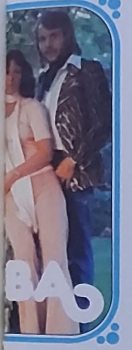
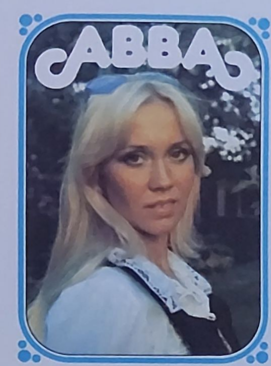
La seconde partie de leur tournée (du 10 au 22 janvier) dans les pays scandinaves est un triomphe. Cette fois, ABBA fait salle comble tous les soirs. Épaulés par le groupe The Beatmakers, les deux couples présentent un show digne des plus grandes stars du glam rock. Sur scène, les arrangements sont d'ailleurs beaucoup plus rock que sur disque. Le succès est tel que Stig décide de prolonger par une série de concerts dans les parcs suédois, durant l'été. Il met ainsi fin à la rancœur de certains journalistes qui avaient accusé le groupe de se « désintéresser du public suédois », après l'annulation de la tournée d'été en 1974.

Après une visite éclair en Allemagne, ABBA arrive à Paris pour trois jours de promotion. Le groupe chante *So Long* dans l'émission *Samedi est à Vous* (de Bernard Golay) et se rend ensuite à RTL pour le *Super Club* en direct (présenté par André Torrent) où il interprète *Waterloo* et *So Long*. Durant leur séjour dans la capitale, les deux couples rencontrent la presse, posent pour les photographes et mettent en boîte la chanson *So Long* pour l'émission *Ring Parade* de Guy Lux. Fin mars, les deux couples s'accordent une pause avant d'entamer une période d'activité très intense.

Le 45 tours *I Do, I Do, I Do, I Do, I Do*, prélude au nouvel album, sort le 10 avril. ABBA commence la promotion aux Pays-Bas avec le show *Top Pop* dans lequel le groupe interprète en exclusivité un nouveau titre, *SOS*. Le 15 avril, ABBA chante *Rock Me* et *I Do, I Do, I Do, I Do, I Do* devant les caméras de la RTB, pour l'émission mensuelle *Chansons à la Carte* (présentée par André Torrent). Après Bruxelles, les deux couples arrivent à Paris. Outre les habituelles interviews et séances photos, ils participent aux émissions *Samedi est à Vous* et *Midi-Première*.
L'accueil est excellent dans la plupart des pays d'Europe, excepté en Angleterre où ABBA semble avoir perdu la cote depuis le flop de *So Long* et le succès mitigé de *Ring Ring*. La firme Epic-CBS semble y croire encore mais, malgré les efforts de promotion, le 45 tours ne monte pas plus haut que la trente-huitième place dans les *charts* et les journalistes prennent un malin plaisir à démolir ABBA. Le journal *Melody Maker* écrit : « *I Do, I Do, I Do, I Do, I Do* est si mauvais que ç'en est douloureux. »









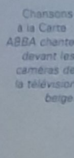






De retour à Stockholm, ABBA s'attaque au tournage de plusieurs films promotionnels. Aidés par le réalisateur Lasse Hallström, ils mettent en image quatre chansons du nouvel album : *Mamma Mia, SOS, Bang-A-Boomerang* et *I Do, I Do, I Do, I Do, I Do.*

« MTV et les autres chaînes musicales n'existaient pas à cette époque, explique Björn. Nous avions vu un film promotionnel très mal réalisé aux États-Unis avec une seule caméra filmant un plan-séquence. Lasse nous a convaincus qu'on pouvait faire nettement mieux, il avait déjà un tas d'images en tête. Même si nous avons parfois ajouté quelques idées personnelles, c'est lui qui trouvait tous les concepts et développait les synopsis. Aujourd'hui, ces petits films paraissent démodés. Mais en 1975, nous étions parmi les premiers à en tourner. »





Chansons à la Carte ABBA chante devant les caméras de la télévision belge.

Signalons que Lasse Hallström était presque débutant en 1974-1975. Il est aujourd'hui un réalisateur très prisé à Hollywood. Parmi ses nombreux films, on peut citer *Ma vie de chien, Gilbert Grape, l'Œuvre de Dieu la Part du Diable* et *Chocolat*.

Le 21 avril, l'album « Abba » sort simultanément dans toute l'Europe. À la première écoute, on sent que Björn, Benny et Michael B. Tretow ont peaufiné ce disque jusqu'à la perfection. Les mélodies, les voix, les arrangements, la prise de son donnent une impression d'exceptionnelle harmonie et révèlent ici ce qu'on peut appeler le « son ABBA ». À noter, parmi les onze titres, l'instrumental *Intermezzo No. 1,* préalablement appelé *Bach-Låten* (la chanson de Bach), qui est le clin d'œil de Benny à son musicien classique préféré.

Après le look post-hippie de l'album « Waterloo », le photographe Ola Lager revisite le glamour des années trente avec l'une des plus belles pochettes du groupe.

Limousine, champagne et hôtel grand luxe : leur nouvelle image fait grincer des dents les socialistes suédois qui accusent ABBA de prôner les vertus du capitalisme. Le groupe Pep's Blodsband ira même jusqu'à parodier la photo sur son album dans une version... « prolétaire » (voir page 45).

En Angleterre, la presse persévère dans le style « ABBA ne peut pas survivre au concours de l'Eurovision ». La revue *Disc* écrit : « Les pauvres ABBA semblent avoir eu beaucoup de bonnes intentions avec cet album. Il contient quelques chansons qui pourraient faire d'excellents 45 tours, comme *Bang-A-Boomerang, I Do, I Do, I Do, I Do, I Do* et le fameux *So Long*... mais le reste ne vaut pas la peine d'être mentionné. »

ABBA revient à Paris le 25 mai pour chanter *I Do, I Do, I Do, I Do, I Do* dans l'émission *Système 2* de l'incontournable Guy Lux. Agnetha et Anni-Frid ont troqué leurs costumes glam pour de nouvelles créations d'Owe Sandström et Lars Wigenius, les fameuses robes longues avec les chats (bleu et jaune) qui, dans les années quatre-vingt-dix, seront indissociables de l'image d'ABBA. En France, le disque se vend très bien (il sera Disque d'argent) mais il ne grimpe pas plus haut que la vingt-sixième place sur RTL.



Visite promotionnelle aux États-Unis

Suite à la visite officielle du président polonais Edward Gierek en Suède, ABBA reçoit des dizaines de sacs postaux remplis de lettres, de poèmes, de dessins et d'objets faits main envoyés par leurs fans polonais. Détail amusant : beaucoup de fans, prenant Björn pour une femme, le représentent avec une poitrine.

ABBA repart en tournée du 21 juin au 9 juillet. Sur scène, le groupe présente un vrai show avec costumes, lumières, fumigènes, bulles et feu d'artifice au final. Habitué à des spectacles plus traditionnels, le public des parcs suédois est émerveillé, même s'il trouve parfois le niveau sonore trop élevé. En deux semaines, ABBA a attiré près de 100 000 spectateurs. Le point culminant sera le concert au parc d'attractions Gröna Lund de Stockholm, avec un record de 19 000 personnes.

ABBA est de plus en plus populaire en Australie. Depuis *Ring Ring* et *Waterloo*, chaque 45 tours est un succès. Mais lorsque le clip vidéo de *Mamma Mia* est diffusé dans l'émission *Countdown*, un phénomène imprévisible se produit. Les disquaires, la chaîne de télévision et la maison de disques RCA sont submergés de coups de fil et de lettres réclamant le disque. Stig se montre d'abord réticent puis finit par céder face à la pression. Il ne le regrettera pas car le succès de *Mamma Mia* va être énorme (500 000 exemplaires vendus) et à l'origine d'une véritable « Abbamania » en Australie.

En France, le 45 tours *SOS* bénéficie d'une bonne promotion et de fréquents passages radio. La chanson est numéro un du *Hit* de France Inter, présenté par Michel Touret. En revanche, elle fera un passage éclair sur RTL à la quarantième place. ABBA vient à Paris le 26 septembre pour enregistrer les émissions *Samedi est à Vous* et *Ring Parade*. Les quatre Suédois, qui sont descendus à l'hôtel Crillon, participent aussi à l'émission d'Europe 1 de Jacques Ourévitch *5-6-7* et chantent *SOS* dans l'émission de Michel Drucker *les Rendez-vous du dimanche* (une séquence qui sera diffusée le 9 novembre). La chanteuse Marie enregistrera la version française de *SOS*.

Le proverbe « Nul n'est prophète en son pays » ne convient pas tout à fait à ABBA. Récemment élus « Artistes de l'année » par les lecteurs du magazine suédois *Vecko-Revyn*, on peut même ajouter que leur cote de popularité n'a jamais été aussi forte chez les 7 à 77 ans. Cependant, on ne peut pas passer sous silence les « anti-ABBA ». Le groupe, symbole de la bourgeoisie et du kitsch, est détesté par la contre-culture. La gauche prône même le boycott d'ABBA. Un blocus qui semble avoir gagné les professionnels de l'audiovisuel. Au cours d'une interview au Danemark, Stig ne mâche pas ses mots : « Depuis Brighton, nous n'avons été invités qu'une seule fois à chanter devant les caméras. En Angleterre, en Allemagne et en France, nous avons fait dix fois plus d'émissions. La télévision suédoise néglige complètement ABBA, c'est intolérable ! » Les choses s'arrangent un peu avec la participation du groupe à *Made In Sweden For Export*, un documentaire musical qui sera vendu au Midem 76 et représentera la Suède à la Rose d'Or de Montreux. Dans ce programme présentant le pays et ses artistes les plus en vogue, ABBA chante trois chansons.

Lorsque le groupe arrive à San Diego, le 2 novembre, l'emploi du temps est très serré. Stig et la firme américaine Atlantic ont organisé deux semaines de promotion très efficaces. L'accent a surtout été mis sur les apparitions télévisées.
ABBA participe ainsi au *Mike Douglas Show*, au programme de Merv Griffin, en direct de Las Vegas, au *Don Kirshner Show*, à l'*American Bandstand* et au *Dinah Shore Show*, à Los Angeles. Le point culminant du voyage est le très célèbre *Saturday Night Show* à New York. Sid Bernstein, après s'être occupé de la carrière des Beatles aux États-Unis, promet aux quatre Suédois de prendre en main leur destin sur le continent américain. La cote du groupe est excellente. En 1974, *Waterloo* s'est vendue à 800 000 exemplaires et a reçu le prix de « la chanson la plus diffusée de l'année ». Cette fois, *SOS* obtient la même récompense. Phil Alexander écrit dans le magazine *Cashbox* : « Depuis les Beatles, aucun groupe n'a su autant captiver l'attention des professionnels de la musique et du public qu'ABBA. Le nouvel album allie une technicité et une modernité rares. Un genre se situant quelque part entre celui de Béla Bartók et celui d'Elton John. »



En Angleterre, les mauvaises langues semblent s'être calmées depuis la spectaculaire remontée du groupe dans les *charts* avec *SOS* (n° 6). Et lorsque *Mamma Mia* atteindra la première place, les critiques finiront par admettre qu'ABBA n'était pas une étoile filante au firmament des stars de la pop. On peut dire que cette chanson a remis ABBA sur les rails du succès en Grande-Bretagne.

Agnetha et Anni-Frid sont à l'honneur en Suède, en cette fin d'année, puisque Polar Music met sur le marché, à quelques semaines d'intervalle, leurs albums solos chantés en suédois. À commencer par « Frida Ensam » (Frida seule), le 10 novembre, qui fait l'effet d'une bombe avec son méga-tube *Fernando*. Même si Anni-Frid ne fait pas de promotion à la télévision, à la demande de Stig, la chanson reste neuf semaines à la première place des *charts* suédois. En ce qui concerne l'album, il sera également numéro un et restera quarante semaines dans le Svensktoppen, et 130 000 exemplaires seront vendus. Une performance dans un pays de 8 millions d'habitants ! Avec un tel succès, Anni-Frid sera même obligée de démentir une rumeur annonçant son départ d'ABBA.
« Il y a longtemps que j'avais envie d'enregistrer un album seule, dit Frida. Cette fois, je n'avais aucune contrainte commerciale ou de temps. J'ai pu choisir avec Benny les chansons que j'aimais. J'ai pris beaucoup de plaisir à faire ce disque. »
Et cela s'entend ! Vocalement, la chanteuse semble être au meilleur de sa forme. Visuellement, on découvre aussi une nouvelle Anni-Frid grâce à une pochette torride.
« Le groupe avait à cette époque un côté strass et paillettes, et une image un peu trop lisse, souligne Rune Söderqvist, leur directeur artistique. Dans le cas de cet album, j'ai trouvé intéressant de faire ressortir toute la sensualité de Frida. Nous avons apporté beaucoup de soin à l'illustration du disque. Jamais on n'avait vu Frida de la sorte ! »
Harry Doherty écrira dans *Melody Maker* : « L'album révèle une chanteuse forte et passionnée et prouve que la musique peut franchir toutes les barrières linguistiques. La photo de la pochette est tellement sensuelle qu'elle ferait se redresser la tour de Pise. »
La chanson *Fernando*, spécialement composée pour l'album de Frida, a obtenu un tel succès que Björn, Benny et Stig décideront d'en faire une version anglaise pour ABBA.

La pochette de l'album « Frida Ensam » met en avant la sensualité d'Anni-Frid

Le 1er décembre, c'est au tour d'Agnetha de sortir « Elva Kvinnor i Ett Hus » (onze femmes dans une maison). Hormis *SOS*, les textes sont signés Bosse Carlgren et les musiques Agnetha Fältskog. Mats Olsson écrit dans le quotidien *Expressen* : « Agnetha a une voix qui me va droit au cœur depuis son premier succès en 1967. Musicalement, c'est un disque assez original qui mériterait de véritables textes et non pas ces clichés sortis d'un tiroir. Je préfère en apprendre plus sur Agnetha plutôt que sur un tas de personnes artificielles dans une maison qui n'existe même pas ! » Le succès de son album et du 45 tours *SOS* (n° 1) calmera-t-il le stress d'Agnetha à la veille de son ablation des amygdales ? Après avoir reporté la date à maintes reprises pour des raisons d'emploi du temps, elle a choisi cette période de l'année plus propice au repos.
« Je ne pouvais plus attendre, dit-elle. Depuis l'enfance, je souffrais d'angines à répétition. À cause de cela, j'ai failli compromettre notre participation au concours de l'Eurovision. Vu mon âge, l'opération a été douloureuse. Et j'avais peur que ma voix ne change ! »



L'année 1976 commence sous les meilleurs auspices. Le groupe est classé dans de nombreux pays et vient de reconquérir le marché anglais. Pour Björn, c'est un rêve qui se réalise.
« Partout dans le monde, l'Angleterre est considérée comme le pays de la musique pop, particulièrement grâce aux groupes. En fait, ce sont les Beatles et le duo Paul McCartney/John Lennon qui nous ont encouragés, Benny et moi, à écrire de la pop. » Nous nous disions : « S'ils peuvent le faire, pourquoi pas nous ? »
Lorsque ABBA se rend à Londres pour enregistrer l'émission *Top Of The Pops*, *Mamma Mia* vient de détrôner la chanson *Bohemian Rhapsody* de Queen qui caracolait en tête des *charts* depuis neuf semaines. Cette visite marque véritablement le retour triomphal du groupe à la première place depuis *Waterloo*. Benny et Björn profitent d'une conférence de presse pour dire ce qu'ils pensent de l'attitude négative des Britanniques envers ABBA :
« C'est la première fois depuis *Waterloo* que nous avons un si bon accueil en Angleterre. Il semblerait qu'aujourd'hui on ne nous considère plus comme un groupe sans lendemain ! »

Après avoir tourné le show *Musikladen – The Very Best Of ABBA* pour la télévision allemande, ABBA arrive à Paris pour présenter, en exclusivité, son nouveau tube *Fernando*. L'événement a lieu en direct du Sporting Club de Monte-Carlo, dans l'émission *Système 2*. Deux jours plus tard, ils seront chez Danièle Gilbert, pour *Midi-Première*. Avec *Fernando*, ABBA nous la joue maintenant « à la mexicaine ». Agnetha et Anni-Frid, pieds nus, ont troqué les paillettes et les strass pour des robes blanches aux motifs fleuris et brodés.

Musicalement, c'est une ballade aux sonorités sud-américaines qui révèle une facette plus tendre et sensuelle d'ABBA. Dans l'hexagone, *Fernando* fait enfin décoller le groupe pour lui donner la place qu'il mérite dans le paysage musical. Certifié Disque d'or, il restera classé trois mois sur RTL et atteindra la troisième place. Avec ce succès, la presse pour jeunes *(Salut Les Copains, Stéphanie, Hit Magazine)* commence à s'intéresser fortement à ABBA.

Après une courte visite en Allemagne pour enregistrer l'émission *Disco 76*, le groupe effectue son premier voyage promotionnel en Australie, du 4 au 14 mars. Les mots sont-ils assez forts pour décrire l'accueil que reçoit ABBA ? Lorsque Agnetha et Frida sortent de l'avion, elles ont les larmes aux yeux. L'aéroport de Sydney a été pris d'assaut par plus de un millier de fans qui hurlent et scandent le nom du groupe. Les journaux titrent « La fièvre ABBA en Australie ». Le journal télévisé consacre même un reportage de huit minutes à ce qu'ils appellent « l'événement musical le plus important depuis les Beatles ». Dans son commentaire, le journaliste ajoute : « Le continent n'avait pas été touché par un tel phénomène depuis l'ouragan Tracey. » En dix jours, ABBA enchaîne conférences de presse, séances de dédicaces, interviews radio et émissions de télévision. Le 8 mars, le groupe fait une visite éclair à Melbourne pour chanter *Fernando* dans le *Don Lane Show*. On raconte que beaucoup d'Australiens, avant la venue d'ABBA, croyaient qu'Agnetha et Frida étaient deux mannequins qui servaient pour l'image du groupe, et que Björn et Benny utilisaient, en studio, deux chanteuses moins jolies. L'un des moments forts de ce voyage est le show télévisé intitulé *ABBA In Australia*, produit par Network 9 et regardé par 58 % des téléspectateurs. C'est-à-dire plus que pour les premiers pas des cosmonautes sur la Lune, en 1969.



De retour à Stockholm, Björn et Benny reprennent le chemin des studios afin de poursuivre l'enregistrement du prochain album. Tandis que le 45 tours *Fernando* caracole en tête des *charts* du monde entier, la compilation « Greatest Hits » lui emboîte le pas. L'album deviendra d'ailleurs l'une des meilleures ventes d'ABBA. Finalement, y aurait-il une recette pour fabriquer des tubes comme ceux d'ABBA ? Une recette, peut-être pas, mais certainement des ingrédients qu'un bon nombre de groupes européens essayent de reprendre. À commencer par Brotherhood Of Man qui vient de gagner le concours de l'Eurovision avec *Save Your Kisses For Me*. Deux hommes et deux femmes qui n'ont pas su renouveler le succès de ce premier tube et qui, après quelques piètres compositions, ont été surnommés les « ABBA du pauvre ». Leur titre *Angelo*, essayant de rivaliser avec *Fernando*, en deviendra comique ! Et la liste de ces groupes plus ou moins clones d'ABBA est longue. On peut citer, entre autres, Teach-In, Bucks Fizz, Luv' et surtout Champagne avec *Valentino* ou *Oh Me, Oh My Goodbye*.

Champagne et Brotherhood Of Man de pâles copies d'ABBA

À l'instar de beaucoup d'autres stars, les membres d'ABBA n'échappent pas aux rumeurs. La plus incroyable vient d'outre-Rhin, courant mai, et sème un vent de panique chez les fans. « Le groupe ABBA a été victime d'un accident d'avion à l'aéroport Tempelhof de Berlin. » Le bruit se répand en quelques heures. Deux jours plus tard, le représentant de Polydor Allemagne confie au journal *Expressen* : « J'ai essayé de

démentir cette stupide rumeur toute la journée mais elle avait déjà gagné les pays voisins. Plus elle enflait, plus elle se déformait. Au Danemark et en Hollande, on racontait que trois des membres du groupe avaient été tués et que la seule survivante, Frida, ne pourrait plus chanter à cause de ses blessures. »

Le 19 juin 1976 le roi Carl XVI Gustav de Suède épouse Silvia Sommerlath. La veille, un gala est donné à l'Opéra de Stockholm et réunit une pléiade d'artistes suédois, dont ABBA. Le groupe, qui a troqué les costumes d'Owe Sandström contre des tenues du XVIIIe siècle, a choisi d'interpréter une chanson de circonstance : *Dancing Queen*. Le succès est total mais la presse suédoise se déchaîne, une fois de plus.

« Les journalistes prétendaient que nous avions écrit *Dancing Queen* pour la future reine Silvia, ce qui n'était pas le cas puisque nous avions composé cette chanson un an plus tôt, raconte Björn. D'autre part, ils remettaient en cause notre capacité à chanter en direct. On nous en voulait d'être les seuls à utiliser le playback durant le spectacle, les autres artistes chantant avec l'Orchestre Royal. Nous aurions aimé faire appel aux musiciens de la cour mais comment auraient-ils pu reproduire fidèlement le son de *Dancing Queen* ? »

La prestation d'ABBA au cours de ce gala est très remarquée. Aussi, lorsque le disque sort, deux mois plus tard, il entre rapidement dans les *charts* européens.

« J'ai adoré cette chanson dès le début, se souvient Anni-Frid. En rentrant du studio, Benny m'avait fait écouter la version instrumentale. C'était tellement beau que je me suis mise à pleurer. »

En ce qui concerne la partie rythmique, Björn et Benny n'ont jamais caché qu'ils avaient été influencés par le tube *Rock Your Baby* de George McRae. *Dancing Queen* sera numéro un aux États-Unis en avril 1977. La chanson, qui reste l'un des plus grands succès de la carrière d'ABBA, sera reprise par de nombreux artistes et deviendra même un hymne de la communauté gay.

Accueillis comme des chefs d'État par le gouvernement polonais, les quatre membres d'ABBA ne s'attendaient pas à une telle réception. Pas un temps mort durant les deux jours de visite : deux conférences de presse avec remise de Disques d'or, une séance photos dans la vieille ville de Varsovie et, surtout, l'enregistrement du show *ABBA In Studio 2* pour la télévision nationale. Outre la présence de 200 journalistes et photographes venus d'Allemagne de l'Est, de Russie, de Hongrie et de Tchécoslovaquie, ABBA a emmené une cinquantaine de leurs confrères d'Europe de l'Ouest afin de couvrir l'événement.

Après un bref crochet par Stockholm, ABBA s'envole pour deux semaines de promotion aux États-Unis. À commencer par Los Angeles où ils chantent dans le *Merv Griffin Show*, le *Tony Orlando Show* et le *Dinah Shore Show*. Au cours de celui-ci, Dinah propose à Benny et à Anni-Frid de les marier devant les caméras de la télévision américaine. Poliment, le couple répond : « Nous nous marierons lorsque notre emploi du temps le permettra et dans un endroit que nous aurons choisi. En tout cas, pas devant des caméras de télévision. » Du 18 au 24 octobre, ABBA participe à deux émissions télévisées à Vancouver avant de poursuivre vers New York où les attendent le *Midnight Special* et le *Wonderama*. Enfin, le groupe se rend à Philadelphie pour chanter dans le *Mike Douglas Show*.

De retour en Suède, ABBA attaque la promotion du nouvel album « Arrival » qui est sorti dans 34 pays. La pochette nous présente Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid en combinaisons blanches, sortant d'un hélicoptère. Les photos ont été prises à l'aéroport militaire de Barkarby, au nord-ouest de Stockholm. Le contenu n'est pas moins innovant, avec onze titres qui fourmillent d'idées et de trouvailles sonores. Bob Woffinden écrit dans le *New Musical Express* : « ABBA est parvenu à briser les barrières artificielles entre le rock et la pop. "Arrival" répond à toutes les attentes. C'est l'album du groupe le plus abouti à ce jour. » Considéré comme l'un des meilleurs disques du groupe, « Arrival » prouve combien ABBA a encore évolué musicalement et artistiquement, avec la complicité de l'ingénieur du son Michael B. Tretow. Séduit par la mélodie, Mike Oldfield reprendra d'ailleurs le titre *Arrival* en 1980, ainsi que l'idée de l'hélicoptère. En Suède, la sortie de l'album est soutenue par la diffusion d'*Abba-Dabba-Dooo !!* Conçue comme un documentaire, cette émission nous permet de découvrir ABBA sous un angle nouveau. Pour la première fois, des caméras présentent les deux couples sur leur île de Viggsö.

Les médias britanniques ont annoncé l'album « Arrival » comme « l'événement musical de l'automne ». On est loin de l'accueil du premier semestre 1975. Cette fois, l'album bénéficie d'une vaste campagne de lancement s'appuyant sur la venue d'ABBA pendant quatre jours. Epic-CBS a prévu une arrivée spectaculaire du groupe le 15 novembre, dans l'esprit de la pochette du disque. Dès leur atterrissage à l'aéroport de Heathrow, un hélicoptère attend nos quatre Suédois pour les déposer sur le Mayflower Queen, un bateau ancré au milieu de la Tamise qui doit abriter une conférence de presse suivie d'un déjeuner avec la fine fleur des médias britanniques. Mais c'était sans compter sur la présence d'un invité indésirable : le *fog* londonien. ABBA arrive finalement avec plus de une heure de retard. Au cours de l'interview, on sent que les journalistes britanniques sont surtout impressionnés par le fait qu'ABBA arrive à combiner parfaitement musique et sens des affaires. Durant la réception, le champagne et les récompenses coulent à flots. Simon Bates, de la BBC, leur remet 32 Disques d'or, de platine et d'argent pour les ventes du groupe en Angleterre. Pour les 1 250 000 exemplaires de l'album « Greatest Hits », ABBA reçoit un Disque de diamant. La sortie de « Arrival » est suivie du 45 tours *Money, Money, Money*. Un choix qui ne fait pas l'unanimité. Certains réduisent la chanson à un « style de cabaret allemand revisité ». Le *New Musical Express* écrit : « Ce titre est d'une mauvaise qualité flagrante. » Le public n'est pas de cet avis puisque, quatre jours après sa sortie, 300 000 exemplaires ont déjà été vendus.



Campagne publicitaire pour les jeans Lois.

Avant d'entamer les répétitions de leur prochaine tournée, les deux couples poursuivent la promotion de leur album. Après une visite éclair en Hollande, ils arrivent à Paris. ABBA enregistre deux chansons (*Money, Money, Money* et *When I Kissed The Teacher*) pour l'émission *les Rendez-vous du dimanche*. En France, après le

succès de *Dancing Queen* (n° 2 sur France Inter et n° 20 sur RTL), ABBA fait encore plus fort avec *Money, Money, Money* qui atteindra la première place dans le hit-parade de RTL. Signalons que le titre *Arrival* sera repris par Petula Clark *(la Vallée)*, par Michèle Torr *(J'aime)* et par Daniel Balavoine et Frida *(Belle)*.

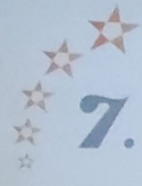
Si 1975 a été une année charnière pour ABBA, 1976 est sans conteste « l'année de tous les succès », et l'une des plus importantes dans leur carrière. Grâce à des chansons aussi fortes que *Mamma Mia*, *Fernando* et *Dancing Queen*, le groupe s'est fait une place parmi les plus grandes stars de la musique mondiale. Un joli pied de nez à tous ceux qui leur prédisaient une courte carrière ! Et un joli score pour les quatre Suédois, qui ont réussi à s'imposer dans un univers sans pitié pour les artistes non anglo-saxons. Aux États-Unis, le magazine *Cashbox* vient de leur décerner le prix des « meilleurs artistes de l'année ». En Angleterre, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 1 250 000 exemplaires de la compilation « Greatest Hits » ont été vendus. L'album « Arrival », sorti début novembre, a dépassé les 450 000 exemplaires et le 45 tours *Dancing Queen* avoisine les 850 000. Le quotidien *The Sun*, après les avoir nommés « artistes les plus populaires de la télévision britannique », leur décerne le prix des « meilleurs artistes de l'année 1976 ». Mais l'événement le plus surprenant dans le pays concerne l'annonce des deux concerts au Royal Albert Hall de Londres, le 14 février suivant. Pour 11 212 places disponibles, l'organisateur a reçu 3,5 millions de demandes. Un record qui pousse David Hamilton à les présenter dans *Top Of The Pops* comme « le plus grand groupe actuel sur la planète ».



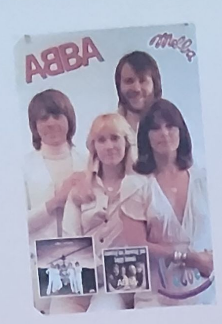
Les Rendez-vous du dimanche en novembre 1976.

La remarque de Mick Farren *(New Musical Express)* résume assez bien l'attitude générale des professionnels anglais envers les quatre Suédois : « J'avais toujours rejeté ABBA, jusqu'au jour où certains de mes collègues m'ont fait remarquer toute la complexité des orchestrations. Ils m'ont montré que derrière ces vocaux parfaits et ces paroles un peu simplistes se cachait une pop parfaite à la manière des Beatles ou de Phil Spector. » Mick Farren est également conquis par les qualités humaines du groupe lorsque après une interview à Stockholm, Björn le raccompagne en voiture jusqu'à son hôtel.
« Je n'ai jamais reçu un tel accueil en Angleterre, admet-il. Ce sont des superstars sur les journaux, mais ils sont restés quatre êtres humains simples et généreux. Voilà le style de vie d'ABBA ! »

En 1975 Pep's Blodsband parodie l'album « ABBA ».



7.



Abbamania

1977-1978

Baldersgatan 1. Nous sommes au nouveau siège de Polar Music et des éditions musicales Sweden Music. La rue est calme, une dizaine de vigiles surveillent les allées et venues. Ce n'est pas vraiment le Q.G. du groupe ABBA que l'on protège mais les immeubles avoisinants car tous abritent des ambassades.

Les locaux de Polar Music sont spacieux. Agnetha, Björn, Benny, Anni-Frid et Stig travaillent ici avec leurs 19 collaborateurs. Au sous-sol, il y a un sauna et une salle de détente. Le rez-de-chaussée appartient au groupe : une salle de répétition, les bureaux de Björn et de Benny, une salle de réunion où l'équipe reçoit les journalistes et, enfin, le bureau du fan club. Chez Polar Music, on met un point d'honneur à soigner les fans du monde entier. Christina Bernhag et Sussie Wågeborg gèrent tout cela de main de maître.

« Le travail est considérable, dit Christina. Je reçois environ 10 000 lettres par semaine. Rien que pour la Suède, nous avons 75 000 membres. L'inscription est gratuite. Nous essayons de proposer aux fans des objets à des prix raisonnables : posters, T-shirts, etc. Agnetha et surtout Anni-Frid passent nous voir régulièrement pour lire le courrier et signer des photos. »

Au premier étage se trouvent les bureaux de Stig et de son assistante Görel Johnsen, la salle des télex, ainsi que les services administratif et financier. En dehors des sonneries du téléphone et du crépitement des télex, l'ambiance est plutôt feutrée et studieuse. Chaque vendredi après-midi, Stig, Björn, Benny, et parfois, Agnetha et Anni-Frid, se réunissent pour discuter des propositions reçues durant la semaine, des finances, des investissements et des projets. Tout se décide de façon démocratique. Stig attache beaucoup d'importance au côté familial de l'entreprise. Sur le plan financier, Polar Music réinvestit ses gains dans la production de nouveaux projets et dans l'immobilier. La société est une des valeurs sûres à la Bourse de Stockholm. Ce qui a fait dire aux journalistes, un peu à la hâte quand même, qu'ABBA était la deuxième exportation suédoise après Volvo. Stig et les actionnaires (dont les quatre membres d'ABBA) possèdent une galerie d'art, un studio d'enregistrement (en construction), une société d'articles de sport, des immeubles divers à Stockholm et un centre commercial.

Le 45 tours *Knowing Me, Knowing You* est mis sur le marché. La chanson, qui est le troisième extrait de l'album « Arrival » sera un très grand succès et deviendra l'un des classiques du groupe. C'est d'ailleurs, à l'unanimité, l'une des chansons préférées des quatre membres.

Au même moment, ABBA démarre sa première grande tournée en Europe et en Australie. Les membres du groupe ne cachent pas leur appréhension.
« Nous travaillons sur cette tournée depuis longtemps, dit Benny. Nous devons prouver que nous sommes aussi bons sur scène que sur disque. On n'a pas le droit à l'erreur. La presse nous attend au tournant et personne ne nous fera de cadeau. »
Du 28 janvier au 14 février, ABBA donne 17 concerts en Europe (Norvège, Suède, Danemark, Allemagne, Hollande, Belgique et Royaume-Uni). Le groupe présente un show de deux heures composé surtout de titres rythmés. ABBA innove toutefois avec une mini comédie musicale d'une vingtaine de minutes, intitulée *The Girl With The Golden Hair*.
« Benny et moi avons toujours été attirés par la comédie musicale, dit Björn. J'ai eu l'idée de cette séquence lorsque nous avons mis sur pied la tournée. Nous pensions qu'il serait amusant d'ajouter quelques chansons plus théâtrales à notre répertoire. On nous a suggéré d'en faire un spectacle complet, mais l'histoire n'était pas assez bonne. »

La tournée européenne et australienne est un succès.

L'autre surprise du spectacle est une chanson inédite, en forme de clin d'œil, *I Am An A*, dans laquelle les quatre membres d'ABBA se présentent avec humour. À cette époque, la presse anglaise, en manque de scoops juteux, lance une rumeur qui suivra longtemps le groupe. *The Sun* écrit : « Agnetha et Frida s'entendent comme chien et chat. Sur scène, tout va bien mais, en coulisses, les chanteuses se disputent tout le temps. Elles en sont même venues aux mains. ABBA n'est pas le groupe mignon que tout le monde croit. » Selon l'article, « Agnetha ne supporte plus les retards de Frida, elle est coléreuse et manque de confiance en elle », tandis que « Frida constate qu'Agnetha a l'esprit lourd et des connaissances musicales limitées ». Les membres du groupe, qui ont intenté un procès contre le journal, ne semblent pas trop affectés par ces bruits, à l'exception d'Agnetha.
« Je me suis mise à pleurer quand j'ai lu tous ces mensonges me concernant. Frida et moi avons une forte personnalité, mais nous n'en sommes jamais venues aux mains. Nous sommes les meilleures amies du monde et on peut tout se raconter. »



Après une semaine de repos à Stockholm, le groupe s'envole pour l'Australie afin d'effectuer la seconde partie de la tournée. Les 30 tonnes de matériel ont été acheminées par trois avions de type Hercule. 65 personnes (dont 17 violonistes australiens) sont venues s'ajouter au reste de l'équipe. Le réalisateur Lasse Hallström et ses techniciens font partie du voyage. L'idée d'un documentaire sur ABBA en concert a fait place à un projet de long-métrage tourné en 35 mm Panavision. Du 3 au 12 mars, ABBA donne 11 concerts dans les principales villes australiennes. L'euphorie, désormais appelée « Abbamania » par les médias, vire à l'hystérie, obligeant parfois le groupe à rester calfeutré dans les hôtels.
À Sydney, ABBA chante devant 20 000 personnes sous une pluie torrentielle. La scène est une gigantesque flaque d'eau malgré les bâches protectrices. Durant la chanson *Waterloo*, Anni-Frid glisse et se retrouve sur les fesses.
« J'ai seulement été un peu secouée par la chute, déclare-t-elle à l'issue du concert. Mais ce n'est rien comparé à tous ces fans, sous la pluie, qui dansaient et chantaient avec nous. C'est une belle preuve de fidélité ! »
Durant cette tournée australienne, ABBA, qui se produisait principalement dans des stades, a été applaudi par plus de 145 000 personnes. Et on pourrait dire le double puisqu'il y avait souvent autant de gens qui écoutaient à l'extérieur, faute d'avoir pu se procurer des billets.

De retour en Suède, les événements vont se calmer un peu. Stig s'est fait le porte-parole du groupe pour annoncer à la presse : « ABBA ne sera pas disponible entre avril et octobre. Björn et Benny ont besoin de temps pour écrire, composer et enregistrer le prochain album. » À celui-ci vient s'ajouter le réenregistrement, en studio, des titres *live* pour la bande-son d'*ABBA – The Movie*. Avant le départ en Australie, l'idée d'un album en public avait été envisagée. À cet effet, Michael B. Tretow a mis en boîte plusieurs concerts à Sydney et à Perth. Mais, au retour, le projet a été abandonné. Il semblerait que Björn et Benny n'aient pas trouvé la qualité suffisamment bonne pour mettre un tel disque sur le marché. Une thèse qui se confirme avec le réenregistrement des voix en studio pour le film. Stig, Björn et Benny s'attaquent aussi à un autre grand projet : la construction d'un studio d'enregistrement. Ils viennent d'acheter un ancien cinéma de Stockholm, le Riverside, pour en faire le studio le plus perfectionné d'Europe.
Le 9 avril, le rêve de Björn et de Benny devient réalité : un télex annonce qu'ABBA est numéro un aux États-Unis avec *Dancing Queen*.
Une grande partie du mois de juin est consacrée au tournage des scènes additionnelles du film *ABBA – The Movie*, à Stockholm et dans les environs. Sur le plateau, on peut remarquer le ventre d'Agnetha qui s'arrondit : la naissance du bébé est annoncée pour le mois de décembre.

Durant l'été, Björn et Benny alternent les séances d'enregistrement en studio avec de longues périodes d'écriture. Les deux musiciens passent des heures à chercher les arrangements qui habilleront leurs mélodies. Pour les textes, c'est la même chose, Björn essaye toutes les idées et combinaisons possibles. Exceptionnellement, Björn, Benny, Frida et Michael B. Tretow quittent, pendant quelques jours, les studios de Stockholm pour enregistrer au Bohus Studio, sur la côte ouest de la Suède. En plus du mixage d'un nouveau titre, *The Name Of The Game*, ils travaillent sur la bande-son du film *ABBA – The Movie*. Agnetha, enceinte, est restée à Stockholm. Ce qui provoque de nouvelles rumeurs, prétendant que la chanteuse serait gravement malade.
« Je ne suis pas malade du tout rétorque-t-elle. Le docteur m'a seulement recommandé le calme et la tranquillité. Nous avons planifié mes séances d'enregistrement le matin. Je me repose le reste de la journée. On raconte beaucoup trop de mensonges depuis le début de ma grossesse. Il faut que ces rumeurs cessent. »



Une scène du film ABBA – The Movie avec le comédien Robert Hughes

Une nouvelle étonnante vient bouleverser la vie privée d'Anni-Frid. Son père, qu'elle croyait décédé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, serait toujours en vie et vivrait à Karlsruhe, en Allemagne. C'est l'hebdomadaire allemand *Bravo* qui est, indirectement, à l'origine de cette





découverte. Le 25 août, le magazine publie une biographie des quatre membres d'ABBA. Andrea Buchinger, une fan du groupe, lit l'article et reconnaît le nom de son oncle, Alfred Haase. Ce dernier se retrouve subitement plongé trente-trois ans en arrière. Les nombreux détails de l'article mettent en évidence la suite d'une histoire qu'il avait peut-être définitivement oubliée. Alfred ne tarde pas à prendre contact avec Polar Music. Une personne du bureau, parlant couramment l'allemand, parvient à obtenir des informations qu'elle transmet à Anni-Frid. Celle-ci réalise finalement que son père est toujours en vie. Le sol s'écroule sous ses pieds. Une fois passé le choc de la nouvelle, elle invite son père à venir à Stockholm. Elle confiera au *Göteborgs-Posten* : « À son arrivée, nous nous sommes embrassés, mais je ne me souviens pas de ce que nous nous sommes dit. J'étais très nerveuse, et lui aussi. Il m'a tout raconté. Il n'a jamais su que ma mère était enceinte. Et moi, on m'avait toujours dit qu'il était mort pendant son retour en Allemagne… »
« Papa est rentré à Karlsruhe, ajoute-t-elle. Toute la tension est maintenant retombée. L'autre nuit, j'ai pleuré pendant des heures. C'est dur de retrouver son père à 32 ans, c'est tout le passé qui me tombe dessus. J'ai un demi-frère de 30 ans, Peter, et une demi-sœur de 34 ans, Karin. »

Alors que le groupe termine l'enregistrement et le mixage du nouvel album, le premier extrait, *The Name Of The Game*, est mis sur le marché. Le film promotionnel, tourné dans la maison et le jardin de Björn et Agnetha, est envoyé dans un grand nombre de pays. Le projet « ABBA Live » a été définitivement abandonné. Cependant, on découvre en face B du 45 tours, *I Wonder (Departure)*, un titre enregistré en public au Showground de Sydney. Une autre exception sera faite, deux mois plus tard, avec un 45 tours souple en vinyle doré intitulé *ABBA Live 77*. Le disque, qui contient cinq extraits des concerts australiens, sera offert aux enfants qui distribuent les journaux de Noël en Suède. Sa mauvaise qualité sonore ne l'empêchera pas de devenir un objet « collector ».
En Angleterre, *The Name Of The Game* reste au sommet des *charts* pendant quatre semaines. C'est la sixième fois qu'ABBA est numéro 1 au Royaume-Uni. Un record qui agace certains et fait rêver les autres. Les journalistes s'interrogent : « ABBA serait-il le nouveau phénomène musical après les Beatles ou seulement une machine à fabriquer des tubes ? » À propos du 45 tours, le magazine *Sounds* écrit : « Comme d'habitude, la production et les harmonies vocales sont superbes. En sortant *The Name Of The Game*, ABBA semble avoir, une fois de plus, visé juste. »

Le 4 décembre, au terme d'une grossesse difficile, Agnetha donne naissance à un garçon prénommé Christian Peter. Le bébé mesure 54 cm et pèse 3,780 kg.
« Agnetha a vécu un enfer, se souvient Björn. L'accouchement a duré dix-huit heures. Ces derniers mois, le docteur lui avait ordonné de rester allongée car elle risquait de perdre l'enfant. »
Une semaine plus tard, Polar Music sort le nouvel album dans toute la Scandinavie. Celui-ci est intitulé « ABBA – The Album », en association avec le film *ABBA – The Movie*. Les autres pays, à quelques exceptions près, sortiront le disque en janvier 1978. La pochette est signée Björn Andersson et Rune Söderqvist.
« Il fallait créer un visuel commun à l'album et au film, explique ce dernier. J'ai pensé qu'il serait original de ne pas utiliser une simple photo mais plutôt une illustration du contenu du film. J'ai fait une esquisse des quatre têtes d'ABBA. Ensuite, Björn Andersson les a peintes. À cela, j'ai ajouté les petits personnages créés pour le générique du film. En Angleterre, ils ont ajouté un fond bleuté car ils estimaient qu'une pochette blanche n'était pas assez commerciale. »
« ABBA – The Album » marque une nouvelle étape dans la carrière du groupe. Comme d'habitude, la production est brillante et les arrangements sophistiqués. Mais, cette fois, ABBA propose des chansons plus longues et des textes plus riches. Le magazine *Rolling Stone* écrira : « La seconde face montre une réelle tentative de faire quelque chose de différent. Si ça ne fonctionne pas toujours, l'effort est tout de même louable. »

Agnetha effectue sa première sortie officielle depuis son accouchement, le 26 décembre, à l'occasion de la première du film *ABBA – The Movie* à Stockholm. À l'issue de la projection au cinéma China, le groupe reçoit un trophée sous la forme d'un Gong d'or. Un bus emmène ensuite les invités dans la nouvelle villa de Stig où une soirée privée est organisée. À propos du film, le réalisateur Lasse Hallström précise : « C'était un documentaire assez singulier. J'avais écrit une ébauche de scénario dans l'avion et on l'a modifiée au fur et à mesure. Je ne voulais pas les lâcher une seconde, je les suivais partout. Et, souvent, on m'a claqué la porte ! » Il faut reconnaître que même si la trame est mince, *ABBA – The Movie* reflète bien l'accueil et l'hystérie des Australiens en 1977.

Une année riche en événements se termine pour ABBA. Désormais, plus personne ne peut ignorer le succès des quatre Suédois. Cependant, les journalistes ne ratent jamais une occasion de les critiquer violemment. Ne pouvant s'attaquer à leur professionnalisme, ils mettent en pièces le groupe sur d'autres aspects.
« Je suis un peu fatigué des soi-disant experts qui nous éreintent en permanence, dit Björn. C'est peut-être leur opinion, mais je ne suis pas certain qu'elle rejoigne celle des millions de gens qui achètent nos disques ou qui se ruent aux guichets dès qu'on met en vente les billets de nos concerts. »
« Il suffit de regarder les chiffres, ils parlent d'eux-mêmes, ajoute Stig. Les critiques ont la liberté de dire et d'écrire ce qu'ils veulent. Ils ne peuvent cependant rien enlever à la place qu'occupe ABBA sur la scène musicale mondiale. »

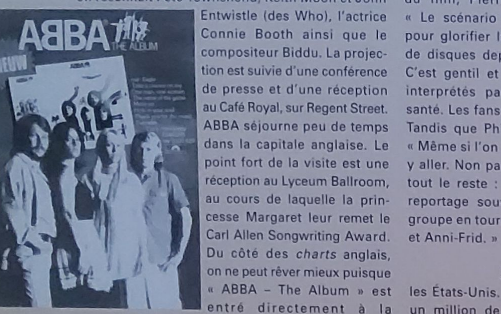


Stig, qui a toujours aimé les chiffres, peut se réjouir. L'album « Arrival » a battu des records de vente. Citons, parmi de nombreux pays, la Suède où 740 000 exemplaires ont été vendus, l'Angleterre (1,5 million), l'Allemagne (600 000) et l'Australie (1,2 million). Aux États-Unis, le 45 tours *Dancing Queen* et l'album « Arrival » ont dépassé le million d'exemplaires. En Australie, un journaliste affirme qu'une famille australienne sur trois posséderait l'album « Best Of ABBA ». Il conclut son article par : « Le mot populaire est-il assez fort pour un groupe comme ABBA ? »

En 1978, Stig et les quatre membres du groupe ont décidé de concentrer leur énergie sur la promotion (du film et de l'album) et sur l'écriture de nouvelles chansons. En janvier, Björn, Benny, Frida et Stig (sans Agnetha) viennent au Midem de Cannes pour présenter *ABBA – The Movie*.



La sortie du film *ABBA – The Movie* dans plusieurs pays va mobiliser les deux couples pendant pas mal de jours. Le 16 février, le groupe au complet assiste à la première au cinéma Warner West End 2 de Londres. Parmi les invités, on reconnaît Pete Townshend, Keith Moon et John Entwistle (des Who), l'actrice Connie Booth ainsi que le compositeur Biddu. La projection est suivie d'une conférence de presse et d'une réception au Café Royal, sur Regent Street. ABBA séjourne peu de temps dans la capitale anglaise. Le point fort de la visite est une réception au Lyceum Ballroom, au cours de laquelle la princesse Margaret leur remet le Carl Allen Songwriting Award. Du côté des *charts* anglais, on ne peut rêver mieux puisque « ABBA – The Album » est entré directement à la première place. Il ne quittera pas celle-ci durant neuf semaines. Quant au 45 tours *Take A Chance On Me*, à peine entré dans le classement, il est déjà numéro un. Les critiques du film seront assez partagées, voire très méchantes. Si on les analyse bien, il semblerait qu'on reproche à ABBA d'avoir raté le passage de la chanson au cinéma. Les journalistes ont-ils volontairement oublié qu'*ABBA – The Movie* n'est rien de plus qu'un documentaire (en 35 mm) présentant le groupe sur scène et en tournée ?



En France, *ABBA – The Movie*, rebaptisé *Vive ABBA*, sort le mercredi 19 avril. Le groupe vient à Paris une semaine plus tôt pour quelques jours de promotion.
Invités d'honneur de Michel Drucker, les quatre Suédois enregistrent *les Rendez-vous du dimanche* et interprètent sur le plateau *Take A Chance On Me*. Le groupe, qui est descendu à l'hôtel George V, rencontre la presse, pose pour les photographes et participe à l'émission d'Europe 1 *Basket*, présentée par Jean-Loup Lafont. Celui-ci leur remet un Basket d'or, récompensant les excellents scores réalisés par le groupe l'année précédente dans son émission. À propos du film, Pierre Murat écrit dans *Télérama* : « Le scénario maigrichon n'est qu'un prétexte pour glorifier le groupe ABBA, meilleur vendeur de disques depuis les Beatles, à ce qu'il paraît. C'est gentil et tape-à-l'œil, à l'image des tubes interprétés par ces quatre Suédois pleins de santé. Les fans apprécieront. »
Tandis que Philippe Adler *(L'Express)* souligne : « Même si l'on ne connaît rien à la musique, il faut y aller. Non pas pour le scénario bâclé mais pour tout le reste : la musique gaie, jolie, vive, et le reportage souvent passionnant sur la vie d'un groupe en tournée. Et puis, bien sûr, pour Agnetha et Anni-Frid. »

Début mai, ABBA s'envole pour les États-Unis. Polar Music et Atlantic ont investi un million de dollars dans une immense campagne promotionnelle intitulée « Le Mois ABBA ». Et pour plus d'efficacité, Stig a signé un contrat avec les Scotti Brothers (l'un des deux est Tony, le futur mari de Sylvie Vartan) qui ont auparavant travaillé à la promotion de Barbra Streisand, John Denver et Leif Garrett. Durant leur séjour, Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid vont participer à de nombreuses émissions télé et radio, et rencontrer la presse. *Newsweek* et *Time Magazine* publient de longs reportages sur le groupe. Côté publicité, des pancartes, affiches et vitrines spéciales ont été mises en place chez les disquaires. Un spot « ABBA – The Album » est diffusé à la télévision et sur les radios. Pour couronner le tout, un panneau de sept mètres de haut a été monté sur Sunset Boulevard, à Los Angeles. Le 8 mai, les deux couples participent au show télévisé d'Olivia Newton-John. Dans ce programme, le groupe interprète quelques-uns de ses tubes et chante avec Olivia et Andy Gibb.



À droite : Vive ABBA sort sur les écrans français le 19 avril 1978.

De retour au pays, le groupe inaugure les studios Polar Music à Stockholm, le 18 mai. La crème du show-business suédois est présente, avide de découvrir le nouveau « laboratoire » d'ABBA et, peut-être, de percer quelques-uns des secrets de fabrication de leur musique. Aujourd'hui encore, le studio Polar Music est considéré comme l'un des plus perfectionnés au monde. Parmi les nombreux artistes internationaux qui ont enregistré dans ce studio, on peut citer Led Zeppelin, le groupe français Trust, les Backstreet Boys ou Phil Collins avec Frida.

Pendant que leurs disques continuent de caracoler en tête des *charts* du monde entier, les quatre membres du groupe s'accordent une pause estivale. Benny et Frida s'envolent pour trois semaines à la Barbade. Ils poursuivront ensuite leurs vacances le long des côtes suédoises, à bord d'un bateau qu'ils viennent d'acheter. De leur côté, Agnetha et Björn ont décidé de se reposer avec leurs enfants sur leur île de Viggsö.
Les fans d'ABBA vont désormais pouvoir habiller et déshabiller leurs idoles à leur guise. La firme Matchbox met sur le marché quatre poupées à l'effigie du groupe, avec leurs séries de costumes. Agnetha et Frida ont les cheveux implantés alors que ceux des garçons sont peints. L'idée est intéressante mais il faut bien reconnaître que les poupées ne ressemblent pas du tout aux quatre membres d'ABBA !
Après sept semaines de farniente, les deux couples rentrent en studio pour mettre en boîte *Summer Night City*, le nouveau 45 tours qui sortira en septembre. C'est leur première véritable séance de travail au studio Polar Music. Et même s'ils ont essayé de donner le meilleur traitement possible à la chanson, Björn et Benny restent insatisfaits du mixage final. Contrairement à leurs habitudes, ils ont accepté de sortir le disque sous la pression de Stig, et pour lui donner plus de punch ils ont décidé de couper l'intro *a capella* de 45 secondes. Le succès est immédiat dans beaucoup de pays, sauf en France. En Angleterre, où 250 000 exemplaires sont en précommande, le titre atteindra la cinquième place. Les critiques ne sont pas très bonnes, on reproche désormais à ABBA de sacrifier son talent à la mode disco qui sévit un peu partout. *Record Mirror* écrit : « ABBA fait maintenant dans le disco. La chanson est loin d'être inoubliable par rapport aux précédentes. »



Benny épouse Anni-Frid, à l'église de Lidingö, le 6 octobre 1978. On les croyait éternellement fiancés, mais le couple a finalement décidé d'officialiser sa relation. Difficile de faire un mariage plus intime avec seulement trois personnes présentes : le prêtre et les deux témoins (un employé de l'église et la gouvernante du couple).
« Nous avons senti que c'était le bon moment pour nous marier, mais nous ne voulions pas vivre une bousculade comme lors du mariage de Björn et d'Agnetha, explique Benny. Et puis nous pensions qu'un mariage est une affaire très personnelle. C'est pourquoi nous n'en avons parlé à personne. »
L'entourage du couple n'est cependant pas mis à l'écart. Le lendemain soir, Benny et Anni-Frid invitent une vingtaine d'amis dans leur villa de Lidingö.

ABBA arrive à Paris le 18 octobre. Les quatre Suédois, qui séjournent à l'hôtel Hilton, sont venus participer à *Top Club*, la nouvelle émission quotidienne de Guy Lux.



En une soirée, ils enregistrent six chansons et changent de tenue entre chaque prise car, en fait, ils seront les invités d'honneur de l'émission diffusée chaque soir de la semaine suivante. Le lendemain de l'enregistrement, après une séance de photos près de la tour Eiffel, le groupe fait une escapade sur les Champs-Élysées : lèche-vitrines, achats de vêtements et de parfums, flânerie le long de l'avenue et pause-café dans un bistrot. Le soir, Alain Boublil a organisé un dîner en présence de Mireille Mathieu, au restaurant du Grand Véfour, dans les jardins du Palais-Royal.

Après une brève visite à Los Angeles pour participer au *Dick Clark Show*, ABBA s'envole pour Tokyo. Stig et la firme Discomate ont mis en place dix jours de promotion destinée à consolider le succès d'ABBA au Japon (leur précédente visite remonte à 1972). Le 45 tours *Summer Night City* vient de sortir et trois albums sont dans le Top 20 (« Arrival », « Greatest Hits » et « ABBA – The Album »). Au cours de plusieurs émissions de radio, ABBA offre la primeur d'un nouveau titre, *The King Has Lost His Crown*. Le groupe participe à plusieurs émissions de télévision et tourne un show intitulé *ABBA Special* avec danseurs et grand orchestre, dans lequel il dévoile un titre inédit, *If It Wasn't For The Nights* avec une Anni-Frid déchaînée. Et même si les quatre Suédois paraissent en grande forme, on peut se poser une question : y a-t-il de « l'eau dans le gaz » entre les filles ce jour-là ? Agnetha et Frida semblent s'ignorer totalement, et font chacune leur numéro dans leur coin sans même échanger un seul regard complice !

Début décembre, le groupe passe trois jours à Londres pour enregistrer le *Mike Yarwood Christmas Show* et le *Jim'll Fix It*. Ensuite, Björn et Benny s'enferment en studio pour mettre au point un nouveau titre : *Chiquitita*. Avant de devenir la superbe chanson que nous connaissons tous, l'ensemble a franchi plusieurs étapes. Baptisé tout d'abord *Kålsupare*, le titre a vite évolué vers *In The Arms Of Rosalita* puis *Chiquitita*. Sur le plan musical, les premiers arrangements sont légèrement dansants avec, ici et là, un son de castagnettes qui donne à la mélodie une couleur hispanisante. Les accents de guitare et de piano mais aussi les paroles sont peaufinés jusqu'à la perfection. Les deux chanteuses répètent inlassablement le texte et le phrasé, essayant l'une après l'autre les solos. Le véritable secret d'ABBA est là, dans ces longues séances de travail en studio. Si on poussait la porte, on découvrirait cinq perfectionnistes (avec l'ingénieur du son) capables de travailler jusqu'à épuisement pour obtenir le meilleur résultat possible. Les proches d'ABBA savent combien ces séances sont passionnantes mais éprouvantes pour Agnetha et Frida, à qui Björn et Benny demandent toujours plus. Michael B. Tretow confirme : « Il n'était pas rare que les garçons disent à leurs épouses : "OK, c'est très bien comme ça mais, maintenant, est-ce que vous pouvez essayer encore plus haut ?" On s'amusait beaucoup mais on travaillait dur également. Et tout devenait facile car il y avait une bonne ambiance et les filles pouvaient tout chanter. Mais il y avait aussi des moments de tension. Et je pense que quand ils rentraient à la maison, après une journée de studio, l'atmosphère était parfois tendue ! »

En 1978, tout le monde a travaillé dur et les résultats prouvent que les efforts n'étaient pas vains. En Suède, les ventes de « ABBA – The Album » ont atteint les 753 000 exemplaires. En France et en Belgique, l'album a été certifié Disque de platine. En Angleterre, il est resté numéro un durant neuf semaines et a dépassé le million d'exemplaires vendus. Quant à *Take A Chance On Me*, c'est la septième chanson d'ABBA qui atteint la première place. Le film *ABBA – The Movie* arrive en septième position dans le classement des succès cinématographiques de l'année, derrière *La Guerre des étoiles*, *Grease* et *la Fièvre du samedi soir*. Pas mal pour un film qualifié d'« affreusement mauvais » par le *New Musical Express* et *The Guardian*. Aux États-Unis, malgré ce qu'ont pu dire certains journalistes, le « mois ABBA » a été salutaire. L'album « Greatest Hits » a été certifié Disque de platine, tout comme « ABBA – The Album » qui a totalisé quarante et une semaines dans les *charts* et atteint la quatorzième place. Le 45 tours *Take A Chance On Me* a été Disque d'or (n° 3 avec dix-huit semaines de classement). Depuis *Dancing Queen* (n° 1) et *Waterloo* (n° 6), le groupe avait du mal à revenir dans le Top 10 du *Billboard*.



ABBA – The Movie

Au départ, *ABBA – The Movie* devait être un film documentaire tourné en 16 mm pendant la tournée du groupe. Ensuite, l'idée d'une émission spéciale pour la télévision a germé, et l'un des deux concerts au Royal Albert Hall de Londres a été filmé par Lasse Hallström. Finalement, le projet est devenu un long-métrage tourné en 35 mm Panavision, en Australie et en Suède.

L'acteur Robert Hughes donne quelques détails sur la préparation du film : « Lasse était venu à Sydney, bien avant le début du tournage, pour effectuer quelques repérages et trouver les acteurs du film. Il voulait montrer la vie d'ABBA en tournée. L'animateur radio serait là pour assurer les liaisons. C'est dans cet esprit que j'ai passé une audition. On m'a demandé de jouer un type maladroit. Plus tard, au cours d'autres tests en 35 mm, on m'a même fait traverser, sous la pluie, le pont qui surplombe le port de Sydney. J'ai finalement été retenu, ainsi que Tom Oliver. »

En France, Vive ABBA ne rencontre pas le succès escompté

Le scénario

Ashley, un jeune disc-jockey d'une radio australienne se voit confier la difficile mission d'interviewer le groupe suédois ABBA au cours de sa tournée sur le continent. Mais lorsqu'on est D.-J. spécialisé country, peu expérimenté et sans carte de presse, il s'avère impossible de franchir le barrage des gardes du corps. Après avoir suivi ABBA de ville en ville, il finit par croiser et interviewer les quatre stars inaccessibles dans l'ascenseur de l'hôtel. Épuisé et enfin sûr de ne pas être viré par son patron, il rentre juste à l'heure à la station de radio pour diffuser son reportage. Pendant ce temps, le groupe ABBA quitte le sol australien, à l'issue d'une tournée triomphale.

Le tournage

Lasse Hallström a tourné, en tout, une cinquantaine d'heures de rushes.

« Il fallait filmer très vite, raconte Robert Hughes. Toutes mes scènes étaient décidées le matin et improvisées sur le lieu du tournage. Lasse me donnait quelques indications et on démarrait. Je lui faisais entièrement confiance. Pour plus de réalisme, personne n'avait mis au courant le groupe et son entourage de ma présence. C'est pourquoi toutes leurs réactions envers moi paraissent si naturelles. Je me suis souvent fait jeter dehors pour de vrai. On leur a tout dévoilé à la fin de la tournée ! »

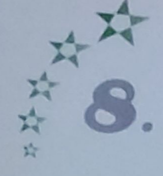
En France, le film, rebaptisé *Vive ABBA* par la Warner Columbia Films France, est sorti le 19 avril 1978. Il été distribué dans quatre salles parisiennes ainsi que dans quelques villes de province. Faute de promotion (et probablement à cause de son titre stupide), *Vive ABBA* n'a pas fait une longue carrière en salle : il a été retiré de l'affiche au bout de trois semaines d'exploitation.











8.



Les hauts et les bas d'ABBA

1979-1982

Janvier 1979 : Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid arrivent à New York où ils doivent participer au gala *Music For Unicef*, préambule à l'Année de l'Enfance. Dans ce show, présenté par les Bee Gees, tous les artistes se produisent gratuitement et se sont engagés à reverser les droits de leur chanson à l'Unicef. Parmi eux : Olivia Newton-John, Earth, Wind and Fire, John Denver, Rod Stewart et Donna Summer. L'événement, filmé le 9 janvier par la chaîne de télévision américaine NBC, sera diffusé dans 70 pays et on estime déjà l'audience à plus de 300 millions de téléspectateurs. ABBA a choisi d'interpréter *Chiquitita* en première mondiale. Inutile de préciser que le gala est un formidable tremplin pour cette nouvelle chanson mais, curieusement, la firme américaine Atlantic ne sortira pas le 45 tours avant la fin de l'année.

« Divorce chez ABBA : Agnetha et Björn se séparent ! » La nouvelle a fait l'effet d'une bombe et se répand à la vitesse grand V. Pour beaucoup de gens, l'image du gentil groupe composé de deux couples heureux vient de se briser. Le vernis a craqué et les fans sont au bord du suicide : « C'est la fin d'ABBA ! » soupirent-ils. Dans une interview au quotidien suédois *Expressen*, le couple s'explique :



« Il est inutile de spéculer sur ce qui n'a pas bien marché dans notre mariage, dit Agnetha. Le fait est que Björn et moi nous ne pouvons plus vivre ensemble. Cela fait presque trois mois que nous sommes séparés. »

« C'est un divorce à l'amiable, si on peut l'appeler ainsi, poursuit Björn. Au début, nous étions très romantiques et amoureux. Mais, après notre mariage, nous nous sommes progressivement éloignés l'un de l'autre. Nos goûts et nos opinions divergeaient de plus en plus. Nous pensions qu'un second enfant nous rapprocherait. Nous ne ferons plus de commentaires sur notre divorce comme nous l'avons fait ici. Mais il est important de souligner qu'ABBA ne va pas se séparer. Le groupe représente tellement de choses pour nous ! »

Depuis quelque temps, Björn et Benny semblent à court d'inspiration. Le divorce d'un des couples, les voyages, le planning promotionnel chargé et la pression du nouvel album qui doit sortir en avril perturbent sensiblement la créativité des deux musiciens. Ils décident de quitter l'hiver suédois pour aller se ressourcer et composer au soleil des Bahamas. Ils s'envolent pour Nassau le 22 janvier.

« Atlantic Records nous avait suggéré de louer une maison là-bas, dira plus tard Björn. Nous pouvions

enfin écouter d'autres musiques, c'était stimulant. Le plaisir de jouer et d'écrire est vite revenu. » Plusieurs morceaux voient le jour, parmi lesquels *Kisses Of Fire* et *Voulez-Vous*. Björn et Benny sont tellement satisfaits de ce dernier qu'ils décident d'enregistrer les parties rythmiques au studio Criteria de Miami, le 1er février, avec Michael B. Tretow. Les musiciens du groupe disco Foxy participent à la séance.

Agnetha, qui n'avait rien écrit depuis quatre ans, reprend le chemin des studios pour enregistrer une de ses propres compositions. La chanson, intitulée *När Du Tar Mig I Din Famn* (quand tu me prends dans tes bras) figurera sur la compilation « Tio År Med Agnetha » (dix ans avec Agnetha) que doit sortir CBS Cupol dans toute la Scandinavie. Pendant ce temps, Anni-Frid fait du cinéma. Engagée par le réalisateur Stig Björkman, elle tourne à Séville *Gå På Vattnet Om Du Kan* (marche sur l'eau si tu peux). Dans ce long-métrage, elle est Anna, l'épouse d'un diplomate suédois installé en Argentine avec sa maîtresse Orlanda (jouée par l'actrice suédoise Lena Nyman). Le film sortira dans les pays scandinaves le 17 septembre.

Chiquitita c/w Lovelight
CANTADO EN ESPAÑOL
ABBA

Promotion oblige, ABBA quitte Stockholm pour Leysin mi-février. Le groupe passe plusieurs jours dans la station de ski suisse afin d'enregistrer le show télévisé *ABBA In Switzerland* de la série *Snowtime Special* produite par la BBC. Dans ce programme, les chansons filmées en public sous un chapiteau alternent avec des séquences tournées dans différents lieux. ABBA chante, en avant-première, quatre titres du futur album : *The King Has Lost His Crown*, *Kisses Of Fire*, *Lovers (Live A Little Longer)* et *Does Your Mother Know* (dans une version plus rock).

Les autres invités sont Roxy Music, Ted Gärdestad et Kate Bush.

Face à une demande de plus en plus pressante des pays d'Amérique du Sud, ABBA a accepté d'enregistrer la version espagnole de *Chiquitita*. Il faut dire que la chanson, aux sonorités mexicaines, s'y prête tout à fait. Le texte a été écrit par Buddy et Mary McCluskey qui travaillent pour RCA Argentine.
« ABBA était très populaire depuis longtemps en Amérique du Sud, mais *Chiquitita* leur a permis de franchir une nouvelle étape, dit Buddy. Je suis allé à Stockholm afin d'aider Agnetha et Frida pour la prononciation espagnole. »
Cet essai ne sera pas un coup d'épée dans l'eau puisque le disque sera numéro un en Espagne, au Mexique et en Argentine.

On connaissait *Voulez-vous coucher avec moi ce soir ?* Voici *Voulez-Vous*, le titre du nouvel album d'ABBA qui sort le 23 avril, en même temps que le 45 tours *Does Your Mother Know*. Pour la pochette, Rune Söderqvist a organisé une séance avec le photographe Ola Lager.
« J'ai été obligé de travailler dans l'urgence, dit Rune. Comme l'album était disco, nous avons décidé de prendre les photos à l'intérieur de la discothèque Alexandra, à Stockholm. Je suis ensuite allé à Londres pour faire réaliser la maquette de la pochette et ajouter les quelques effets d'étoiles et de brillance sur le néon. »

Does Your Mother Know
Kisses Of Fire
ABBA

Avec ses arrangements disco et ses textes à double sens, « Voulez-Vous » devient vite l'un des albums préférés des gays. Car il faut bien dire que certaines paroles de





Björn, à connotations sexuelles, ont fait mouche tout de suite. Les pistes de danse ne désemplissent pas sur *As Good As New*, *Voulez-Vous*, *Kisses Of Fire*, *If It Wasn't For The Nights* ou *Lovers*.
Si « Voulez-Vous » est un album à tendance disco, le fameux « son ABBA » est, plus que jamais, reconnaissable. Björn et Benny ont juste ajouté quelques ingrédients de la musique disco (cuivres et rythmes) à leurs arrangements. Ici, pas de violons omniprésents comme dans la production européenne habituelle (notamment en Allemagne avec Donna Summer, Boney M, Silver Convention et Penny Mc Lean). Pourtant, avec cet album, les journalistes et les professionnels feront trop souvent l'erreur de qualifier ABBA de groupe disco. David Mc Cullough écrit dans le magazine *Sounds* : « Dans dix ans, tous les critiques s'accorderont pour dire que les quatre membres d'ABBA sont des génies. » En Suède, Christer Olsson (*Vecko-Revyn*) écrit : « Chaque chanson de l'album pourrait devenir un tube qui donnerait un bon coup de balai aux ballades sirupeuses, au disco bon marché et à la guimauve insipide qui dominent les *charts* du monde entier. ABBA attaque avec une poignée de mélodies simples et efficaces, du disco, du funk, du rock et une ballade de temps en temps. Des chansons rapides et chouettes, un disque rempli de joie de vivre. » Avec *Does Your Mother Know*, ABBA a innové puisque c'est la première fois que Björn interprète la face A d'un 45 tours, alors que les filles font les chœurs. Et cela ne nuira finalement pas au succès du disque qui sera très bien classé partout.

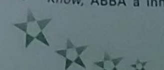
ABBA
The Soap

Les membres du groupe sont toujours restés discrets sur leur vie privée. Mais, cette fois, avec le divorce d'un des couples, les journaux à scandale s'en donnent à cœur joie. Après avoir prêté à Agnetha une liaison avec son psy, Håkan Lönnqvist, les magazines annoncent que la chanteuse vit une passion amoureuse avec le joueur de hockey sur glace Lars-Erik Ericsson.
« Je ne peux pas nier que nous nous voyons régulièrement, déclare Agnetha au journal *Aftonbladet*. Notre liaison est sérieuse et nous aimons être ensemble. Mais je ne veux pas discuter de notre vie privée dans la presse. »
Avec Björn, c'est la même chose. En février, la presse l'avait fiancé à Liz Mitchell du groupe Boney M, en s'appuyant sur des photos anodines prises à Leysin. Cette fois, le quotidien suédois *Expressen* révèle sa relation avec Lena Källersjö, une jeune femme de 29 ans.
« Nous sommes constamment poursuivis par les photographes, confie Lena. C'est assez dur. Je n'ai pas envie de me retrouver dans les journaux parce que je vis avec Björn. Il est habitué à la vie publique, moi je cours et ils me poursuivent. »

Les fans peuvent désormais se parfumer avec ABBA !

Les 650 clients du Diskoland de Landskrona n'en sont pas encore revenus ! Ils sont en train de danser lorsque la musique s'arrête et qu'apparaissent sur scène, comme par enchantement, les quatre membres d'ABBA. Aidés de quelques musiciens, ils sont venus donner un miniconcert afin de tester les nouveaux morceaux sur le public, avant d'entamer les répétitions de la tournée américaine





et européenne. Pour éviter les émeutes, le secret avait été bien gardé. Le lendemain, la même surprise se reproduira dans une discothèque de Norrköping...
Après les poupées ABBA, voici les parfums Agnetha et Frida. L'idée vient d'un parfumeur néo-zélandais qui a créé une eau de toilette à l'effigie de chacune des chanteuses. En termes de marketing, le spray « Anna » (ils ont trouvé Agnetha imprononçable) est décrit comme un parfum « léger, frais et fleuri » à utiliser dans la journée, tandis que « Frida » serait plutôt un parfum du soir « chaud et épicé ».

En 1979, ABBA effectue une tournée triomphale en Amérique du Nord et en Europe.

Après une visite de deux jours à Madrid pour enregistrer les shows télé *Aplauso* et *300 Millones*, les quatre Suédois se retirent dans leurs quartiers d'été. Benny et Anni-Frid sillonnent les côtes suédoises et font le tour de l'île de Gotland sur leur bateau. Björn et Lena Källersjö restent dans l'archipel, tandis qu'Agnetha passe ses vacances seule avec ses enfants. À leur retour, les quatre Suédois poursuivent les répétitions de la tournée aux studios de cinéma Europa Films de Stockholm. Tout le monde est là : les musiciens, les choristes, les techniciens, le photographe Torbjörn Calvero, les enfants et quelques amis du groupe. Le soleil est radieux et l'ambiance décontractée. Pendant les pauses, chacun s'amuse, plaisante ou se fait bronzer. ABBA répète une trentaine de chansons dont quelques nouveautés comme *Gimme ! Gimme ! Gimme ! (A Man After Midnight)* et *Under My Sun*. « Nous avons écrit plusieurs nouvelles chansons pendant les répétitions, confie Björn. L'une d'elles sera notre prochain 45 tours et fera partie d'un nouvel album « Greatest Hits ». Nous avons l'intention d'arrêter les tournées après celle-ci, mais le Japon et l'Amérique du Sud nous réclament. »




Buddy Mc Cluskey (RCA Argentine) est d'ailleurs en visite à Stockholm. Il a amené dans ses bagages *Estoy Sonando*, le texte espagnol de la chanson *I Have A Dream*. ABBA l'enregistrera avant de partir en tournée en Amérique du Nord. D'autre part, le London Symphony Orchestra interprétera bientôt douze des plus grands succès du groupe. L'idée vient de Stig qui a lui-même choisi les chansons avec Björn et Benny.

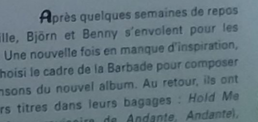
Cette année marque le retour d'ABBA sur scène. Alors que sort le 45 tours *Gimme ! Gimme ! Gimme ! (A Man After Midnight)*, les quatre Suédois entreprennent la plus importante tournée de leur carrière. Le groupe va donner 41 concerts en Amérique du Nord et dans les principaux pays d'Europe, du 13 septembre au 15 novembre 1979. Le coup d'envoi est donné à Edmonton (Canada). L'aspect visuel a été très soigné. Rune Söderqvist, qui avait développé le concept de l'album « Voulez-Vous », explique :
« J'avais dessiné les montagnes en bleu et blanc pour le décor de la scène. Elles symbolisaient en quelque sorte les pays nordiques. Elles sont devenues l'emblème de la tournée. Les techniciens pouvaient les monter de différentes manières, en fonction de la taille de la scène. »
De leur côté, Owe Sandström et Lars Wigenius (Artistdressing) ont créé tous les costumes en harmonie avec les couleurs du décor. Agnetha et Frida sont notamment moulées dans des tenues en Lycra qui ne dissimulent rien de leurs formes.
« Le groupe voulait ce graphisme sur tous les costumes, explique Owe, même pour les musiciens. J'ai donc gardé le style en ajoutant un petit côté militaire pour les hommes. Nous n'avions aucun problème d'argent. J'avais le budget que je voulais pour produire tout cela, sans aucune limite ! »

Symbole officiel de la tournée, les montagnes bleu et blanc deviendront le nouveau logo de Polar Music.
Sur scène, ABBA offre peu de surprises ; citons néanmoins *I Have A Dream* qui, dans chaque ville visitée, est chantée par une chorale d'enfants différente et *The Way Old Friends Do*, l'hymne final accompagné à l'accordéon par Benny. Mais LE moment d'émotion est sans aucun doute *I'm Still Alive*, une chanson écrite et interprétée par Agnetha au piano.
Agnetha, qui déteste l'avion, emprunte, lorsque les distances le permettent, une limousine ou le bus des musiciens pour se déplacer de ville en ville. Malgré ces précautions, un sérieux incident se produit entre New York et Boston. En dépit du mauvais temps, le groupe décide de prendre l'avion. L'appareil, pris au milieu d'un terrible orage, subit de violentes turbulences. Agnetha est terrorisée. Comble de malchance, l'aéroport de Boston a été fermé et l'avion doit faire demi-tour afin de se poser à Manchester, à une centaine de kilomètres. ABBA rejoint le Boston Music Hall en camionnette. Le show commence avec deux heures de retard. Agnetha, qui se sent faible et a mal à l'estomac, réussit, malgré tout, à chanter. À l'issue du concert, elle sera dans l'incapacité de reprendre l'avion et restera alitée quarante-huit heures, au point que le concert de Washington devra être annulé.
Après cette première tournée *sold out* aux États-Unis, et dix jours de repos à Stockholm, ABBA reprend la route du 19 octobre au 15 novembre. Cette fois, le groupe chante dans 17 villes d'Europe et fait un triomphe partout où il passe. À Londres, ABBA donne 6 concerts au Wembley Arena. Une fois de plus, les goûts des journalistes ne rejoignent pas ceux du public. Alors que le show est descendu en flammes par la presse, le public jubile et en redemande tous les soirs. Simon Kinnersley (*Daily Mail*) écrit : « Malgré une mise en scène colorée, des costumes somptueux et un orchestre imposant, c'est l'un des plus ennuyeux concerts que j'aie pu voir ces derniers mois. »

La tournée qui s'achève a largement été soutenue par la sortie du 45 tours *Gimme ! Gimme ! Gimme ! (A Man After Midnight)* et de l'album compilation « Greatest Hits Vol. 2 » dont l'énorme succès se passe de commentaires. En Suède, alors qu'Agnetha est revenue à la première place des *charts* avec la chanson *När Du Tar Mig I Din Famn* (quand tu me prends dans tes bras), la presse annonce que Benny et Frida vont divorcer. Benny ne tarde pas à réagir : « Frida et moi avons seulement demandé le partage de nos biens pour des raisons personnelles. C'est juste une formalité juridique. Cela ne veut pas dire que nous nous séparons ! »

Une année et une décennie se terminent. La nouvelle édition du *Guiness Book Of Records (le Livre des records)* classe ABBA comme « le groupe ayant vendu le plus de disques dans l'histoire de la musique populaire, après les Beatles ». On estime le nombre à 150 millions, en seulement six années. Une nouvelle qui réjouit tout le monde et, surtout Stig : « Ce qui nous fait le plus plaisir, c'est que nous avons prouvé que la musique peut venir de n'importe où et pas seulement d'Angleterre ou d'Amérique du Nord. »

Après quelques semaines de repos en famille, Björn et Benny s'envolent pour les Antilles. Une nouvelle fois en manque d'inspiration, ils ont choisi le cadre de la Barbade pour composer les chansons du nouvel album. Au retour, ils ont plusieurs titres dans leurs bagages : *Hold Me Close* (titre provisoire de *Andante, Andante*), *Elaine*, *Ten Tin Soldiers* (qui deviendra *The Piper*)



et *Happy New Year*. Ce dernier a une histoire : dans l'avion qui les emmène, Björn et Benny ont eu l'idée d'une comédie musicale construite autour du thème du nouvel an.
« Nous pensions que ce serait un bon sujet, dit Benny. Quelques personnes dans un endroit, faisant le point sur le passé et parlant de l'avenir, ce genre de choses. »
À la Barbade, ils dînent avec le comédien anglais John Cleese *(Un poisson nommé Wanda)* et lui propose d'écrire l'histoire. Celui-ci, pas vraiment enthousiaste, décline l'offre. Les deux musiciens finiront quand même par composer *Happy New Year* mais abandonneront l'idée de la comédie musicale.
Pendant ce temps, Agnetha et Anni-Frid sont aux studios Polar Music pour réenregistrer la plupart des tubes d'ABBA en espagnol. Après l'immense succès des chansons *Chiquitita* et *Estoy Sonando (I Have A Dream)*, les pays d'Amérique du Sud ont demandé un album complet. Björn et Benny, peu enthousiastes au départ, ont fini par accepter sous la pression. Pour cet album, Buddy Mc Cluskey et sa femme Mary ont écrit tous les textes et, afin d'obtenir une prononciation parfaite, Agnetha et Anni-Frid ont fait appel à la journaliste Ana Martinez del Valle. L'album, intitulé « Gracias Por La Musica », sortira en mai et sera soutenu par le show *Aplauso*, tourné par une équipe de la télévision espagnole, à Stockholm.

ABBA s'envole pour le Japon après une semaine de répétitions. Du 12 au 27 mars, le groupe donne 11 concerts dans les plus grandes villes. Ils seront applaudis par plus de 100 000 spectateurs. L'accueil est presque aussi chaud qu'en Australie. À chaque concert, une chorale d'enfants entonne *I Have A Dream* en japonais et Björn s'adresse au public dans la langue du pays. Deux attentions qui vont droit au cœur des spectateurs. Les journalistes, qui soulignent parfois les qualités du spectacle, semblent n'avoir retenu qu'une seule chose : les fesses d'Agnetha. Alors que le quotidien *Sports Nippon* titre : « Charmantes fesses », le *Tokyo Chunichi Sport* écrit : « Vingt mélodies et des derrières qui balancent. » Agnetha est visiblement agacée : « C'est idiot ! N'y a-t-il pas des choses plus importantes à écrire à propos d'ABBA ? »

Après un mois consacré à la composition de nouvelles chansons, Björn et Benny reprennent les séances d'enregistrement du futur album. Deux nouveaux titres émergent : *Our Last Summer* et *The Story Of My Life* (qui deviendra plus tard *The Winner Takes It All*). Harriet Schock fera une excellente analyse de la chanson et de son texte dans le magazine *Songwriter* : « Avec *The Winner Takes It All*, nous avons une mélodie plus proche de Chopin que de Ray Charles. Nous sommes inévitablement attirés par la progression des accords et le pouvoir irrésistible de la mélodie. La chanson est chantée du point de vue du perdant, et le groupe le plus populaire dans le monde a justement choisi, avec pertinence, d'utiliser la métaphore universelle du jeu. »
Début juillet, les membres d'ABBA font une pause de plusieurs semaines. Björn et Lena partent se reposer sur l'île de Viggsö. Agnetha passe ses vacances dans sa résidence d'été à Roslagen, dans l'archipel de Stockholm, en compagnie de ses enfants et de Dick Håkansson, son nouveau compagnon. Benny et Anni-Frid ont décidé de longer les côtes suédoises et de remonter jusqu'en Norvège, à bord de leur bateau. Chacun interrompt ses vacances, l'espace d'une journée, pour rejoindre Lasse Hallström sur l'île de Marstrand (au nord de Göteborg). Celui-ci, en plein tournage de son nouveau film *Tuppen* (le coq), a eu l'idée de réaliser le clip de la chanson *The Winner Takes It All* sur cette magnifique île de la côte ouest.

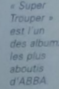


Vogue sort le 45 tours *The Winner Takes It All* en France et en Belgique le 17 juillet. Le succès du disque est quasi immédiat. Dans le hit-parade RTL, il entrera directement à la dixième place, son meilleur score. En Belgique, il est numéro un au bout de deux semaines. *The Winner Takes It All* deviendra vite l'un des grands classiques d'ABBA. Dès la première écoute, on se rend compte que c'est une chanson intemporelle dans laquelle Agnetha donne l'une de ses meilleures performances vocales. Mireille Mathieu enregistrera la version française, *Bravo tu as gagné*, au studio Polar Music avec Björn, Benny et Frida dans les chœurs. Et même si les paroles de Charles Level ne sont pas convaincantes, on ne peut que s'incliner devant les efforts apportés à cette reprise d'ABBA. Le pire, dans le genre, sera commis par Sylvie Vartan avec *Ça va mal (Oh la la la la !)*, une version affligeante de *On And On And On*.

Début août, Björn, Benny et Frida s'accordent deux jours dans la capitale britannique pour assister au concert des Pink Floyd et rencontrer la presse. Agnetha est restée à Stockholm. Lorsque Judd Lander, directeur du label Epic, leur annonce que *The Winner Takes It All* est numéro un des *charts*, tout le monde part fêter l'événement à la discothèque Wedgies. Le champagne coulera à flots jusqu'à 4 heures du matin.
Parallèlement à l'enregistrement du prochain album, les activités ne manquent pas. Anni-Frid continue ses cours de danse hebdomadaires et s'est inscrite à des cours de français intensifs dans un lycée d'enseignement pour adultes. Björn, passionné de jogging, participe au Marathon de Stockholm.
« D'une certaine manière, c'est devenu une drogue, dit-il. Ça permet d'évacuer tous nos excès. À Brighton, j'avais réalisé combien j'étais gros : je ne pouvais pas m'asseoir avec mon costume de scène. Depuis, je cours régulièrement 50 à 60 kilomètres par semaine. »
Quant à Agnetha, elle prépare un album de chansons de Noël en duo avec sa fille Linda. Le disque, produit par Michael B. Tretow et Agnetha, sortira fin 1981.

Le nouvel album « Super Trouper » sort en novembre. Que dire sinon qu'il est l'un des albums les plus aboutis d'ABBA, et qu'une fois de plus le groupe surprend par la richesse de ses arrangements et la diversité des mélodies ? Vocalement, Agnetha et Anni-Frid sont au meilleur de leur forme et, côté technique, on sent que Michael B. Tretow maîtrise le nouveau studio d'enregistrement, d'où certaines trouvailles sonores comme dans *Me And I* et *The Piper*. ABBA innove ici avec des sonorités médiévales et des chœurs chantés en latin. On comparera souvent le thème de la chanson au conte *le Joueur de flûte* de Hamlyn, mais le sujet est plus sombre puisqu'il évoque une certaine forme de dictature. Björn ne cache pas qu'il s'est inspiré d'un roman de Stephen King. Pour la pochette du disque, Rune Söderqvist a reconstitué une ambiance de cirque aux studios Europa Films. Les amis et collaborateurs d'ABBA assurent la figuration tandis qu'un vrai cirque est sur place avec clowns, jongleurs, acrobates, cracheurs de feu, deux chevaux blancs, un âne et des caniches.
« Nous voulions faire les photos à Piccadilly Circus, à Londres, avec des animaux et des artistes tout autour, dit-il. Nous avions tout prévu, mais nous avons dû annuler car la police nous a avertis "Vous n'êtes pas seulement au centre de Londres mais au centre de l'univers. Vous ne pouvez pas utiliser des animaux et porter des costumes excentriques dans ce lieu !" Donc nous avons tout arrêté et fait les photos à Stockholm. »

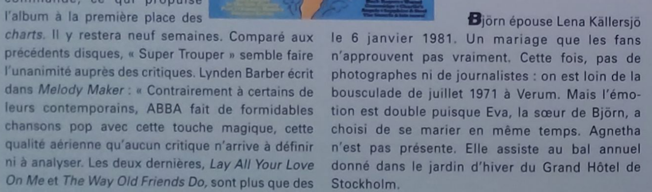



« Super Trouper » est l'un des albums les plus aboutis d'ABBA





En France, le 45 tours et l'album « Super Trouper » marcheront très fort. La chanson restera classée treize semaines et atteindra la première place du hit-parade RTL. Pour son lancement, Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid sont venus deux jours à Paris, fin octobre. Le point culminant de leur visite a été l'enregistrement de l'émission de Michel Drucker *Stars 80*, dans laquelle ils ont chanté *The Winner Takes It All* et *Super Trouper*. Avant cela, ils ont enchaîné les interviews avec la presse française dans les salons de l'hôtel George V et participé à plusieurs séances photos. La France a désormais son fan club ABBA officiel, créé par un groupe de fans et dirigé par Guy Bodescot.



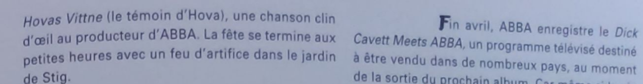
Lorsque la firme anglaise Epic met « Super Trouper » sur le marché, un million d'exemplaires sont déjà en précommande, ce qui propulse l'album à la première place des *charts*. Il y restera neuf semaines. Comparé aux précédents disques, « Super Trouper » semble faire l'unanimité auprès des critiques. Lynden Barber écrit dans *Melody Maker* : « Contrairement à certains de leurs contemporains, ABBA fait de formidables chansons pop avec cette touche magique, cette qualité aérienne qu'aucun critique n'arrive à définir ni à analyser. Les deux dernières, *Lay All Your Love On Me* et *The Way Old Friends Do*, sont plus que des chansons, ce sont des hymnes. »

Mi-novembre, une lettre anonyme adressée à Polar Music annonce qu'un membre d'ABBA sera enlevé tôt ou tard. La police, qui prend ces menaces au sérieux, conseille au groupe d'éviter les déplacements à l'étranger durant quelques semaines. Plusieurs gardes du corps et maîtres-chiens vont désormais veiller à la sécurité des quatre Suédois. Le groupe, qui devait faire un voyage promotionnel en Allemagne, décide de participer à *Show Express* en duplex depuis les studios de SVT (télévision suédoise). Malgré ces pressions, Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid terminent l'année sereinement. Les résultats obtenus ces douze derniers mois sont étonnants.

Polar Music déclare que les ventes mondiales de l'album « Super Trouper » ont dépassé les 7 millions d'exemplaires. Un record en soi, puisque le disque n'est en vente que depuis quelques semaines. En Angleterre, le magazine *Look-In* écrit : « La clé de leur succès réside certainement dans leur capacité à se renouveler avec le temps, sans jamais altérer leur style. Qu'on aime ou qu'on déteste le groupe, il faut bien admettre qu'ils n'ont jamais fait un disque qui ne soit techniquement superbe. »

Björn épouse Lena Källersjö le 6 janvier 1981. Un mariage que les fans n'approuvent pas vraiment. Cette fois, pas de photographes ni de journalistes : on est loin de la bousculade de juillet 1971 à Verum. Mais l'émotion est double puisque Eva, la sœur de Björn, a choisi de se marier en même temps. Agnetha n'est pas présente. Elle assiste au bal annuel donné dans le jardin d'hiver du Grand Hôtel de Stockholm.

Le 25 janvier, une immense fête est organisée pour les 50 ans de Stig. Plus de 400 personnes sont venues rendre hommage au « Roi » du show-business suédois. Des photographes et une équipe de télévision sont présents. Après le dîner, réservé aux proches et aux amis, une projection vidéo est organisée sur un écran géant. Parmi les images, un clip dans lequel ABBA a revêtu les costumes de *Waterloo* pour chanter *Hovas Vittne* (le témoin d'Hova), une chanson clin d'œil au producteur d'ABBA. La fête se termine aux petites heures avec un feu d'artifice dans le jardin de Stig.



Après un voyage à New York où ils ont assisté à plusieurs comédies musicales, Björn et Benny reprennent les séances de travail du prochain album. Le 12 février, les quotidiens suédois titrent : « Benny et Frida divorcent. » Pour la seconde fois, ABBA est touché en plein cœur. Le conte de fées s'écroule comme un château de cartes et la légende en prend un coup. Le communiqué précise seulement : « Benny Andersson et Anni-Frid Lyngstad ont choisi de se séparer. Cette décision, d'ordre personnel, n'a rien à voir avec le travail d'ABBA. » Refusant les interviews, Benny se contente de déclarer : « Nous sommes conscients que les journaux vont encore spéculer et nous devons l'accepter. Cependant, notre vie privée ne regarde que nous, et personne d'autre. Nous n'avons rien à ajouter. » Chez Polar Music, hormis le communiqué de presse, on se refuse à tout commentaire. On précise seulement : « Il n'y a aucune raison de s'inquiéter pour l'avenir d'ABBA. L'ambiance dans le groupe est excellente et le succès n'a jamais été aussi grand. » Les fans ne voient pas les choses du même œil. Pour eux, ce second divorce sent mauvais car il ne faut pas perdre de vue que le succès d'ABBA est lié au fait que les quatre composants du groupe étaient deux couples unis dans la vie. Le lendemain, la presse révèle la cause principale de cette séparation : Benny vit une nouvelle passion amoureuse avec Mona Nörklit, une femme rencontrée deux mois plus tôt et avec laquelle il vient d'emménager.



Fin avril, ABBA enregistre le *Dick Cavett Meets ABBA*, un programme télévisé destiné à être vendu dans de nombreux pays, au moment de la sortie du prochain album. Car même si la vie privée de ses membres bat de l'aile, le groupe continue à travailler et à enregistrer des chansons. Le studio Polar Music vient d'ailleurs d'être équipé d'un magnétophone 32 pistes numérique. Le présentateur vedette américain Dick Cavett a fait le voyage jusqu'à Stockholm pour animer le show. Outre une longue interview aux questions parfois alambiquées, le programme comprend une dizaine de chansons *live* avec un orchestre. Dick, fidèle à lui-même, arrive plusieurs fois à entraîner les quatre Suédois dans ses plaisanteries. Cependant, il se dégage de l'ensemble une impression d'ennui et un manque d'entrain évident. Le trac et les problèmes personnels récents ne sont sans doute pas étrangers à tout cela. Pourtant, même si le programme est loin d'être excellent, c'est l'occasion de revoir le groupe chanter en direct. Erik Hörnfeldt *(Expressen)*, qui n'a pas la plume tendre, résume bien la situation : « Le show est tout à fait à l'image actuelle d'ABBA. Quatre personnes établies, rassasiées et sans grand enthousiasme, qui oscillent entre l'indifférence et le peu d'entrain lorsqu'il s'agit de jouer pour les fans. Personne dans le camp ABBA ne veut l'admettre mais tout le monde sait que le groupe ne repartira plus jamais en tournée. Ils sont plutôt paresseux. Pourtant, dès que la conversation se termine et qu'ABBA se met à chanter sur scène, c'est sensationnel ! »

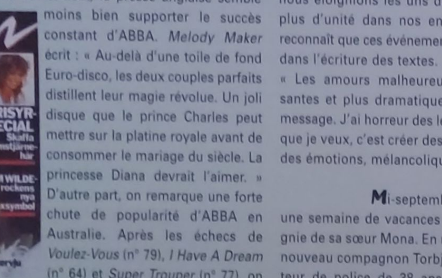
Stig, qui ne supporte plus les rumeurs et les sempiternelles questions des journalistes à propos de l'avenir du groupe, déclare : « ABBA ne va pas se séparer ! Le groupe n'a jamais autant travaillé !





Nous avons trois projets en cours. Björn et Benny travaillent à plein temps sur le prochain disque. Frida enregistrera un album solo contenant des chansons étrangères uniquement. Nous allons pour cela collaborer avec les meilleurs auteurs et compositeurs. Et puis, l'album de chansons de Noël d'Agnetha et Linda sortira à la fin de l'année. »

Pour faire patienter le public, un maxi 45 tours, *Lay All Your Love On Me*, est mis sur le marché. Subitement, la presse anglaise semble moins bien supporter le succès constant d'ABBA. *Melody Maker* écrit : « Au-delà d'une toile de fond Euro-disco, les deux couples parfaits distillent leur magie révolue. Un joli disque que le prince Charles peut mettre sur la platine royale avant de consommer le mariage du siècle. La princesse Diana devrait l'aimer. » D'autre part, on remarque une forte chute de popularité d'ABBA en Australie. Après les échecs de *Voulez-Vous* (n° 79), *I Have A Dream* (n° 64) et *Super Trouper* (n° 77), on finit par se demander si les Australiens ne sont pas en train de tourner le dos au groupe qu'ils ont adulé pendant les années soixante-dix. De mauvais résultats qui semblent d'ailleurs démotiver les gens de RCA Australie.



Frida, qui vient de s'acheter un appartement de 240 m² dans le centre-ville de Stockholm, annonce qu'elle va animer *Lite Grand i Örat*, une série de quatre émissions musicales à la télévision, dans laquelle elle chantera et fera les liaisons avec les autres artistes.
« C'est amusant d'essayer de faire quelque chose de nouveau, dit-elle. J'adore travailler en public. Malheureusement, je ne le fais pas si souvent. »
Mais l'enregistrement du nouvel album n'est pas pour autant mis de côté. Lorsque Björn Vinberg (*Expressen*) rendra visite à ABBA au studio Polar Music, il utilisera l'expression « Opus 10 » pour nommer le futur album. Ce nom, qui ne sera jamais celui d'un disque d'ABBA, sera repris par un bon nombre de journalistes étrangers. Voilà comment, à partir d'un quiproquo, est née la légende de l'album « Opus 10 ».
Pendant les séances d'enregistrement, l'ambiance n'est pas toujours détendue. Frida avouera bien plus tard : « Nos récentes séparations pesaient parfois au studio. La gaieté qui avait toujours été présente dans nos chansons avait disparu. Nous nous éloignions les uns des autres et il n'y avait plus d'unité dans nos enregistrements. » Björn reconnaît que ces événements personnels l'inspirent dans l'écriture des textes.
« Les amours malheureuses sont plus intéressantes et plus dramatiques. Je ne délivre aucun message. J'ai horreur des leçons de morale. Tout ce que je veux, c'est créer des atmosphères et donner des émotions, mélancoliques ou joyeuses. »

Mi-septembre, Agnetha part pour une semaine de vacances à Majorque en compagnie de sa sœur Mona. En réalité, elle y rejoint son nouveau compagnon Torbjörn Brander, un inspecteur de police de 38 ans. Peu de temps après, l'hebdomadaire suédois *Vecko-Revyn* publie une longue interview de la chanteuse, dans laquelle elle se confie plus qu'à l'accoutumée : « Quand j'ai débuté, je voulais du glamour et gagner de l'argent. Je croyais que c'était ça le bonheur. [...] Je ne savais rien. [...] Il m'est difficile de dire si je me suis mariée trop tôt ou pas. Quand on est jeune, on n'imagine pas que ça puisse se briser. Maintenant, je suis méfiante. [...] Je ne veux plus vivre un autre divorce. [...] J'aimerais rencontrer quelqu'un, mais est-ce moi que l'on aime, mon argent ou ma célébrité ? » À propos du groupe, elle dit : « Je ne sais pas combien de temps nous allons continuer avec ABBA. Nous n'avons plus besoin de faire des tournées. Nous ferons peut-être une comédie musicale ou un film. Cela dépend de Björn et de Benny. J'aimerais essayer de tourner un film mais il faudrait que j'aie le rôle principal. » Agnetha conclut par ces mots : « Il faut s'intéresser plus aux autres et montrer plus de sentiments, d'ouverture et de chaleur entre nous. La froideur actuelle des gens me fait peur. On a l'impression qu'il est interdit d'être joyeux. Donnons plus de nous-mêmes, on n'a rien à perdre ! »

Tandis que l'album « Super Trouper » reçoit le prix du « meilleur album enregistré et produit en Suède », par l'Académie de musique suédoise, Polar Music met sur le marché « The Visitors », le nouvel opus d'ABBA. D'emblée, on est surpris par un son et des arrangements encore plus sophistiqués qu'auparavant. Le groupe évolue constamment et la qualité est toujours exceptionnelle. Mais, pour la première fois, la « magie ABBA » semble avoir disparu. Les textes sombres (parlant de peur, de paranoïa ou de séparation), rendent l'atmosphère du disque pesante et morose. Il y a pourtant quelques surprises comme *I Let The Music Speak* (une chanson théâtrale qui illustre bien la nouvelle orientation musicale de Björn et de Benny) ou *Head Over Heels* (un tango où l'humour n'est pas absent). La pochette reflète assez bien l'ambiance de l'album et l'humeur au sein du groupe. On raconte même qu'il a été difficile de réunir les quatre Suédois pour la séance, et que durant celle-ci ils se parlaient peu. Personne ne regarde dans la même direction. Est-ce un signe prémonitoire ?
« À chaque nouvel album, nous cherchions des idées et des endroits pour illustrer les pochettes, raconte Rune Söderqvist. Je connaissais bien l'atelier du peintre Julius Kronberg à Skansen. J'ai immédiatement pensé à ce lieu lorsque j'ai su qu'une des chansons s'intitulait *Like An Angel Passing Through My Room*. Il a peint cet immense ange (appelé Eros) que l'on peut voir sur la photo. J'aime l'atmosphère créée par le photographe Lars Larsson. Pourtant, je garde un mauvais souvenir de cette séance car il faisait très froid. Benny est arrivé en retard, il n'y avait pas de chauffage et l'ambiance était tendue. Vous savez, en tant que directeur artistique, mon rôle était aussi de détendre l'atmosphère et de veiller à ce que tout se passe bien. Dans ce cas précis, je n'ai rien pu faire. On sentait la fin du groupe. Regardez, ils se tiennent éloignés les uns des autres. La séance a été très courte ce jour-là, chacun était pressé de partir. »
À propos du titre *The Visitors*, Frida précise : « Avant d'entamer les séances d'enregistrement, j'ai passé plus de quinze jours à faire coller mon timbre au son d'une cytharre. J'aime jouer avec ma voix. C'est peut-être là un de mes talents. Après cela, j'ai recommencé ce travail pour *I Let The Music Speak*. »

« The Visitors » : un album de qualité mais annonciateur de la séparation du groupe.

Benny épouse Mona Nörklit le 3 décembre 1981. Deux semaines plus tard, un dîner important réunit Björn, Benny, Richard Vos, Tim Rice et Stig. Richard est un producteur américain de comédies musicales, Tim Rice est l'auteur, entre autres, de *Jesus Christ Superstar* et d'*Evita*. Le rêve des deux musiciens d'ABBA va peut-être devenir réalité.
« J'aime la musique d'ABBA et j'ai toujours pensé que ces deux gars avaient du talent pour écrire une comédie musicale, dit Richard Vos. J'ai été agréablement surpris lorsque Stig m'a raconté qu'ils rêvaient d'en faire une. »

Il faut bien reconnaître que les quatre membres d'ABBA ont amorcé cette année-là un virage important dans leur carrière. Et même s'ils n'osent pas encore avouer une certaine lassitude dans le groupe, ils ne cachent plus leur envie de faire autre chose. Les projets le prouvent : Björn et Benny vont se consacrer à l'écriture d'une comédie musicale, Agnetha souhaiterait tourner un film et enregistrer un disque en solo, et Frida



annonce que son album sera produit par Phil Collins. De toute évidence, l'album « The Visitors » est un disque de crise. Les textes traitent de sujets plus graves et les mélodies paraissent moins puissantes qu'à l'accoutumée. Toutefois, si les ventes restent exceptionnelles et les fans fidèles à leurs idoles, le public est décontenancé par la tristesse et la morosité qui se dégagent de l'ensemble. Devant ce manque d'enthousiasme d'ABBA, on peut se demander ce que la suite réserve.

Hiver 1982 : les membres d'ABBA font parler d'eux dans la rubrique « carnet rose ». Lena, la femme de Björn, donne naissance à une fille prénommée Emma, le 3 janvier. Sept jours plus tard, c'est au tour de Benny d'être papa. Sa femme Mona donne naissance à Ludvig, un garçon de 2,8 kg né quatre semaines avant terme.

Une équipe de la télévision espagnole se rend à Stockholm pour filmer une partie du show *Aplauso* avec ABBA. Les vidéo-clips *No Hay A Quien Culpar* (version espagnole de *When All Is Said And Done*), *Head Over Heels* et *One Of Us* sont diffusés et le groupe répond aux questions du présentateur. Mais l'interview n'est pas des plus réussies. Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid donnent l'impression d'être ailleurs. Pourquoi affichent-ils une telle indifférence ? Pourquoi sont-ils si peu enthousiastes et pas du tout souriants ? On ne les a jamais vus afficher une telle désinvolture à la télévision. En Angleterre, malgré son clip humoristique, *Head Over Heels* atteint seulement la vingt-cinquième place des *charts*. C'est la première fois en six ans qu'ABBA ne parvient pas à classer un titre dans le Top 10. Le public anglais serait-il moins sensible à ce tango chanté par ABBA ?
En Belgique, la chanson se classera troisième tandis qu'elle atteindra la treizième place en France, sur RTL.

Depuis quelque temps, Stig Anderson ne cachait plus le fait que Frida allait enregistrer un album solo avec Phil Collins. Le 15 février, elle commence les séances au studio Polar Music. Le disque est entièrement produit par le batteur de Genesis et, durant six semaines, Phil et ses musiciens séjournent au Grand Hôtel de Stockholm. Le choix des titres a été difficile. Frida a écouté des centaines de chansons écrites spécialement pour elle, par de nombreux compositeurs plus ou moins connus.
« Au début, j'étais assez nerveuse car c'était mon premier projet en dehors d'ABBA, dit-elle. Mais j'ai trouvé que c'était un groupe de gens très sympa. Après une semaine, on fonctionnait bien ensemble et c'était décontracté. J'aurais aimé que Phil m'écrive une chanson, mais il n'avait pas eu le temps car il était en tournée avec Genesis. Il m'a alors proposé son titre *You Know What I Mean*. »
Les séances se poursuivent jusqu'à fin mars aux studios Air de Londres pour enregistrer les cordes. Le 29 mars, Frida, Phil Collins et Stig Anderson donnent une conférence de presse aux studios Polar Music, autour d'un immense buffet.
« Sur cet album, je me suis impliquée dès le début, dit Frida. J'ai choisi les chansons avec Phil, et dès que nous avons démarré la production, j'étais dans le studio et j'ai suivi le déroulement des enregistrements. C'est très bien que Phil soit à la fois chanteur et batteur. Il possède un autre sens du rythme que je n'ai pas. Il m'a appris beaucoup de choses et j'apprécie cela. Le résultat dépasse toutes mes espérances. Je ne pouvais pas imaginer qu'il serait aussi bon ! »
Frida s'accorde ensuite quelques jours de vacances sur la Côte d'Azur. On l'aperçoit notamment à Cannes, à la terrasse de l'hôtel Carlton, en compagnie de son nouveau compagnon, l'homme d'affaires suédois Bertil Hjert.

Björn et Benny travaillent peu durant cette période. Leur projet de comédie musicale avec Tim Rice n'est pas encore confirmé. En ce qui concerne ABBA, les deux musiciens avaient envisagé de préparer un double album contenant un premier disque peaufiné en studio avec un second *live* enregistré au cours d'une série de concerts dans une ville de Suède ou d'Europe. Mais par manque de temps, d'énergie ou de créativité, le projet a été abandonné. Il faut ajouter que, depuis l'arrivée de leurs bébés respectifs, les deux hommes passent beaucoup de temps à pouponner. L'idée d'écrire une chanson pour le disque de Frida était dans l'air depuis un moment, mais elle a finalement été mise de côté, faute d'inspiration.



Mi-mars, la télévision américaine diffuse le show télé *Let Poland Be Poland* dans lequel artistes et personnalités protestent contre la domination russe en Pologne. Le message d'ABBA et le vidéo-clip *When All Is Said And Done* sont diffusés. La réponse ne se fait pas attendre : le groupe sera désormais interdit en Union soviétique. *ABBA – The Movie* est retiré de l'affiche, les disques enlevés des bacs et les quatre Suédois seront très critiqués dans la presse.

RCA Australie se décide finalement à mettre sur le marché l'album « Gracias Por La Musica », rebaptisé « The Spanish Album ». On sent une forte démotivation des responsables de la maison de disques : la pochette est mal imprimée, les paroles des chansons sont absentes et peu d'efforts ont été mis dans la promotion. De ce fait, ABBA n'a plus le vent en poupe en Australie. L'album « The Visitors » est resté classé douze semaines et a atteint la vingt-deuxième place des *charts*, tandis que le 45 tours *When All Is Said And Done* se classait seulement à la quatre-vingt unième place.

Après une longue période d'inactivité, Björn et Benny reprennent le chemin du studio en vue d'un prochain 45 tours d'ABBA. Parmi les nouvelles maquettes travaillées, quelques titres sortent du lot comme *You Owe Me One*, *I Am The City* ou *Just Like That*. Ce dernier est, sans aucun doute, le plus intéressant des trois. Pourtant, après avoir essayé différentes versions (plus rapide, avec saxophone, etc.), les deux musiciens laisseront *Just Like That* dans un tiroir. Ils retravailleront la chanson en 1985 pour l'album de Gemini.
Agnetha, qui vient de terminer un duo avec Tomas Ledin, intitulé *Never Again*, annonce qu'elle enregistrera un album solo en 1983. Avant cela, elle fera ses débuts au cinéma face à la caméra du metteur en scène et acteur Gunnar Hellström, dans un film intitulé *Raskenstam*. Le tournage débutera en août.
« Je crois que ça va être passionnant, déclare-t-elle au journal *Expressen*. Mais, surtout, n'écrivez pas que je vais devenir une star de cinéma. C'est seulement un essai et, pour moi, un défi. C'est quelque chose que j'ai en tête depuis plusieurs années. Ce sera mon premier véritable rôle. Il est assez important et mon personnage revient régulièrement, tout au long du film. »
Raskenstam retrace l'histoire véridique de Gustav Raskenstam, un don Juan suédois qui, dans les années quarante, a escroqué plusieurs centaines de femmes, après les avoir séduites et leur avoir promis le mariage. Dans ce long-métrage, destiné au marché scandinave, Agnetha tient le rôle de Lisa Mattsson, la fille d'un pêcheur qui tombe éperdument amoureuse de Gustav Raskenstam et lui donne deux enfants. Celui-ci, coureur de jupons invétéré, l'épousera mais continuera de la tromper.

Le 45 tours de Frida *I Know There's Something Going On* sort mi-août dans toute l'Europe. Écrit par Russ Ballard, ce titre semble être un excellent choix pour lancer l'album « Something's Going On ». Et le moins que l'on



puisse dire c'est qu'il est tonique et puissant. Tout au long du morceau, la batterie de Phil Collins domine sans jamais altérer l'interprétation percutante de Frida. Épaulé par un vidéo-clip à gros budget tourné à Londres, le titre démarre très fort dans tous les pays.

L'album événement de Frida, « Something's Going On », est mis sur le marché le 6 septembre 1982. Sur la pochette, pas de photo mais un dessin réalisé au crayon de couleur par Yves Poyet, un ami français de la chanteuse. Ce disque était un pari ambitieux et très risqué. Dès la première écoute, on peut dire que c'est une réussite et que cette femme a de l'énergie à revendre. Sa collaboration avec l'équipe a fonctionné à 200 %. Phil Collins lui a ciselé onze véritables joyaux écrits par de grands noms de la musique rock : Stephen Bishop, Jim Rafferty (le frère de Gerry), Giorgio Moroder, Russ Ballard, Per Gessle, Rod Argent, Bryan Ferry et Phil Collins lui-même, pour ne citer que les plus connus. Parmi les chansons enregistrées, une seule n'a pas été retenue : *Shot Down In Action*, de Pat Benatar. La seule critique que l'on pourrait faire à Phil Collins, c'est d'avoir noyé sur certains titres la voix de Frida au milieu des instruments. Car si l'on compare avec le travail d'orfèvre fait par Benny, pour la production et le mixage de « Frida Ensam », la différence est considérable.

L'album événement de Frida.

Le succès de « Something's Going On » est une belle revanche pour Frida qui a été très critiquée. « Quand on a fait partie d'un groupe pendant si longtemps, c'est stressant de faire quelque chose seule, confesse-t-elle. Mais j'assume à 100 % le travail que j'ai fait. J'aime vraiment mon album et j'aime chacune des chansons. Alors, on peut dire ce qu'on veut, je m'en moque. »

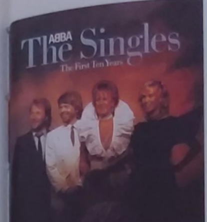


Le lancement du disque a été minutieusement préparé. La chanteuse, épaulée par Görel Hanser (l'assistante de Stig), a mis au point une tournée promotionnelle qui la conduira dans une dizaine de pays d'Europe, au Canada et aux États-Unis. Au programme : radios, télés, interviews avec la presse et rencontres avec les fans.

Le 45 tours *I Know...* est numéro un en France et en Belgique (et Disque d'or !).

Fatiguée de tout ce qu'on peut raconter dans son dos depuis des années, Agnetha prend le taureau par les cornes et écrit une lettre ouverte au quotidien suédois *Dagens Nyheter*, lettre dans laquelle elle dénonce les mensonges et la manipulation d'informations de certains hebdomadaires. « Maintenant, je crois que les lecteurs doivent connaître la colossale escroquerie dont ils sont victimes et pour laquelle ils payent chaque semaine, dit-elle. Je suis quelqu'un de fort. Mais même pour moi, il y a des limites. J'ai peur pour ma vie privée et pour le bien-être de mes enfants. [...] Un journaliste est allé jusqu'au commissariat où travaille mon ami Torbjörn et lui a offert de l'argent en échange de révélations. D'autre part, je ne suis pas enceinte. C'est Lisa Mattsson qui l'est. Il y a une différence. *Svensk Damtidning* a inventé une romance entre moi et Gunnar Hellström, appuyée par des photos du tournage. Les affiches titraient « Le grand couple d'amoureux de l'année ». Il n'y a aucune romance entre Gunnar et moi ! »

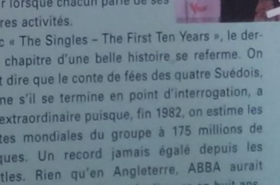
Alors qu'on annonce la sortie d'un double album anniversaire regroupant tous les tubes d'ABBA, le 45 tours *The Day Before You Came* est mis sur le marché. Même si la chanson déçoit une partie du public, on peut dire qu'ABBA innove encore et toujours. Björn et Benny ont cette fois délaissé la formule couplet/refrain/couplet au profit



d'une longue mélodie répétitive. L'excellent texte de Björn, décrivant le quotidien banal d'une femme ordinaire, est mis en valeur par l'interprétation triste et plaintive d'Agnetha. Pourtant, malgré toutes ses qualités, les deux musiciens estiment qu'ils auraient pu offrir un meilleur traitement à la chanson. La face B, *Cassandra*, est une chanson forte et mélodique comme ABBA sait en faire, superbement mise en valeur par la voix de Frida. La chanson *The Day Before You Came* fait un joli score dans les *charts*, principalement grâce à son vidéo-clip qui est un véritable petit film joué par Agnetha et l'acteur Jonas Bergström.

Pour fêter les dix années de chansons d'ABBA (1972-1982), Polar Music sort le double album compilation « The Singles – The First Ten Years ». À la vue de la pochette, on se dit que le groupe a retrouvé le sourire. On est loin de l'ambiance de « The Visitors » !

« Nous nous sommes bien amusés ce jour-là, précise Rune. Ils étaient tous en forme et plaisantaient. J'ai demandé au décorateur de l'Opéra de Stockholm de peindre la toile de fond. J'aime beaucoup cette photo, on a l'impression qu'ils vont assister à une grande soirée. »



Dans *Rock & Folk*, Michka Assayas écrit : « Benny Andersson et Björn Ulvaeus, assistés de Stig Anderson, ont représenté l'équipe de compositeurs, producteurs et arrangeurs la plus brillante, celle qui a fait manger leur chapeau à des gens aussi divers que Pete Townshend et Elvis Costello. S'il y avait des écoles pour enseigner la composition de chansons pop, il faudrait obliger les étudiants de première année à disséquer *Waterloo*, *SOS* et le magistral *Knowing Me, Knowing You*. Une idée toutes les dix secondes, les effets de retardement du couplet au refrain les plus raffinés qui soient... »

Les ventes de « The Singles – The First Ten Years » seront considérables. Le public apprécie le fait d'avoir, pour la première fois, tous les succès d'ABBA réunis sur un même disque : vingt-deux titres et un inédit, *Under Attack*, qui sera commercialisé en single début décembre. La face B de ce dernier, *You Owe Me One*, sera aussi une nouveauté. Mais à la première écoute, on est en droit de se poser quelques questions. Ce style correspond-il vraiment au groupe ? Björn et Benny seraient-ils en train de chercher un nouveau son pour ABBA ? Faute d'inspiration ou de temps, n'ont-ils pas privilégié l'électronique et la technique au détriment de la créativité ? En ce qui concerne le vidéo-clip de la chanson *Under Attack*, ce n'est pas mieux. Il est triste et les quatre membres du groupe ont rarement été aussi inexpressifs. Tourné rapidement dans un entrepôt orné de gyrophares, on devine que ni les uns ni les autres n'avaient le temps de réfléchir à un scénario. Le plus troublant reste encore le plan final, ô combien symbolique : Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid sortant du hangar et s'éloignant chacun vers de nouveaux horizons !



Les membres d'ABBA regardent désormais ailleurs.

Avant de prendre, justement, des chemins séparés, les membres d'ABBA se rendent en Angleterre et en Allemagne pour promouvoir le double album et le 45 tours *Under Attack*. L'accueil est formidable, on sent que le public a un pincement au cœur lorsque chacun parle de ses futures activités.

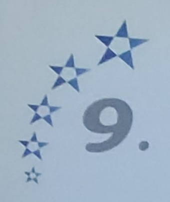
Avec « The Singles – The First Ten Years », le dernier chapitre d'une belle histoire se referme. On peut dire que le conte de fées des quatre Suédois, même s'il se termine en point d'interrogation, a été extraordinaire puisque, fin 1982, on estime les ventes mondiales du groupe à 175 millions de disques. Un record jamais égalé depuis les Beatles. Rien qu'en Angleterre, ABBA aurait vendu plus de 18 millions de disques en huit ans. Durant leur carrière, les membres du groupe ont déclaré : « ABBA existera tant que nous aurons du



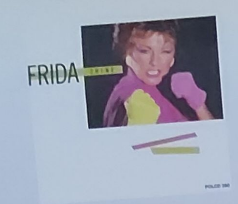
plaisir à travailler ensemble. Le jour où nous serons fatigués, nous cesserons. » Ce jour est peut-être arrivé mais ils n'osent l'avouer.
La dernière apparition officielle du groupe à la télévision a lieu le 18 janvier 1986. Agnetha, Björn, Benny et Anni-Frid se sont réunis deux jours auparavant pour chanter *Tivedshambo*, un hommage à Stig Anderson diffusé à la télévision suédoise. Benny joue de l'accordéon, Björn est à la guitare, Anni-Frid et Agnetha lisent le texte sur un panneau géant tenu par l'assistante de Stig. À l'issue du tournage, chacun repart de son côté.

Une page de l'histoire de la musique pop est désormais tournée. Et même si les quatre membres disent qu'ils désirent faire temporairement une pause avec ABBA, ils ne reviendront plus sur le devant de la scène en tant que groupe. Pourtant, l'histoire d'ABBA ne s'arrête pas là...





9.



Nouveaux horizons
1983-1991

Dans son livre *As I am*, Agnetha décrit assez bien la situation des quatre membres du groupe en 1983 : « Nous étions arrivés à la croisée des chemins. Nous nous sentions vraiment fatigués d'ABBA et de tout ce qui tournait autour. Il était temps de nous séparer afin de pouvoir évoluer. C'était une suite logique. Était-ce un entracte provisoire ? Est-ce qu'ABBA allait refaire un disque ? Nous ne pouvions répondre à ces questions. Que nos chemins se croisent ou non dépendait de la façon dont chacun allait évoluer. Au fond de nous, nous pensions peut-être que si Björn et Benny écrivaient quelques chansons qui nous convenaient, nous pourrions retravailler ensemble. »

Page de droite Frida et Daniel Balavoine, un duo de charme.

Pour l'heure, ils sont désormais libres de leurs obligations envers le groupe et vont pouvoir se consacrer totalement à leurs projets personnels.

Anni-Frid

Dans le courant de l'année 1983, Frida tourne pour la télévision suédoise un film à sketchs intitulé *Jokerfys*. Pour le conte musical *Abbacadabra*, elle enregistre *Belle* en duo avec Daniel Balavoine et sa version anglaise *Time* avec B.A. Robertson. Après l'énorme succès de « Something's Going On », Frida quitte Londres et s'installe quelques mois à Paris, pour enregistrer son nouvel album « Shine » aux studios de la Grande Armée. Phil Collins n'étant pas libre, elle choisit Steve Lillywhite pour produire le disque.
« Steve a beaucoup de talent, dit-elle. Il a produit Simple Minds, Big Country, U2, Peter Gabriel et Joan Armatrading. »
Malgré une luxueuse production et des titres forts (Daniel Balavoine a signé *The Face* et Björn et Benny *Slowly*), l'album n'obtient pas le succès escompté. Un échec qui pousse la chanteuse à mettre sa carrière en points de suspension.
« Je n'ai aucun projet, déclare-t-elle alors. Je ne sais pas si je sortirai un autre album. Les maisons de disques m'ont négligée. Maintenant, je vis au jour le jour et je peux faire ce que je veux. Je n'ai pas eu cette chance auparavant. »
En 1985, elle s'installe à Fribourg (Suisse) avec son nouveau compagnon, le prince Ruzzo Reuss von Plauen, et fête ses 40 ans au restaurant Maxim's de Paris. Deux ans plus tard, elle fait un retour remarqué aux premières places des *charts* scandinaves avec le duo branché Ratata. Les deux protagonistes lui ont demandé d'enregistrer *Så Länge Vi Har Varann* et sa version anglaise

GUIDE
Belle pour la fête
DU 24 AU 30 DECEMBRE 1983
FRIDA BALAVOINE

As Long As I Have You. Ce succès et sa participation à l'album solo de Benny « Klinga Mina Klockor » laissent à penser que Frida revient sur le devant de la scène. Mais il n'en est rien puisque la chanteuse est bien décidée à vivre une vie normale, loin des projecteurs. Partageant sa vie entre la Suisse, Majorque et la Suède, elle donne beaucoup de son temps libre à une association de défense de l'environnement, Det Naturliga Steget.



Le premier album d'Agnetha en anglais.

Agnetha

Début 1983, Agnetha termine l'enregistrement de son premier album solo en anglais « Wrap Your Arms Around Me ». Le disque a été entièrement produit par Mike Chapman (Suzi Quatro, Smokie, Blondie) et enregistré au studio Polar Music.

« Je suis très satisfaite des chansons et du son de l'album, dit-elle au moment de sa sortie. On voulait que ce soit un disque positif et je crois qu'on a réussi ! Je ne dirais pas que ma voix est meilleure mais j'arrive mieux à faire passer mes émotions qu'avant. »

Agnetha, qui déteste toujours prendre l'avion, accepte exceptionnellement de faire la promotion du disque aux États-Unis et dans quelques pays d'Europe. Des efforts qui payent puisque l'album et les extraits *The Heat Is On* et *Can't Shake Loose* obtiendront un assez bon succès. Signalons qu'en France Sylvie Vartan reprendra *Wrap Your Arms Around Me* sous le titre *Des heures de désir* et que la version française de *The Heat Is On* deviendra *Vive les hommes* dans la bouche de Karen Cheryl !

À la suite d'une année plutôt calme, Agnetha revient sur le devant de la scène en 1985 avec « Eyes Of A Woman », un album produit par Eric Stewart (du groupe 10cc) et le single *I Won't Let You Go*. Malgré la présence de pointures comme Jeff Lynne (Electric Light Orchestra), Justin Hayward (Moody Blues) ou Geoff Downes (Buggles et Yes), le disque marche moins bien que le précédent, faute de promotion. Il faut dire qu'Agnetha voyage de moins en moins depuis son accident de car, sans gravité, survenu en octobre 1983.

En 1986, Agnetha crée sa propre société de production et chante *The Way You Are / Fly Like The Eagle* en duo avec Ola Håkansson, le chanteur de Secret Service. L'année suivante, après avoir enregistré un album de chansons pour enfants avec son fils Christian, elle s'envole pour Malibu où l'attend Peter Cetera (du groupe Chicago). Ils se sont rencontrés en Suède, le temps d'une télévision, et ont décidé de produire ensemble un album complet. Que dire de ce disque ? La production et les arrangements, avec ce son typique de la côte ouest américaine, sont superbes. La voix d'Agnetha a rarement été aussi bien mise en valeur. Mais que d'efforts pour rien ! Car si l'album « I Stand Alone » n'a pas marché, c'est bien parce que Agnetha a refusé d'en faire la promotion en dehors de la Suède. Pour la pochette, la chanteuse a fait appel au célèbre photographe Alberto Tolot. Durant quatre heures, le coiffeur et le maquilleur ont totalement relooké Agnetha pour en faire une gravure de mode à faire pâlir Claudia et Cindy réunies ! On n'a jamais vu Agnetha aussi glamour ! Probablement affectée par les mauvais résultats de ses deux derniers albums, la chanteuse blonde d'ABBA se retire de la vie publique, avec ses enfants, dans sa maison d'Ekerö, à l'ouest de Stockholm. Le 15 décembre 1990, elle épouse le chirurgien Tomas Sonnenfeld mais divorce deux ans plus tard.



Björn et Benny

Björn et Benny ont travaillé dur pendant plus de un an avec Tim Rice sur la comédie musicale *Chess*. Après plusieurs mois d'enregistrement au studio Polar Music, avec le London Symphony Orchestra et les Ambrosian Singers, le double album sort en octobre 1984. Afin de mieux faire connaître cette œuvre qui mélange rock et musique classique, toute la troupe de *Chess* embarque pour une minitournée symphonique dans les principales villes européennes. Le public, d'abord attiré par la renommée des trois auteurs, répond présent. Le succès ne tarde pas à arriver avec le tube planétaire (et rap avant l'heure !) *One Night In Bangkok*, chanté par Murray Head, ainsi que *I Know Him So Well* chanté en duo par Elaine Paige et Barbara Dickson. Avec deux locomotives pareilles et un double album qui se vend très bien, les producteurs sont confiants : *Chess* est monté au Prince Edward Theatre de Londres en mai 1986. Mais si le spectacle tient l'affiche à Londres pendant quatre ans, ce sera un flop à Broadway. Björn et Benny reviennent alors à leurs premières amours : l'écriture et la production de chansons pop.

En 1985, ils sortent le premier album du duo Gemini (Anders et Karin Glenmark) sur le nouveau label de Benny, Mono Music. Ils composent à cette occasion cinq chansons et retravaillent *Just Like That* qui était au départ destinée au double album d'ABBA « The Singles – The First Ten Years ». Malgré des qualités indéniables, l'album de Gemini ne rencontrera pas de succès en dehors des pays scandinaves. Cela n'empêche pas Björn et Benny de produire le suivant, deux ans plus tard. Une année fructueuse pour Benny puisque en 1987, il écrit le thème musical du film *Mio Min Mio (Mio In The Land Of Faraway)*, ainsi que son premier album solo instrumental « Klinga Mina Klockor ». Pour ce disque, Benny a composé onze titres, d'inspiration classique ou folklorique, dont un morceau chanté par un chœur composé des plus grandes chanteuses suédoises (parmi lesquelles Frida - il est probable que Agnetha ait décliné l'invitation). Un essai couronné de multiples succès qui se renouvelle deux ans plus tard avec l'album « November 1989 ». En 1991, Benny écrit et produit quelques chansons pour le groupe féminin suédois Ainbusk Singers.

Björn, qui a passé plus de six ans en Angleterre, revient s'installer en Suède et se lance avec Benny dans un nouveau projet de comédie musicale. Un travail de longue haleine qui les occupera pendant plus de cinq ans.



ABBA

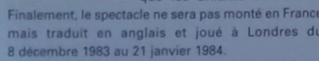
Dans une interview au magazine *News Of The World*, en 1984, Björn déclare : « La première phase d'ABBA est certes terminée. Je n'aime pas dire que c'est fini pour toujours parce qu'on ne sait jamais ce que réserve l'avenir. Nous pouvons décider dans quelques années de faire un disque ou quelques concerts, pour le plaisir. Mais, pour le moment, nous sommes tous très occupés. Bien sûr, nous étions déçus par l'échec des deux derniers 45 tours mais il y avait un manque de vitalité chez chacun de nous. ABBA avait atteint ses limites. »

En France, comme dans beaucoup d'autres pays, les chansons d'ABBA ne passent plus sur les ondes. L'explosion des radios libres n'arrange pas les choses. Pourtant, au printemps 1983, Alain Boublil et son frère Daniel sortent le conte musical *Abbacadabra*. Après *la Révolution française* et *les Misérables*, Alain a eu l'idée d'écrire une histoire et des textes sur les musiques d'ABBA avec, probablement, l'idée de monter un spectacle pour les fêtes de fin d'année. Au générique du disque, on découvre Frida (la princesse), Daniel Balavoine (le prince charmant), Fabienne Thibeault (Blanche Neige), Plastic Bertrand (Pinocchio), Catherine Ferry (Alice), Marie-France Roussel (la fée Carabosse), Maurice Barrier (Barbe Bleue), Françoise Boublil (Cendrillon) et Daniel Boublil (Aladin), ainsi que les Enfants d'Asnières.

Abbacadabra, un conte musical pas assez exploité.



Finalement, le spectacle ne sera pas monté en France mais traduit en anglais et joué à Londres du 8 décembre 1983 au 21 janvier 1984.



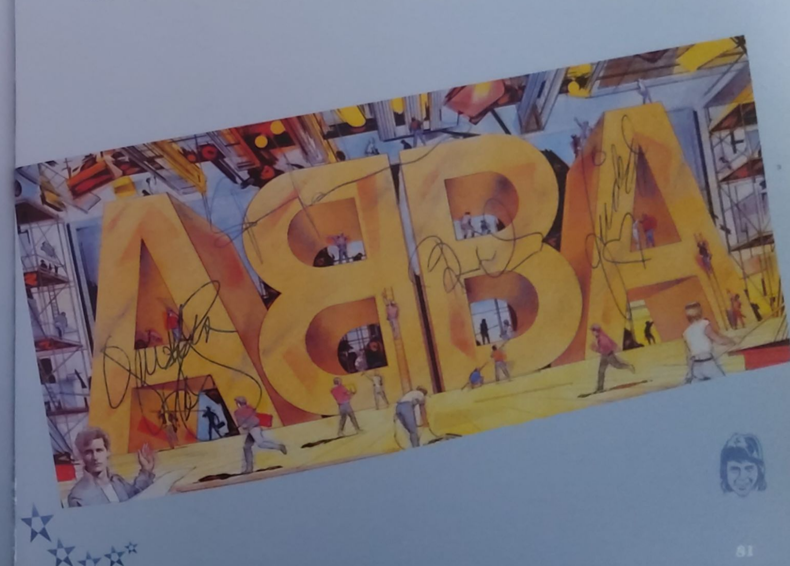
Le 1er octobre 1983, la poste suédoise rend hommage aux plus célèbres musiciens de Suède avec une série de cinq timbres, dont un à l'effigie d'ABBA. Et, paradoxalement, alors que la musique du groupe n'est plus « en odeur de sainteté », les compilations vont sortir à un rythme régulier jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Le marché va être ainsi saturé – et le public écœuré – par des disques à bon marché qui vont sérieusement ternir l'image du groupe.



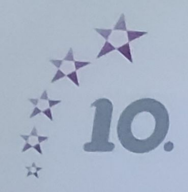
Polar Music met sur le marché l'album « ABBA Live » en août 1986. Björn, qui a toujours été opposé à la sortie d'un disque enregistré en concert, a finalement cédé à la demande pressante de nombreux pays. Mais peut-on vraiment appeler cela un album *live* ? Si quelques titres ont été enregistrés sur scène en 1977 et 1979, d'autres proviennent du programme télé *Dick Cavett Meets ABBA*. Grosse déception pour les fans, qui ne retrouvent pas là l'ambiance des concerts d'ABBA et considèrent cet album comme un disque ennuyeux.

À partir du milieu des années quatre-vingt, les rapports entre Stig et les membres du groupe vont s'envenimer suite à de malheureuses opérations boursières réalisées par le producteur d'ABBA et son conseiller financier. Excepté Frida, qui a su vendre ses parts à temps, Björn, Benny et Agnetha ont vu le cours de leurs actions Polar Music dégringoler sérieusement. Une époque noire où Björn et Benny assignent Stig en justice pour un manque à gagner sur les royalties versées au groupe depuis le début. Au final, le producteur versera 27 millions de francs à ABBA. La rupture entre les trois hommes est définitivement consommée lorsque Stig vend le catalogue ABBA au groupe Polygram, en 1989, sans les consulter. Les deux musiciens, qui se sentent dépossédés de leur œuvre, mettront des années à s'en remettre. Mais, de tous, c'est Agnetha qui en veut le plus à Stig Anderson, depuis qu'il a dit : « La paresseuse Agnetha doit être contente des millions qu'elle a reçus, ce n'est pas mal pour une chanteuse de bal de seconde classe. »
En 1990, Stig Anderson crée le Polar Prize, l'équivalent d'un prix Nobel de musique pour récompenser, chaque année, deux musiciens ayant marqué leur époque et contribué au renouveau de la musique moderne. Paul McCartney, Pierre Boulez, Elton John, Mstislav Rostropovich, Dizzy Gillespie, Joni Mitchell, Stevie Wonder, Bruce Springsteen, Yannis Xenakis, Burt Bacharach, pour ne citer que les plus connus, ont ainsi reçu le prix Polar des mains du roi de Suède.

En France et en Belgique, Polydor met ABBA à l'honneur en 1991, avec une double compilation intitulée « The Story Of ABBA ». Appuyé par une campagne radio et télé, le disque est numéro un des ventes pendant plusieurs semaines (215 000 exemplaires vendus).







Abbattitude

1992-2002

Depuis la sortie de la compilation « ABBA Gold » en septembre 92, le ABBA *revival* n'en finit plus de commencer ! Lorsque, l'été précédent, Stig Anderson m'annonçait dans une interview : « Une grande opération autour d'ABBA », il était loin d'imaginer que, dix ans plus tard, les choses ne se seraient toujours pas calmées ! Et qui, durant les années quatre-vingt, pouvait prétendre qu'ABBA serait « tendance » et culte à l'aube de l'an 2000 ?

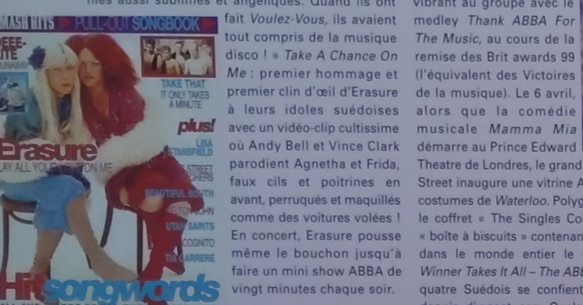
Car c'est bien « ABBA Gold » qui a mis le feu aux poudres ! La compilation, qui dépasse aujourd'hui les 20 millions d'exemplaires vendus dans le monde (dont 1,3 million en France), a réveillé les passions. Tout à coup, on s'est mis à compiler, à imiter, à réorchestrer et à parodier ABBA. Et le retour aux années soixante-dix n'a pas calmé le jeu ! ABBA, c'est drôle, c'est kitsch, c'est *gay* et ça remplit les *dance floors* !



Ce ne sont pas les deux protagonistes du duo anglais Erasure qui diront le contraire. En 1992, ils avaient visé juste en sortant un EP intitulé « ABBA-esque » qui les propulsait, pour la première fois, au sommet des *charts* avec *Take A*

ABBA, c'est drôle, c'est kitsch et c'est gay !

Chance On Me. Andy Bell, le chanteur, avoue : « En classe, quand on disait qu'on aimait ABBA, on passait immédiatement pour une folle. Mes amis et moi, on y a eu droit ! » À propos de leur musique, il ajoute : « Depuis la disparition d'ABBA, les *charts* ne sont plus les mêmes. À l'époque, je n'avais jamais entendu des harmonies aussi sublimes et angéliques. Quand ils ont fait *Voulez-Vous*, ils avaient tout compris de la musique disco ! » *Take A Chance On Me* : premier hommage et premier clin d'œil d'Erasure à leurs idoles suédoises avec un vidéo-clip cultissime où Andy Bell et Vince Clark parodient Agnetha et Frida, faux cils et poitrines en avant, perruqués et maquillés comme des voitures volées ! En concert, Erasure pousse même le bouchon jusqu'à faire un mini show ABBA de vingt minutes chaque soir.



Andy Bell et Vince Clark parodient Agnetha et Frida en hommage à leurs idoles suédoises.

S'il était inavouable d'aimer ABBA quinze ans plus tôt, la tendance s'est radicalement inversée. Dans les interviews, nombreuses sont les stars de la pop à évoquer l'influence d'ABBA dans leur vie ou dans leur musique : Björk, Kurt Cobain (Nirvana), Elvis Costello, Prefab Sprout, Kylie Minogue, Axelle Red, Moby, le contre-ténor Andreas Scholl, Boy George... jusqu'à Bono qui reprend *Dancing Queen* sur scène en 1992 et se fait même accompagner par Björn et Benny à Stockholm. Du côté des fans, on s'organise et on met en place des soirées, des conventions et des journées ABBA aux quatre coins de l'Angleterre. Et on collectionne à tout-va : du *single* en vinyle rouge pressé au Nicaragua à la poubelle de bureau, en passant par les poupées, les parfums, les savons, les badges, les coussins, les casquettes...

Ironie du sort, les Anglais, qui n'avaient donné aucun point à ABBA au concours de l'Eurovision 1974, vont être les plus nombreux à fêter les 25 ans de la victoire de ABBA à Brighton. À commencer par les artistes les plus en vogue (Steps, Tina Cousins, Cleopatra, B'Witched et Billie) qui rendent un hommage vibrant au groupe avec le medley *Thank ABBA For The Music*, au cours de la remise des Brit awards 99 (l'équivalent des Victoires de la musique). Le 6 avril, alors que la comédie musicale *Mamma Mia* démarre au Prince Edward Theatre de Londres, le grand magasin HMV d'Oxford Street inaugure une vitrine ABBA avec les véritables costumes de *Waterloo*. Polygram lance le même jour le coffret « The Singles Collection 1972-1982 » (la « boîte à biscuits » contenant 28 CD *singles*) et vend dans le monde entier le documentaire télé *The Winner Takes It All – The ABBA Story*, dans lequel les quatre Suédois se confient pour la première fois depuis dix-sept ans. Quelques mois plus tard, le monde de la pop rend un nouvel hommage à ABBA avec le disque et le show télé *Abbamania*. On y retrouve The Corrs, Steps, B'Witched, Culture Club, Madness et le boys band Westlife. Ces derniers seront d'ailleurs numéro un en Angleterre avec *I Have A Dream*. Les États-Unis ont eux aussi célébré ABBA avec un autre album, intitulé « ABBA-A Tribute / The 25th Anniversary Celebration ».



En Suède, ABBA a laissé un héritage musical à toute une génération d'artistes et leur a donné la confiance dont ils avaient besoin pour se lancer sur le marché international. Sans le succès d'ABBA, il est évident qu'on n'aurait jamais assisté à l'éclosion de Roxette, Europe, Ace Of Base, The Cardigans, Dr Alban, Army Of Lovers ou Robyn. Ils reconnaissent d'ailleurs unanimement qu'ABBA leur a préparé le terrain. Et c'est vraiment dommage qu'ils ne se soient pas tous réunis pour

rendre hommage à leurs prédécesseurs sur l'album « ABBA – The Tribute », sorti en 1992. Au pays d'Ikea, les parodies se suivent et ne se ressemblent pas. Après la troupe Die Stuttgart Gruppe, c'est le célèbre travesti Christer Lindarw qui dans chacune de ses revues se paye gentiment la tête de ses quatre idoles. Les Suédois et leur humour si décalé font des merveilles dans le genre avec le spectacle *ABBA – The True Story* en 1993. Et tandis que la saga musicale de Björn et de Benny, *Kristina Från Duvemåla*, triomphe à Malmö, Göteborg et Stockholm, les chansons des deux musiciens sont mises à l'honneur avec *Från Waterloo Till Duvemåla*, un spectacle et un disque reprenant leurs plus grandes chansons depuis la fin des années soixante. Accompagné par l'orchestre symphonique de Göteborg, l'ensemble jouera même à Pékin et à Shangaï en mars 1999.

Pour les 25 ans d'ABBA à l'Eurovision, la Suède met elle aussi sur les rails son cortège de festivités. À commencer par le groupe A-Teens que tout le monde baptise les « ABBA version ados ». Leur album « The ABBA Generation » marche dans beaucoup de pays et révèle la musique d'ABBA, version *dance*, aux 10-15 ans. Les adultes ont Arrival, deux garçons et deux filles originaires de Göteborg qui recréent à l'identique les concerts d'ABBA en 1977. La ressemblance est saisissante et leur succès en Chine et au Vietnam énorme.



La cerise sur le gâteau arrive en novembre 1999 avec l'inauguration de l'exposition « ABBA – The Exhibition » au très sérieux Musée nordique de Stockholm. Entre une salle consacrée à l'art de vivre chez les Lapons et des vitrines présentant les différents costumes folkloriques suédois, le visiteur a le loisir de s'initier à la culture ABBA. Derrière le logo géant trônent les reliques originales du groupe et les objets du culte : costumes, chaussures, photos, instruments, disques d'or, posters, poupées, cahiers... Les fans du monde entier affluent par dizaines chaque semaine, et l'exposition joue les prolongations.

« ABBA – The Exhibition » au très sérieux Musée Nordique de Stockholm

Les Australiens ne sont pas en reste avec plusieurs groupes clones d'ABBA qui tournent sur le continent. Le plus célèbre étant Björn Again qui, dès 1991, débarque en Europe avec un spectacle complet. Rebaptisés Agnetha Falstart, Björn Volvœus, Benny Underwear et Frida Longstocking, les quatre Australiens caricaturent les originaux à outrance. Le vrai Björn dira d'eux : « Je leur ai envoyé un télégramme d'encouragements. Dans un sens, je suis flatté qu'ils nous rendent hommage mais je suis vexé qu'ils nous imitent en parlant comme le cuisinier suédois des *Muppets*. Est-ce que j'ai un tel accent ? » À chaque concert de Björn Again, les ados, qui n'étaient pas nés en 1974, pleurent, crient et reprennent en chœur les tubes d'ABBA en croyant voir les vrais. Tandis que les fans nostalgiques de la première heure, à défaut des originaux, essayent de retrouver l'ambiance des concerts de leurs idoles.

Chaque année, pendant le Mardi Gras *gay* de Sydney, ABBA est à l'honneur en chansons et sur les nombreux chars. Car n'oublions pas qu'ABBA doit aussi une grande partie de son succès à la communauté homosexuelle et aux *drag queens* qui en ont fait leur groupe fétiche. En 1997, le journaliste Tony Calder disait avec humour : « ABBA, c'est de la musique à danser. Ce qui est important pour un habitué des boîtes *gay*. Et puis avec des textes comme *Gimme ! Gimme ! Gimme ! (A Man After Midnight)*, c'est facile de trouver un partenaire sur la piste : la musique fait tout le travail ! » Le critique musical Charles Shaar




Quand le cinéma rend hommage à ABBA, cela donne : Priscilla, folle du désert *et* Muriel.

Murray ajoutait : « Agnetha et Anni-Frid ont acquis le statut d'icônes dans le milieu *gay*. C'est dû à leurs manières affectées, à leur caractère artificiel et à l'extravagance de leurs vêtements. » Ajoutons à cela une double lecture de certains textes d'ABBA qui les rend subitement très suggestifs et vous obtenez le groupe culte *gay* par excellence !

Une thèse qui se confirme au cinéma avec *Priscilla, folle du désert*. Le film australien de Stephan Elliott raconte la folle équipée de Bernadette, Mitzi et Felicia, un transexuel et deux travestis, traversant le *bush* australien à bord d'un autobus rose baptisé Priscilla. À leur arrivée à Alice Springs, elles sont engagées dans un hôtel pour monter une revue. Avec une musique disco à fond et des tenues et des maquillages d'enfer, *Priscilla* est un road-movie extravagant qui emmène les trois créatures jusqu'à l'autre bout de l'Australie, pour finir en apothéose sur *Mamma Mia* d'ABBA.
« Les travestis ont été les premiers à imiter ABBA, dit Stephan Elliott. En Australie, on a fait du groupe un symbole national pendant les années soixante-dix et on a été parmi leurs premiers fans. »

Plus sobre mais pas moins drôle, le premier film de Paul J. Hogan, l'autre réalisateur australien, rend un bel hommage à ABBA. « La vie peut-elle être aussi belle qu'une chanson d'ABBA ? » Voilà comment Hogan résume son film *Muriel*. L'histoire : Muriel a 23 ans. Elle est grosse, pas très dégourdie et ses copines aimeraient bien s'en débarrasser. Elle attend le prince charmant en écoutant ABBA et en feuilletant des catalogues de robes de mariée. Mais celui-ci se faisant attendre, Muriel décide de prendre sa destinée en main et part à Sydney pour le dénicher. En mai 1994, au Festival de Cannes, Hogan déclarait : « Depuis le début, je voulais qu'ABBA soit la musique de *Muriel* pour des raisons purement égoïstes. Je leur ai dit : "Si vous me dites non, je saute dans un avion." Nous avons même acheté un billet. J'étais prêt à jouer tout le film devant eux. Quand j'étais enfant, je les adorais. En fait, je voulais être leur cinquième membre ! Leur musique saisissait la mélancolie très particulière de la jeunesse, ce mélange de nostalgie et de gaieté. »
En octobre 1994, Polygram profite de la sortie du film *Muriel* pour lancer le luxueux coffret quatre CD « Thank You For The Music » et le documentaire vidéo *Thank You ABBA*. Le tirage du coffret, d'abord limité à 100 000, a récemment dépassé les 280 000 exemplaires.
Si le cinéma suédois a lui aussi rendu hommage à ABBA avec *Änglagård* (la maison des anges) de Colin Nutley en 1992 et *Together* de Lukas Moodisson en 2001, ce sont surtout *Priscilla, folle du désert* et *Muriel* qui ont marqué les esprits. Deux films mythiques qui ont définitivement hissé ABBA au rang de groupe culte.

Björn Again, groupe clone d'Abba

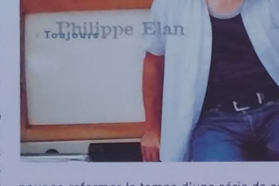
L'autre grand événement ABBA de ces dernières années, c'est la comédie musicale *Mamma Mia*. Le spectacle, qui se joue à guichets fermés depuis sa création le 6 avril 1999, continue sa progression et fait revivre la musique d'ABBA à travers le monde. Après Londres, Toronto, San Francisco, Los Angeles et Sydney, *Mamma Mia* démarre à Broadway le 5 octobre 2001 au Winter Garden Theatre. La fièvre ABBA gagnera-t-elle la capitale des comédies musicales comme elle vient de le faire en Australie ? Au pays des kangourous, personne n'a oublié la performance de Kylie Minogue chantant *Dancing Queen* à la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Sydney. Mais depuis la première de *Mamma Mia* à Melbourne,

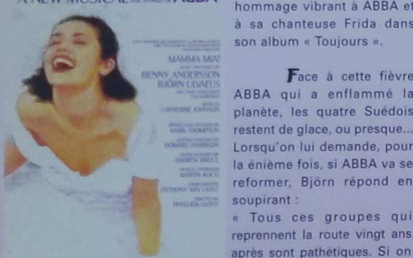


le 9 juin 2001, l'Australie semble à nouveau s'enflammer pour les quatre Suédois.

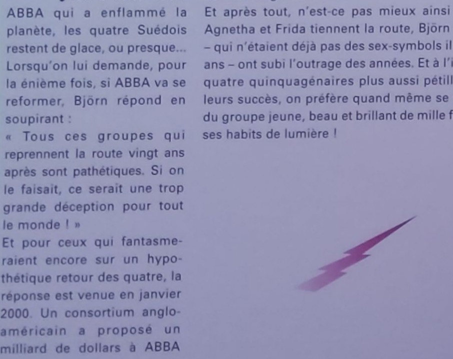
Au Japon, ce n'est pas la comédie musicale mais une série télévisée qui remet ABBA au goût du jour. Depuis la diffusion de *Strawberry On The Shortcake*, dans laquelle on entend *Chiquitita* et *SOS*, les Japonais ne jurent plus que par ABBA. Après le succès de « ABBA Gold », Universal a sorti pour l'occasion la compilation « SOS – The Best Of ABBA » et visé juste puisque 650 000 copies ont été vendues en un mois et que le disque a été numéro un dans les *charts*.

Aux Pays-Bas, après le spectacle *The Dancing Queens*, en 1998, les parodies d'ABBA se succèdent dans les cabarets. Les compilations « 25 Jaar Na Waterloo » 1 et 2 ont ramené le groupe à la première place des *charts* et le chanteur Philippe Elan a rendu un hommage vibrant à ABBA et à sa chanteuse Frida dans son album « Toujours ».





Affiche de la comédie musicale Mamma Mia.



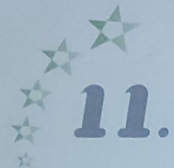
Face à cette fièvre ABBA qui a enflammé la planète, les quatre Suédois restent de glace, ou presque... Lorsqu'on lui demande, pour la énième fois, si ABBA va se reformer, Björn répond en soupirant :

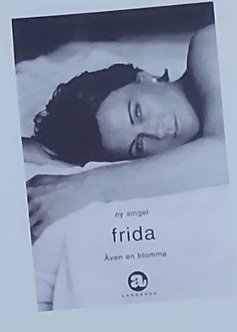
« Tous ces groupes qui reprennent la route vingt ans après sont pathétiques. Si on le faisait, ce serait une trop grande déception pour tout le monde ! »

Et pour ceux qui fantasmeraient encore sur un hypothétique retour des quatre, la réponse est venue en janvier 2000. Un consortium anglo-américain a proposé un milliard de dollars à ABBA pour se reformer le temps d'une série de concerts dans plusieurs pays du monde. Björn, a répondu au nom du groupe :

« Nous avons été effarés par cette offre. Il faudrait être mort pour ne pas l'être par tant d'argent. Mais nous préférons que les fans gardent une bonne image de nous. »

Et après tout, n'est-ce pas mieux ainsi ? Car si Agnetha et Frida tiennent la route, Björn et Benny – qui n'étaient déjà pas des sex-symbols il y a vingt ans – ont subi l'outrage des années. Et à l'image de quatre quinquagénaires plus aussi pétillants que leurs succès, on préfère quand même se souvenir du groupe jeune, beau et brillant de mille feux dans ses habits de lumière !





Que sont-ils devenus ?

Anni-Frid Lyngstad

Ci-dessus : Frida effectue un come-back remarqué en Scandinavie en 1996.

Dans la seconde partie des années quatre-vingt, Anni-Frid choisit de vivre loin des feux de la rampe pour mieux se consacrer à sa nouvelle passion, l'environnement. Cependant, afin de recueillir des fonds pour son association Artister För Miljö-Det Naturliga Steget, elle remonte sur les planches en 1992, en compagnie d'autres artistes, pour un concert exceptionnel au Palais-Royal de Stockholm. L'endroit est loin de la dépayser puisque, depuis longtemps, elle est une grande amie de la reine Silvia, avec qui elle préside l'association *Mentor* pour la lutte contre la drogue. En août 1992, elle épouse le prince Ruzzo Reuss von Plauen, un ami d'enfance du roi Carl XVI Gustav. L'année suivante, à l'occasion des 50 ans de Silvia, Frida chante *Dancing Queen* sur la scène de l'Opéra Royal de Stockholm accompagnée par le groupe vocal The Real Group.

Encouragée par son mari, elle fait un retour éclatant au sommet des *charts* scandinaves en 1996 avec l'album « Djupa Andetag » (souffle profond), chanté en suédois. Les années trépidantes vécues avec ABBA ne sont plus, comme elle dit, sa « tasse de thé », c'est pourquoi elle limite la promotion aux pays du Nord. Elle désire surtout préserver l'équilibre et l'harmonie qu'elle a mis des années à acquérir dans sa vie. Ces dernières années, la vie n'a pas fait de cadeau à Frida. En 1998, sa fille Lise-Lotte disparaît brutalement dans un accident de voiture et Ruzzo s'éteint le 29 octobre 1999, des suites d'une longue maladie. Des drames qui ont mis un terme à son projet de nouvel album.

Benny Andersson

On peut dire que Benny est un homme heureux. Lorsqu'il ne s'occupe pas de ses chevaux de course – il en possède plusieurs –, il compose de nouvelles chansons, produit de nouveaux talents sur son label Mono Music, ou accompagne des musiciens folkloriques sur scène. Passionné depuis l'enfance par ce style de musique, il a sorti deux albums instrumentaux (« Klinga Mina Klockor » et « 1989 ») et donné de nombreux concerts en Suède. Avec sa femme Mona, il fréquente beaucoup les salles des ventes et se rend parfois acquéreur d'œuvres d'art et de tableaux de maîtres, sa troisième passion.

Aujourd'hui, il partage son temps entre sa maison de Djurgården, à Stockholm, et sa propriété dans la province suédoise de Scanie, au sud du pays. Le succès de la comédie musicale *Kristina Från*



Frida en 1996.

Duvemåla a dépassé toutes ses espérances et fait de lui l'un des compositeurs les plus respectés de Suède. Fin 1997, il a été choisi pour être l'un des six membres du comité de direction de l'Opéra Royal de Stockholm. En 2001, après avoir participé à l'album « For The Stars » d'Anne Sofie von Otter (produit par Elvis Costello), il a sorti son troisième album solo, intitulé « Benny Anderssons Orkester ». Fier du succès de la comédie musicale *Mamma Mia*, il n'a pourtant toujours pas compris l'engouement des *gays* et des *drag queens* pour ABBA. En 1999, il déclarait : « Je ne comprends pas ce phénomène. Est-ce qu'on avait l'air de travestis ? »

Björn Ulvaeus

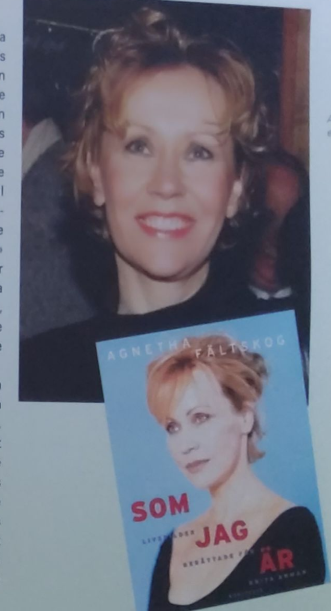
Après avoir passé une partie des années quatre-vingt à Henley, en Angleterre, Björn, sa femme Lena et leurs deux filles, Emma et Anna, sont revenus vivre en Suède. Ils habitent désormais à Stocksund, au nord de Stockholm. Björn consacre une grande partie de son temps à l'écriture et à sa famille. Depuis 1966, sa collaboration avec Benny Andersson n'a pratiquement jamais cessé. Après *Chess*, les deux musiciens ont produit le duo Gemini et la chanteuse Josefin Nilsson, et se sont attelés à un nouveau projet de comédie musicale. Leur choix s'est arrêté sur *Utvandrarna* (les émigrants), l'immense ouvrage de Vilhelm Moberg, qui retrace l'épopée des Suédois ayant émigré aux États-Unis, au XIXe siècle. Au lendemain de la première de *Kristina Från Duvemåla*, en octobre 1995, les journalistes étaient unanimes pour qualifier le spectacle de chef-d'œuvre. Les deux ex-membres d'ABBA ont gagné leur pari : leur seconde comédie musicale est un triomphe sans précédent en Suède, et une version anglaise est en préparation.
Depuis 1999, Björn est à nouveau sous les feux des projecteurs avec *Mamma Mia*, la comédie musicale qui remporte un immense succès dans plusieurs pays et à laquelle il a étroitement collaboré.



À droite : Björn et Benny en 1995.

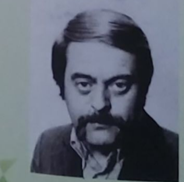
Agnetha Fältskog

Surnommée « la nouvelle Greta Garbo », Agnetha vit aujourd'hui loin des regards et de la vie publique, dans sa grande maison d'Ekerö, près de Stockholm. En 1996, aidée de Brita Åhman, son amie journaliste, elle publie un livre de souvenirs, *Som Jag Är*, qui laissera les lecteurs sur leur faim. Traduit en anglais sous le titre *As I Am – ABBA Before & Beyond*, l'ouvrage n'a d'intérêt que par les photographies qu'il contient. La publication de cette pseudo-biographie et la sortie de deux compilations « My Love My Life » et « That's Me – The Greatest Hits » pouvaient faire croire à un retour de la dame sur le devant de la scène. Mais c'était bien mal la connaître puisque au grand désespoir de ses fans, Agnetha a refusé toutes les interviews et même décliné l'invitation de participer à la conférence de presse organisée par son éditeur suédois.
Longtemps malmenée par les journalistes, on peut comprendre que pour se protéger Agnetha ait rompu toute relation avec les médias. Cependant, on peut déplorer le fait qu'elle n'ait pas mis à profit toutes ces années de silence et de sérénité pour écrire de nouvelles chansons. Des rumeurs d'un éventuel retour continuent de se répandre dans la presse. Mais ces dernières années, Agnetha a surtout fait la une des journaux lors de ses rares sorties officielles ou au tribunal pour son procès contre un fan hollandais qui la harcelait jusque chez elle.



Agnetha en 1998.

Stig Anderson



Au début des années quatre-vingt, Stig est l'un des hommes les plus riches de Suède. Il perdra beaucoup d'argent suite à de mauvais placements boursiers et, à l'exception de Frida, ses relations avec les membres d'ABBA ne seront plus au beau fixe. En 1989, il vend l'empire Polar Music et les éditions Sweden Music au groupe Polygram et crée le Polar Prize (l'équivalent du prix Nobel pour la musique). Lorsque Stig décède d'un infarctus le 12 septembre 1997, Björn déclare : « Stig Anderson a énormément compté dans ma vie privée et professionnelle. Je lui dois beaucoup. » Stig a écrit plus de 3 000 chansons.






Discographie

Catalogue des 8 albums studio remasterisés en 24 bits avec titres bonus et livrets explicatifs 24 pages (contenant un texte de présentation, les paroles des chansons ainsi que des photos rares ou inédites). Chaque album est disponible en CD, CD Digipak et vinyle (édition limitée).



"Ring Ring" (1973)

Ring Ring, Another Town Another Train, Disillusion, People Need Love, I Saw It In The Mirror, Nina Pretty Ballerina, Love Isn't Easy (But It Sure Is Hard Enough), Me And Bobby And Bobby's Brother, He Is Your Brother, She's My Kind Of Girl, I Am Just A Girl, Rock'N Roll Band.
Titres bonus : *Merry-Go-Round, Santa Rosa, Ring Ring* (en suédois).



"Waterloo" (1974)

Waterloo, Sitting In The Palmtree, King Kong Song, Hasta Manana, My Mama Said, Dance (While The Music Still Goes On), Honey Honey, Watch Out, What About Livingstone, Gonna Sing You My Lovesong, Suzy-Hang-Around.
Titres bonus : *Ring Ring* (remix US 1974), *Waterloo* (en suédois), *Honey Honey* (en suédois).



"Abba" (1975)

Mamma Mia, Hey Hey Helen, Tropical Loveland, SOS, Man In The Middle, Bang-A-Boomerang, I Do I Do I Do I Do I Do, Rock Me, Intermezzo No.1, I've Been Waiting For You, So Long.
Titres bonus : *Crazy World, Medley : Pick A Bale Of Cotton/ On Top Of Old Smokey/Midnight Special.*



"Arrival" (1976)

When I Kissed The Teacher, Dancing Queen, My Love My Life, Dum Dum Diddle, Knowing Me Knowing You, Money Money Money, That's Me, Why Did It Have To Be Me, Tiger, Arrival.
Titres bonus : *Fernando, Happy Hawaii.*



"The Album" (1978)

Eagle, Take A Chance On Me, One Man One Woman, The Name Of The Game, Move On, Hole In Your Soul, The Girl With The Golden Hair : Thank You For The Music/I Wonder (Departure)/I'm A Marionette.
Titre bonus : *Thank You For The Music* (Doris Day Mix).



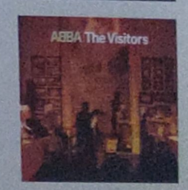
"Voulez-Vous" (1979)

As Good As New, Voulez-Vous, I Have A Dream, Angeleyes, The King Has Lost His Crown, Does Your Mother Know, If It Wasn't For The Nights, Chiquitita, Lovers (Live A Little Longer), Kisses Of Fire.
Titres bonus : *Summer Night City, Lovelight, Gimme ! Gimme ! Gimme ! (A Man After Midnight).*



"Super Trouper" (1980)

Super Trouper, The Winner Takes It All, On And On And On, Andante Andante, Me And I, Happy New Year, Our Last Summer, The Piper, Lay All Your Love On Me, The Way Old Friends Do.
Titres bonus : *Elaine, Put On Your White Sombrero.*



"The Visitors" (1981)

The Visitors, Head Over Heels, When All Is Said And Done, Soldiers, I Let The Music Speak, One Of Us, Two For The Price Of One, Slipping Through My Fingers, Like An Angel Passing Through My Room.
Titres bonus : *Should I Laugh Or Cry, The Day Before You Came, Cassandra, Under Attack.*



"Thank You For The Music" (1994)

Coffret de 4 CD contenant les tubes et quelques titres inédits ou rares (livret 68 pages).



"Singles Collection 1972-1982" (1999)

Coffret en édition limitée rassemblant les 27 *singles* (remasterisés en 24 bits) avec pochettes originales et faces B (discographie Polydor Allemagne) (dépliant explicatif 6 pages).



"ABBA – The Definitive Collection" (2001)

Double CD contenant les 35 tubes du groupe et deux titres bonus : *Ring Ring* (1974 remix, *single version*) et *Voulez-Vous* (extended remix - 1979 États-Unis promo).





Citations d'artistes



Björk :

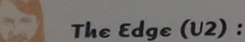
« ABBA a sauvé ma vie, c'est indéniable... "Arrival" est un disque heureux. *Dancing Queen* est la plus grande chanson pop de l'histoire, pure extase, ça donne envie de décoller... »

Rock & Folk, juillet 1995, p. 23.

Björk :

« J'ai toujours pensé que Stockhausen et ABBA essayaient de faire la même chose : ils avaient juste un angle d'approche différent... »

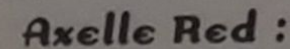
Magic, septembre-octobre 1997, p. 63.



The Edge (U2) :

« ABBA a écrit la meilleure pop de tous les temps. »

B.P. Fallon, U2 – *Faraway So Close*, Rock & Folk/Albin Michel, 1994.



Axelle Red :

« À six ans, je voulais devenir une vedette internationale comme mes idoles : ABBA. Avec une copine, on chantait tous leurs tubes. Mais pas seulement les paroles, on faisait aussi les mélodies et tous les instruments : le piano, la guitare, etc. »

Faut pas rêver, France 3, 15 octobre 1999.

Tina Turner :

« ABBA, c'était la musique pop dans sa forme la plus pure. La plupart des Américains ignoraient qu'ils étaient suédois, même quand ils ont été numéro un. Encore aujourd'hui, mon titre préféré est *Dancing Queen*. »

Mojo, mai 1999, p. 85.

Brian May (Queen) :

« Ils maîtrisaient leur art d'une façon incroyable. Leurs chansons étaient admirablement ciselées, construites à la perfection et pleines de vrais sentiments. La production était toujours impeccable. Tout était parfaitement synchronisé et minuté, et les voix des filles et leurs harmonies étaient tout simplement fabuleuses. »

Music Planet ABBA, Arte, 1997.

Sharleen Spiteri (Texas) :

« Björn et Benny sont des maîtres en matière de mélodies et de textes. Ils représentent l'ancienne école des compositeurs. Ils ont fait des chansons pop pures, simples et incomparables. »

Aftonbladet, avril 1999.



Tout au long des années 70, ABBA a fait chanter et danser la planète entière avec ses refrains intemporels. Vingt ans après la séparation d'Anni-Frid, Benny, Björn et Agnetha, la magie du groupe suédois continue... *ABBA La Légende* retrace l'étonnante carrière de ces quatre Suédois qui ont vendu plus de 300 millions de disques dans le monde.



15,20 €

99,70 F

Prix France TTC

ISBN2-258-05843-0

